MÉMOIRES DU
CONGO
et du Ruanda-Urundi
n°40 - Décembre 2016
Trimestriel - n° d'agrément : P914556 - Bureau de dépôt : 4099 Liège X
Expéditeur : MdC, rue d'Orléans, 2 - 6000 Charleroi

Le géomètre colonial












Notre action consistant à laisser aux générations futures une trace de notre travail en Afrique centrale est déjà reconnue par les historiens actuels.
Elles ne sont pas rares les demandes introduites par des étudiants pour le travail qu'ils réalisent sur le Congo, le Rwanda ou le Burundi.
Rappelons qu'à la demande du pro-recteur de l'ULB, Pierre de MARET, le cours sur l'histoire de l'Afrique est animé par des membres de MdC.
Ce fut la dixième participation ce 23 novembre. Une séance similaire a été organisée à l'Institut Saint-Louis et à l'UCL, sans parler de l'intérêt porté par le Professeur Pierre Halen de l'Université de Lorraine et le Professeur de l'Universität des Saarlandes (Sarrebruck en Allemagne) pour qui nous avons tenu une séance spéciale.
Aujourd'hui, nous sommes pressentis par le Professeur Margarida Calafate Ribeiro de l'Université de Coïmbra au Portugal pour une étude sur la postmémoire de nos enfants et petits-enfants : qu'ont-ils retenus de notre présence en Outre-mer ?
Enfin, les plumes se délient et nombre d'entre-nous écrivent sur leur vie en Afrique. Le dernier ouvrage paru, celui de Pierre Van Bost "Les Banoko", est très complet sur tout ce qui a été réalisé par nos aïeux et nos contemporains.
D'autre part, avec l'Urome, nous avons entrepris de rencontrer des membres de la diaspora congolaise. Espérons que nos partenaires nous suivent sur ce difficile chemin de la vérité. Gros travail de persuasion et de rectification des informations erronées souvent diffusées par des compatriotes agressifs ou mal informés.
Au vu de ce qui se passe aujourd'hui, ne vaut-t-il pas mieux se tourner vers l'avenir et construire un monde meilleur pour les Congolais actuels ?

■ Paul Vannès

Sommaire

Mémoires du Congo
et du Ruanda-Urundi

Périodique n° 40 - Décembre 2016

Editorial	2
Programme des Journées MdC	2
Echos de MdC	3
Le pari congolais	4
La Force Publique congolaise (4)	8
Les barrages du Haut-Katanga	12
L'éducation au Congo 6	16
Léopold II	20
Tabora	24
Un géomètre colonial à l'œuvre	28
Associations : calendrier 2016	32
Histoire des cercles anciens : RCAGOM	33
Tam-Tam - ARAAOM	35
Contacts - ASAOM	39
Nyota - CRAA	43
Afrikagetuigenissen	47
UROME-KBUOL	48
Bibliographie 3	50

En couverture : © Illustration congolaise



Programme des "Journées de Mémoires du Congo"
Premier trimestre 2017

Adresse : Leuvensesteenweg, 17 à Tervuren. Auditorium au 3ème étage.
Prix à payer : 30 €uros. Moambe 23 € + part. location salle : 7 €.
À verser sur le compte de MdC : IBAN – BE45 3630 0269 1889 - BIC BBRUBEBB.
Ce paiement fait office de réservation.

Mardi 14 février

10h00 : Témoignage de Mme Langlet. épouse d'un territorial ; elle raconte sa vie de broussarde aux côtés de son époux dans le territoire de Dinga (Kwango).

11h00 : Conférence de M. André Filée sur les hydravions Short 827 dans la guerre 14/18 sur le lac Tanganyika . Les performances techniques que furent leur transport, leur assemblage et leur utilisation laquelle eut une influence décisive dans l'issue du conflit.

Moambe

14h00 : Film de Huguette de Mahieu, vie religieuse au Congo vs vie religieuse en Belgique.

Mardi 14 mars

10h00 : Témoignage de Robert Cayron, carrière à l'Union Minière du Haut Katanga et à la Gécamines.

11h00 : Conférence de Marine Imberechts sur les traités et les accords signés par Léopold II pour la conquête de l'Etat Indépendant du Congo.

Moambe

14h00 : Dernier Train du Katanga. Réalisateurs : Daniel Lainé et David Geoffrion. Le train Hirondelle traverse une grande partie du pays, de Lubumbashi jusqu'à Ilebo. Il parcourt 1 600 kilomètres en trois semaines et constitue l'unique trait d'union entre les villages les plus reculés. Durant le trajet, il permet de découvrir le Congo profond. Durée : 51'.



Nos "forums" ont encore reçu de nombreux visiteurs. Si vous désirez découvrir ce qui s'y passe, faites-nous signe et vous recevrez toutes les indications pour nous rejoindre.

En septembre, MM. Dido Lakama et Kasidi Makilutila nous ont présenté l'asbl Change, association de jeunes "Afro-péens" cherchant à valoriser et partager la culture et l'histoire de l'Afrique. *"La jeunesse d'origine congolaise ignore son passé et il est important qu'ils rencontrent des historiens sérieux pour le leur apprendre"* dixit M. Kasidi, vice-président de l'asbl. Voir www.changeasbl.org

En octobre, nous avons accueilli Mme Carton de Tournai, petite-fille du Ministre J. Pholien (1884-1968) qui fit de nombreux voyages au Congo. Sur base des notes de son grand-père, elle envisage d'écrire un livre.

M. Quentin Barla, étudiant en histoire à l'ULg, fait un TFE sur les associations d'anciens du Congo et du Ruanda-Urundi : *comment et par qui ont-elles été créées, quel est leur mode de fonctionnement, que réalisent-elles ?*

L'Ambassadeur Honoraire Louis Jaspers est revenu nous voir. Il a évoqué pour nous le décès de Kigeri V, dernier Mwami Rwandais qui vivait en exil aux Etats-Unis depuis 1992.

De Kinshasa, Mme Bernadette Moukendi, administratrice à l'Alliance Belgo-Congolaise (voir MdC n°33 de mars 2015). Elle travaille beaucoup pour la VRT et vient régulièrement en Belgique.

En novembre, nous avons eu la chance d'accueillir Yechaya Piha de Jadotville-Likasi qui nous a raconté de nombreuses histoires de sa vie et de sa jeunesse au Katanga. Il reviendra nous entretenir, lors d'un Forum, de l'histoire de la communauté juive au Congo et de son grand rabbin, Moïse Levy.

Pour la seconde fois, Fabrice Schurmans nous a entretenus du projet "Memoirs", étude portant sur la mémoire intergénérationnelle : que savent nos enfants ou nos petits-enfants sur la vie que nous avons menée en Afrique centrale. Le 13 décembre 2016, le prof. Margarida Calafate Ribeiro, qui dirige ce projet à l'université de Coïmbra au Portugal, est venue nous en parler. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de ce travail.

Notre asbl attache beaucoup d'importance à la communication. Nous nous sommes interrogés sur nos activités et sur nos réalisations. L'un de nos canaux de communication est notre site Internet. Nadine Watteyne, notre web master, a établi que depuis son installation en septembre 2015, le site a reçu 54.771 visites.

Paul Vannès

MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi asbl

Périodique trimestriel
Agrément postal : BC 18012
N° 40 - Décembre 2016

Editeur responsable : Paul Vannès. Coordonnateur : Fernand Hessel

Comité de rédaction :
Thierry Claeys Boùùaert, André de Maere d'Aertrycke, Françoise Devaux, Guy Dierckens, Nadine Evrard, Marc Georges, Fernand Hessel, Françoise Moehler-De Greef, Pascal Pruvost, Paul Roquet, Paul Vannès.
Maquette et mise en page : New Look Communication

Conseil d'administration
Président : Roger Gilson. Vice-Président : Guido Bosteels.
Administrateur-délégué : Paul Vannès. Trésorier : Guy Dierckens.
Secrétaire : Nadine Evrard. Administrateurs : Patricia Van Schuylenbergh, Fernand Hessel, José Rhodius, Guy Lambrette représentant aussi le CRAOM. C.B.L.-A.C.P., représentée par Thierry Claeys Boùùaert.
Administrateur honoraire : Pierre Wustefeld.

Siège social
avenue de l'Hippodrome, 50 - B-1050 Bruxelles
info@memoiresducongo.be

Siège administratif
rue d'Orléans, 2 – B 6000 Charleroi.
Tél. 00 32 (0)71 33 43 73
Numéro d'entreprise : 478.435.078
Site public : www.memoiresducongo.org
BIC : BBRUBEBB
IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat
Secrétaire : Andrée Willems

Cotisations 2016
Membre adhérent : 25 €. Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €. Cotisation à vie : 1.000 €
Tout membre cotisant reçoit la revue.

Compte bancaire
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention "Cotisation 2016". Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Fichier d'adresses
Si vous changez d'adresse, merci de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact. Si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez-leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.

Abonnement
Pour recevoir la revue, virer la somme de 25 € (50 € pour les autres pays d'Europe) au compte de "MdC" avec pour mention "abonnement".

Publicité
Tarifs sur demande, auprès du siège administratif

LE PARI CONGOLAIS

Dans *L'héritage des banoko*, j'ai fait une analyse de la marche du Congo vers l'Indépendance : la guerre avait changé les mentalités, appelant à un ordre nouveau dans le monde, et le Congo n'allait pas manquer d'en subir les conséquences. Le pays sera confronté à une indépendance tant inopinée qu'inconsidérée qu'il ne saura comment gérer et qui le précipitera dans le chaos et la misère (2).

PAR PIERRE VAN BOST

Le contexte international, une Organisation des Nations unies fortement anticolonialiste, la guerre froide, l'écroulement des empires coloniaux européens d'Asie et du Proche et Moyen-Orient, la conférence de Bandung, eurent des répercussions en Afrique où le virus de l'indépendance ne tarda pas à contaminer le continent et à y faire des ravages. Le Congo Belge fut à son tour gagné par le phénomène de la décolonisation. *"L'année 1958 ne fut pas une année comme les autres. Cet été, le monde avait les yeux fixés sur la Belgique et Bruxelles où l'Expo 58 brillait de ses mille feux.*
Un des pavillons les plus visités et admirés était celui du Congo Belge qui, en cette même année, fêtait le cinquantième anniversaire de son rattachement à la Belgique.
L'expo était l'occasion de présenter au monde le bilan de cette présence belge en Afrique. Le Congo était une colonie modèle en plein essor économique et social, et la Belgique avait tout lieu d'être fière de l'œuvre accomplie ...
Au Congo, loin des lampions de la fête, la vie continuait imperturbablement son cours. Dès la fin de 57, qui fut une année record pour les affaires, il y eut dans la colonie des signes précurseurs d'une crise économique, le nombre de faillites augmentait et, avec elles, les licenciements et le chômage ... Le Congo entrait dans une nouvelle récession et l'ère des excédents budgétaires était close. Ce dernier facteur aurait influencé les responsables belges quant à la décision d'abandonner le Congo en 60" (2).
Ce texte m'a amené les questions suivantes : y avait-il bien crise économique au Congo en 1958 et quel fut son impact sur le déroulement des événements qui menèrent à l'Indépendance du pays ?

La doctrine mercantiliste, sur les relations entre économie et politique des nations, a pour point de départ et pour principe la formule célèbre : "L'argent est le nerf de la guerre" (1).

Le présent article tente de répondre à ces questions. Peu de gens savent qu'en 58 le Congo subissait une crise économique. Celle-ci débuta aux Etats-Unis vers le milieu de 1957, comme le décrit Manlio Resta dans un article paru dans la revue Economique, en 1959. (3)
Et quand l'Amérique tousse, le reste du monde s'enrhume. Le Congo fournisseur de matières premières, subit le contrecoup de cette crise américaine. Les indicateurs économiques passent au rouge, confirmant une déflexion. Ainsi, dans le Rapport aux Chambres des Représentants sur l'Administration du Congo pour l'année 58 on peut lire : *"Après avoir atteint une position culminante en 1956, le Revenu National connut en 1957 une légère régression. Ce mouvement s'est probablement poursuivi en 1958. Les raisons majeures de ce mouvement descendant tirent leur origine de la dépression profonde des cours des métaux non ferreux et de la rétention conventionnelle de la production minière qui en résulta ; de la détérioration des cotations des produits végétaux tropicaux ; et enfin, du recul très accentué du secteur de la construction, avec l'incidence que provoque cette situation sur l'industrie en général ..."* (4).
La crise fut également ressentie dans les transports. Ainsi, la Compagnie des Chemins de Fer des Grands Lacs (C.F.L.) signale dans ses rapports annuels : *"le trafic marchandises enregistra une baisse de 13,5 % en 1958 et de 7% en 1959, marquant ainsi un tassement du boom économique de l'après-guerre"* (5).
Mon père, Jean Van Bost, qui était à l'époque chef de la 1ère Circonscription du C.F.L. à Stanleyville et, à ce titre, membre de la Chambre de Commerce de Stanleyville et conseiller coopté de cette ville, a noté dans ses agendas (6) : *"Le 21 octobre 1958 : Le Dr Breslaw me signale que M. Lefranc prévoit la dépression jusqu'en 1960"*. Le Dr Breslaw était le médecin du C.F.L. à Stanleyville, Maurice Lefranc était le Président du Conseil d'Administration de la Cie des Grands Lacs. *"Le 30 octobre 1958 : Le nombre de faillites croît à Stanleyville et l'Otraco n'a pas*

grand-chose à faire. Ils vont passer à l'horaire en 7 jours (au lieu de 5) faute de cargo". "Le 4 décembre 1958 : l'Agence Maritime à Stan licencie trois Européens; Sabena à Stan licencie deux Européens". "Le 10 mars 1959 : M. Debroux me signale un Avis au personnel selon lequel, pour ne licencier personne, les congés sont allongés de 6 mois pendant lesquels le personnel reçoit 6.000 frs, 6.500 frs, 7.000 frs + allocations familiales".
M. Debroux, comptable à la direction du C.F.L. à Albertville, était de passage à Stanleyville.

C'est sur ce fond de dépression économique qu'eurent lieu les émeutes du 4 janvier 1959 à Léopoldville. D'ailleurs, pour certains observateurs, ces émeutes avaient plus un caractère social que politique. Fernand Demany, homme politique de gauche et écrivain belge, écrit (7) : *"Plus personne ne songe à nier aujourd'hui que les émeutes de Léopoldville doivent être avant tout attribuées à des causes sociales… La misère de Léopoldville est née du chômage ..."*

Mais, les incidents inopinés de Léopoldville furent immédiatement utilisés à des fins politiques : le peuple réclamait l'indépendance, comme le constatait aussi Demany : *"Il est incontestable que les masses, même primitives, du Congo Belge, ont hâte de secouer la tutelle du Blanc. Nous n'avons pas à examiner si elles ont ou non raison, si cette libération et cette indépendance sont ou non prématurées. Le fait est là. Ce peuple réclame l'indépendance"* (7).
Après ces émeutes, l'Association des Bakongo, l'Abako de Joseph Kasa-Vubu, fut dissoute et les chômeurs de Léopoldville furent renvoyés dans leurs villages. En réaction à ces mesures, l'Abako décréta la désobéissance civile dans le Bas-Congo où les autorités belges perdirent pied peu à peu. Le soulèvement de Léopoldville ne fit qu'aggraver la crise économique, les épargnants belges se détournant du Congo, comme le constatait *L'Essor du Congo* du 2 octobre 1959, sous le titre *Le baromètre est en baisse* : *"S'il est exact que la bourse des valeurs traduit, par la hausse et par la baisse, le climat et la température économiques d'un pays, il nous faut bien conclure que la situation n'est guère brillante à l'heure actuelle, au Congo. La Bourse de Bruxelles, on le constate depuis plusieurs mois, réagit quasiment dans son entièreté à tout mouvement de nature à compromettre la stabilité ou l'existence même des sociétés congolaises. L'épargnant moyen, qui forme la masse des actionnaires, n'ignore pas que l'avenir de la Belgique dépend de celui du Congo et des rapports qui s'établiront entre les deux pays lorsque le moment sera venu où les Congolais se dirigeront eux-mêmes. Si les Bourses de New-York, Londres, Paris et d'autres grandes places ont été réanimées assez sensiblement après une dépression mondiale généralisée qui commença à la mi-juin 1957, Bruxelles n'a pu en faire de même, alors que les liquidités existent dans le pays. Il faut en conclure que c'est la situation au Congo, et elle seule, qui paralyse la bourse, depuis les événements du 4 janvier 1959, la situation embrouillée du Bas-Congo et les prises de position trop extrémistes. Depuis le début de cette année, en effet, l'ensemble des valeurs congolaises cotées à la bourse de Bruxelles ont été dépréciées au-delà de toute prévision logique et la méfiance qui entoure ces valeurs s'accentue de jour en jour. Il n'est de secret pour personne que, seule, la situation politique au Congo influence l'attentisme auquel nous assistons actuellement. Le public belge restera méfiant tant que les positions ne seront pas précisées, tant que l'incertitude planera sur l'évolution du pays ou le respect des intérêts privés.*
La Bourse de Bruxelles, en ce qui concerne les valeurs congolaises, indique moins une dégradation des affaires du Congo qu'un climat ➜

En 58, apparaît la crise économique, le nombre de faillites augmente et, avec elles, les licenciements et le chômage…



4 janvier 1959. Emeutes à Léopoldville : la police face à la foule déchaînée.
(*Le Pari Congolais*, Ch. Dessart)

essentiellement psychologique de plus en plus détérioré." (8).
Sur le plan politique, le 16 octobre 59, dans un message radiodiffusé, le Ministre du Congo, M. De Schrijver, présente un calendrier des étapes ultérieures de l'évolution politique du Congo et annonce la mise en place d'Institutions provinciales, de conseils de territoire, de commune et de ville, d'assemblées législatives et d'un gouvernement central congolais en 1960, ajoutant : "*L'évolution tant politique qu'économique ne peut se réaliser que dans le calme et l'ordre ... Le Congo aura encore besoin durant de longues années de la présence belge.*"(9)

Aucune date n'est avancée pour la proclamation de l'indépendance du Congo. Le 3 novembre 59, le Ministre du Congo, présentant à la Chambre le programme économique et financier du Gouvernement pour le Congo, fit une analyse de la crise économique et reconnut son lien avec la crise politique : "S'il est vrai que le nœud du problème congolais est surtout d'ordre politique, les aspects financiers et économiques ne peuvent être négligés. *C'est des problèmes financiers que je voudrais maintenant vous entretenir.*
1) Depuis la fin de la guerre jusqu'en 1957, le Congo a été largement self-supporting : les budgets ordinaires ont présenté régulièrement des excédents importants.
2) A partir de 1957, la détérioration de la conjoncture internationale et la baisse du prix des produits de base ont provoqué un revirement de l'évolution conjoncturelle. La diminution des recettes fiscales, constituées en partie par les droits de sortie, la diminution des recettes de change, par suite de la baisse de la valeur des exportations, amenèrent à la fois un déséquilibre budgétaire et un épuisement progressif des réserves de change. Au surplus, le déséquilibre budgétaire fut, à partir de 1957, accru par des augmentations considérables de dépenses dont le caractère était nettement structurel. Dès lors, en un relativement court délai, les importantes réserves budgétaires et réserves de change de la longue période de prospérité furent consommées. Une série de chiffres illustrera la mesure dans laquelle la situation s'est détériorée. Au budget ordinaire, les bonis antérieurs ont fait place à un déficit de 0,7 milliard en 1957 et de 2,5 milliards en 1958; pour 1959, le déficit prévu de 2,5 milliards sera probablement même plus élevé. Il passerait à ± 4 milliards en 1960 si des mesures, très dures, de redressement n'étaient prises.
3) A partir de 1959, les incidents de nature politique provoquèrent un arrêt - non généralisé cependant - des investissements dans le secteur privé ainsi que des transferts de trésorerie et d'épargne vers la Belgique.
Les mesures que la Belgique et le Congo prennent doivent assainir le climat politique. Si cet assainissement n'était pas réalisé au préalable, n'importe quel programme de redressement économique et financier du Congo resterait purement théorique.
Le Congo à lui seul ne saurait sortir de la crise actuelle. L'aide de la Belgique s'avère indispensable. Cette assistance se monterait pour le Congo, en 1960, à 2,5 milliards. Sans doute, il y a lieu de le répéter, l'efficacité de cette aide et de toutes les mesures de redressement est directement subordonnée à la solution du problème politique. Mais par contre, il est évident qu'une détérioration profonde de la situation financière, à défaut d'une aide suffisante, aggraverait nécessairement les difficultés politiques. Un cercle vicieux est ainsi formé qu'il importe de rompre." (9)
Le 15 décembre 59, annonçant la tenue à Bruxelles, à la mi-janvier 60, de la conférence dite de la Table Ronde, le Ministre De Schrijver déclara entre autres : "*J'estime que, pour l'instant, il faut s'inspirer de deux principes : écourter la période de transition qui, par définition, est une période de malaise et éviter les recours trop nombreux au corps électoral, sous peine de provoquer sa désaffectation à l'endroit des élections... Pour ma part, je crois qu'il y a intérêt à écourter les opérations afin de ne pas prolonger la fièvre électorale. L'écourtement de cette période nous semble nécessaire aussi du point de vue économique. Tout ceci rentre dans le cadre de la politique d'indépendance. J'espère que cette conférence sera fructueuse. La Belgique voudra y collaborer de tout cœur. Elle prouvera définitivement aux populations du Congo qu'en 1960 l'indépendance sera une chose acquise.*" (9)
Finalement, la réponse du Gouvernement aux crises congolaises fut une solution à la belge. La Conférence de la Table Ronde, tenue avec beaucoup de tam-tam à Bruxelles du 20 janvier au 20 février 1960, donna satisfaction aux politiciens congolais en leur accordant une indépendance quasi immédiate, écourtant ainsi au maximum la période de transition, comme le souhaitait le Gouvernement belge. Les dés du "Pari Congolais" étaient jetés.
Une seconde conférence, dite de la Table Ronde économique, sociale et financière, dont on a très peu parlé à l'époque, se tint à Bruxelles du 26 avril au 16 mai. Cette conférence devait résoudre le problème du partage des avoirs et des dettes du Congo belge. Les résolutions de cette conférence donnèrent satisfaction aux milieux d'affaires belges, car elles leur donnaient



25 janvier 59, la Table Tonde inaugure ses travaux par un discours de M. Lilar, Vice-Président du Conseil des Ministres et Président de la Conférence. (La Table Ronde Belgo-Congolaise, Inforcongo)

des garanties contre les nationalisations et se prononçaient pour le maintien de l'ordre, de la liberté de transferts financiers, de la stabilité du régime fiscal et pour l'établissement d'une zone monétaire belgo-congolaise.

En conclusion, quelques extraits de L'héritage des banoko : *"Si les Congolais étaient les grands vainqueurs de la Table Ronde politique, il semblerait par contre que les Belges avaient eu gain de cause à la Table Ronde économique, ainsi tout le monde y trouvait son compte, les Congolais gagnant l'indépendance politique, les Belges conservant provisoirement les rênes de l'économie. Provisoirement, car les mesures proposées par la conférence devaient être ratifiées par le gouvernement congolais après la passation du pouvoir. Mais les troubles consécutifs à l'indépendance et la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays, décidée par le Congo, empêchèrent cette ratification. Le 30 juin 1960, le Congo accéda à l'indépendance dans une liesse générale. Hélas, les lampions de la fête n'étaient pas encore éteints que des troubles éclatèrent dans le pays. Le départ des Européens, les troubles politiques, la suite sans fin d'émeutes et de guerres tribales destructives avec leurs cortèges de pillages, de violence et de morts, ont laissé un pays complètement ruiné et désorganisé qui sombra bien vite dans le chaos. Le "Pari Congolais" était perdu.*

Le pays est complètement ruiné et désorganisé. Il sombre bien vite dans le chaos.

Quand on joue aux jeux de hasard, on risque de tout perdre. Au Congo, tout a été perdu, et les grands perdants ne sont pas ceux qui ont joué, mais le peuple congolais". (2)

Il est donc démontré qu'en 1958 le Congo subissait une crise économique qui fut aggravée par la crise politique en 1959. Ces deux crises étaient liées et formaient un cercle vicieux. Pour tenter d'enrayer la crise économique au plus vite et sauver ce qui pouvait l'être, le gouvernement belge choisit de rompre le cercle vicieux en accélérant le processus de décolonisation, ce qui devait à la fois résoudre la crise politique et rendre confiance aux milieux financiers.

On peut donc en conclure que la crise économique a effectivement influencé les responsables belges quant à la décision d'abandonner le Congo en 1960. ■

MM. Eyskens et Lumumba, signent l'acte consacrant l'Indépendance du Congo. (*Le Pari Congolais*, Ch. Dessart)





Le 10 juillet 1960, au poste frontière de Kasumbalesa, les Européens d'Elisabethville affluent pour se réfugier en Rhodésie. (*Le grand soir du camp Major Massart* , D. Despas, 1982)

Sources

(1) Aron, R., *Paix et Guerre entre les Nations*, Calman-Lévy, 1962
(2) Van Bost, P., *L'héritage des «banoko»*, édité par l'auteur, 2015
(3) Manlio, R., *Analyse d'une récession. Essai de diagnostic économique*, Revue économique, vol. 10, n° 2, 1959
(4) *Rapport annuel sur l'Administration de la Colonie du Congo Belge* présenté aux Chambres Législatives pour l'année 1958.
(5) Collectif, *Le Rail au Congo Belge*, tome 3, 1945-1960, Editions Masoin, 2008
(6) Van Bost, J., *Agendas personnels*, 1958, 1959
(7) Demany, F., - *S.O.S. Congo*, Editions Labor, 1959
(8) *L'Essor du Congo* du 2 octobre 1959, quotidien d'Elisabethville
(9) Les Dossiers du C.R.I.S.P - *Congo 1959*, Documents belges et africains, C.R.I.S.P. 1960

LA FORCE PUBLIQUE

"Avant l'indépendance = après l'indépendance". La fameuse équation jetée sur un tableau par le chef de la Force Publique, plus préoccupé que jamais de la discipline de ses hommes dans le contexte d'ébranlement des structures coloniales et de politisation tous azimuts des nouveaux dirigeants, ne fut pas comprise par la frange la plus excitée des soldats. Du reste une partie des expatriés ne la comprit pas davantage.

PAR JEAN-MARIE BROUSMICHE



Déjà plus attentifs à la palabre qu'à l'injonction brutale, et désireux en un premier temps de rejeter toute forme de contrainte, au réveil de la fête de l'indépendance vaguement perçue comme la liberté absolue, des soldats de la garnison de Thysville, en l'espace de quelques jours, entrèrent en indiscipline. De garnison en garnison tout l'édifice militaire vacilla sur ses bases, construites avec amour et talent pendant des décennies. La belle histoire de la FP connut un arrêt brutal. Et se posa bien vite la question de l'africanisation des cadres.
Cédric Leloup dans son analyse sur la problématique de l'africanisation des cadres, en comparaison avec d'autres pays, confirme le souci du Général Gilliaert, dès la fin de la seconde guerre mondiale de prévoir la création d'écoles militaires. La question des programmes de formation et des examens de promotion constituait un obstacle majeur, dont la métropole hélas ne se souciait guère. Les officiers belges étaient contraints de rentrer en Belgique pour pouvoir être commissionnés à un grade supérieur à celui de commandant.
Au Moyen-Orient, en 1944, le colonel F. Heck signalait de son côté qu'aucun des 8 candidats à l'examen de sous-lieutenant n'avait réussi par insuffisance de culture générale, indispensable à qui veut devenir officier. Malgré les prestations sur le terrain !
Seule la création d'écoles militaires au Congo aurait permis une saine évolution. Le Général Janssens poursuivit le programme de son prédécesseur en créant des centres à Luluabourg avec en finale la possibilité de poursuivre une formation d'officier à l'ERM de Bruxelles.
Les troupes rentrées du Moyen-Orient avaient pris conscience de discordances de statuts en comparaison d'autres troupes africaines et s'enhardirent progressivement dans leurs revendications. La fin d'un programme décennal et la mise en place improvisée de cadres nationaux issus d'un consensus populaire sans critères de compétences en matière de gestion n'a pas suscité d'intérêts "attendus" de la part des partis politiques et des syndicats belges.
Le Père Ekwa s.j, Président du Cadicec, précise dans son analyse "Les trois saisons de l'Education au Congo" qu'en 1954, il y avait 33 étudiants à Lovanium dont 12 en pré-universitaires et qu'en 1959-1960, les universités de Lovanium et de Lubumbashi en comptaient 756, dont 290 en pré-université. Sur une population de près de 15 millions d'habitants, 1,8 fréquentait l'école primaire.
On oublie trop facilement qu'au Sénégal par exemple, l'école du type occidental date de 1816. L'alignement sur les programmes métropolitains du primaire n'est intervenu au Congo qu'en 1927, soit 111 ans plus tard !
Et l'enseignement secondaire, en dehors de quelques séminaires, ne prendra son essor qu'après la guerre 1940-45. La force du Congo résidait dans le fait que le pays disposait d'une base large et solide qui allait permettre d'avancer rapidement.

Structure de l'étude complète

1. EIC et campagnes anti-esclavagistes
2. Congo belge et campagnes de 14-18
3. Seconde guerre mondiale et évolution sociale
4. Indépendance et africanisation des cadres

CONGOLAISE (4)

Kigali 1952, Inauguration du stade, militaire, en présence du Gouverneur-résident Sandraert, du Cdt Brousmiche et de l'Adjudant-Chef Vermonden

Puis la comparaison n'est pas aisée, carla Belgique avait opté pour une formation de base avant celle d'une élite. La volonté de promouvoir les Congolais existait dans le chef des officiers belges, mais le timing était fonction de la formation scolaire. Philippe Brousmiche, comme officier chargé d'éducation, confirme cette volonté d'ouvrir les militaires congolais à des actions de promotion. Il suffit de parcourir les publications de la FP.



Stanleyville, 1942, Mitrailleuse Hotchkiss, au retour d'Abyssinie

Aujourd'hui, le Congo reste conscient de la qualité des réalisations de la FP avant 1960 et apprécie les initiatives poursuivies dans des conditions souvent difficiles !

- La création en 1942 du Cercle Cdt Massart (officier FP surpris par la guerre en Belgique et fusillé à Charleroi) comprenant deux sections : une pour les plus doués des gradés, en français, l'autre en lingala.

Activités variées allant de la création d'une bibliothèque (confiée à un caporal nommé Christophe Gbenye, le redoutable muleliste de 1964), à la parution d'un mensuel en lingala Brigade ya Bisu, relatant le plus clair des activités, dont par exemple le vol de vulgarisation organisé en accord avec la Sabena pour les gradés et leurs épouses dont ils n'avaient pas voulu se séparer !

- La mise en place d'activités sociales et maraichères afin de répondre aux attentes et aux besoins des familles résidant dans les camps avec leurs maris.
- Dans le Brigade ya bisu de novembre 1947, on retrouve entre autres :
- Création de l'épargne : "Kati na maboko na bisu, franka idjali lokola mai."
- Caporal OTSF : "Ntangu avion edjali ➜

na likolo boye, "fil de terre" na radio wapi ?"
- Nsango ya stanleyville : courses na nkinga, na kopo ya bière, na brouette...
- R.P. D'Hossche : juxta lingala – français : "amulettes d'amour" (52 paragraphes)
- Nomination d'un jury de soldats lors d'un concours de présentation le 8 décembre 1947 de fables congolaises (instruction du Col Michel au Lt Brousmiche).
- Chanson de marche (21 couplets en référence aux officiers et à la troupe), composée par les soldats du VIIème bataillon à la suite des événements de janvier 1944 à Luluabourg.
- Championnats sportifs : Force Publique Ruanda-Urundi .
- Dans MAMPINGA, journal d'information et d'éducation des Forces Armées Zaïroises (FAZ), 42ème année, n°3 de janvier 1986 on peut lire : " l'impact du cinéma dans l'armée remonte à la FP qui projetait deux fois par semaine des films à caractère éducatif, des documentaires et actualités de la vie congolaise d'antan."
- La Force Publique dans la Mémoire du congolais, livret édité par le Ministre de la Défense et des Anciens Combattants de la RDC, M. Ghislain Chikez Diemu, afin de lancer une vaste campagne de sensibilisation et d'éveil patriotique à partir de leurs hauts-faits d'armes et d'inviter le peuple congolais à imiter ce bel exemple de patriotisme, on lit : "De 1945 à 1959, la FP est engagée dans le maintien de l'ordre aux quatre coins du Congo. Elle doit faire cesser les affrontements entre groupes ethniques et entre les groupes politiques rivaux. Au Congo, la Force Publique n'a pas connu de défaillances."

Lisolo na Bisu (Notre histoire), une très belle synthèse éditée par le Musée de l'Armée en 2010 lors d'une exposition sur la FP reprend en long et en large tous les aspects formatifs, culturels et d'intégration sociale des soldats de 1885 à 1960. On ne peut perdre de vue que l'impact des influences tribales et culturelles d'ethnies dispersées sur un Congo, quatre-vingt fois plus grand que la Belgique, avec seulement 25 000 hommes pour en assurer l'ordre et la sécurité, rendait la tâche particulièrement difficile. Le résultat fut salué par tous.

Dans son Bortai, l'auteur rappelle la mise à la retraite en 1972 de 9 généraux, anciens prétoriens, issus de la FP, qui contribuèrent à la reprise en mains de l'ANC. Leur fidélité envers leurs anciens officiers et de nombreux noko a permis la reprise d'activités malgré un contexte social difficile. Grâce à eux la Fédération des Anciens Combattants a vu le jour. Au vu de ces résultats, on ne peut que regretter qu'en 1976, les 150,5 millions de BEF réservés aux anciens combattants furent réaffectés à d'autres secteurs, en vertu d'accords intergouvernementaux.

Les militaires et militarisés congolais ont re!u 98 citations à l'Ordre du Jour de la 3e brigade et du 5e régiment

Au plan des marques de reconnaissance, signes manifestes de la qualité de la formation qu'ils reçurent dans les rangs de la FP, deux anciens sergents-majors de la Cie de mitrailleurs ont reçu la Croix de Guerre, en Abyssinie, en 1941. Au total, les militaires et militarisés congolais furent bénéficiaires de 98 citations à l'Ordre du Jour de la 3ème brigade et du 5ème régiment. Le général Louis Bobozo (1915-1982) finit sa carrière comme Cdt en Chef de l'Armée nationale congolaise (ANC), après avoir contribué à la formation de sous-officiers congolais à Kananga avant 1960. Litomo, gradé d'élite consciencieux et discipliné, athlète complet et champion du lancement du poids de 5 kg, fut abattu à Bafwasende par l'ANC en 1965, enrôlé bon gré mal gré par les Mulelistes dans sa région, devenue rebelle. Le général Mahele, assassiné le 16 mai 1997 à Kinshasa, officier intègre et ouvert au dialogue, s'étant illustré lors de la répression exercée contre les pillages et mutineries de 1991 et 1993, déclara à la tribune de la Conférence Nationale Souveraine, devant l'indifférence des pouvoirs publics vis-à-vis de l'armée : "Des milliers d'hommes et de femmes, et surtout des enfants, vous regardent fixement et vous interpellent pour savoir pourquoi et au nom de quoi le soldat zaïrois, depuis la Force Publique, est privé d'avenir. Serait-il irrémédiablement condamné à vivre en éternel quémandeur ?"

Sur les cinq recrues que l'on voit en partance pour l'Ecole royale militaire à Bruxelles sur la photo ci-contre : sur les deux rwandais un Hutu prestera comme officier dans son pays sous gestion hutu jusqu'à la reprise du pays par le Tutsi Kagame tandis que son collègue Tutsi refusa une intégration estimée délicate et quitta l'armée et le pays ; sur les trois


Kinshasa 1987. Remise de l'ordre national du Zaïre, au Cdt Brousmiche par le Général Singa


BRIGADE YA BISU

Périodique mensuel, en lingala, pour gradés et soldats
Abonnement pour 1947 : Indigènes 10 frs
: Européens 50 frs

Cinquième année - 1 novembre 1947

Manchette du mensuel en lingala de la Force Publique (5e année, nov. 1947)

burundais deux Tutsis dirigèrent un gouvernement Tutsi mais procédèrent à la liquidation physique de leur collègue Hutu, pris malgré lui comme leader du parti d'opposition d'obédience hutu. Au Congo également, l'intégration d'Officiers en provenance d'écoles militaires étrangères causa des problèmes lorsqu'il fallut procéder à des permutations et des réorganisations.
Contrairement à d'autres armées coloniales au passé plus lointain, en 1960, seuls quelques adjudants étaient nommés alors que chez les Français et les Anglais des grades de capitaine étaient déjà confirmés, sous les ordres des cadres supérieurs toujours métropolitains. L'Africanisation des cadres congolais a donc fait, avec succès, l'objet de multiples démarches individuelles dans de nombreux secteurs tant publics que privés. L'accès aux responsabilités fut progressif dans l'administration et les gestions commerciales.
Le Congo d'aujourd'hui reste conscient de la qualité des réalisations de la FP avant 1960 et continue d'apprécier les initiatives poursuivies dans des conditions souvent difficiles !
La population congolaise compte de très nombreux citoyens compétents mais victimes d'impératifs tant claniques que culturels ou politiques. Il leur est difficile de se réaliser chez eux et nombreux sont ceux qui poursuivent de belles carrières en dehors du Congo.
L'étude de Cédric Leloup sur l'absence de cadres congolais en explicite quelque peu les causes.
- L'idéologie de la supériorité du Blanc sur le Noir était largement véhiculée jusqu'en 1950.
- Le monopole des Missions religieuses en matière d'enseignement primaire de masse, ne permettait pas, faute de moyens suffisants, le développement de l'enseignement supérieur.
- Le niveau d'instruction des recrues, souvent d'origine rurale et analphabète, ne leur permettait pas l'accès au statut d'officier.
- Le monde politique belge n'avait pas le souci de former des élites congolaises ; ce n'est qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale que ces obstacles seront contournés et que la formation des futurs officiers congolais sera entamée.

En conclusion, la politisation d'une armée a toujours conduit à la destruction de l'Etat et de toute structure démocratique, comme l'actualité le démontre malheureusement. Trop de populations souffrent de maux non voulus ni mérités.
Que de générations perdues ! ■

Sources

- Brousmiche, P., La campagne en Abyssinie "Bortai"
- Lisolo na Bisu © MRA
- La Force Publique, livret du Ministère Congolais de la Défense
- Leloup, C., Africanisation des cadres
- DVD réalisé par MDC sur Philippe Brousmiche
- Ekwa-bis-Sisal, M. s.j., L'école trahie
- Archives personnelles de l'auteur.

Le Général d'armée Bobozo, ancien d'Abyssinie, commandant les FAZ



Usumbura, 1960, départ pour l'Ecole royale militaire de Belgique des cinq premiers candidats du Ruanda-Urundi se destinant à une carrière d'officier





Portrait du sergent-major Litomo



Quelques anciens combattants congolais défilant devant le Stade des Martyrs à Kinshasa. © ANC

Barrage Delcommune (Lualaba)

LES BARRAGES DU HAUT-KATANGA

On ne saurait évoquer les barrages du Katanga sans, au préalable, décrire brièvement ce qui allait contribuer à faire la richesse de la province et, par ricochet, du Congo. Quand en 1885, les frontières de l'EIC sont tracées sur la carte, rien, à ce moment, ne permet de soupçonner le trésor que le sous-sol du Haut-Katanga contient.

PAR MARC GEORGES

Participant à l'expédition Bia-Francqui (1892), un jeune géologue, Jules Cornet, révèle à ses commanditaires (Léopold II et la Compagnie du Katanga) deux points essentiels : le Katanga recèle d'énormes gisements de fer et de cuivre qui sont facilement exploitables. De plus, l'expédition découvre les cours de la Lufira dont les chutes prendront le nom de Cornet ainsi que les gorges de N'Zilo. Cette seule expédition révèle ainsi toutes les potentialités du Katanga. Mais même si le pactole est à portée de main, il l'est seulement en devenir : dans un pays neuf, tout est à créer pour exploiter les minerais, fondre les métaux et les commercialiser.

A l'initiative du Roi Léopold II et sous l'égide de la Société Générale de Belgique, trois sociétés sont créées en



Jules Cornet, sur le chemin des caravanes, reliant Matadi à Kinshasa

1906, dites sociétés à charte, à savoir l'Union Minière du Haut-Katanga (UMHK), la Compagnie du Chemin de Fer du Bas-Congo au Katanga (BCK) et la Société internationale forestière et minière du Congo (Forminière), chargées chacune d'une mission déterminée : l'UMHK pour exploiter les mines du Haut-Katanga (Fig. 1), le BCK pour relier le pays au monde extérieur avec, comme premier objectif, la liaison avec le réseau ferré rhodésien et la Forminière, chargée de la prospection et du développement des autres territoires de l'EIC. Les risques et les capitaux à engager sont énormes et plus d'une fois, l'actif des sociétés sera pratiquement perdu. Les difficultés auxquelles leurs dirigeants ont eu à faire face sont à l'avenant. Il fallait oser, ils l'ont fait.

Dans le Haut-Katanga où la production annuelle de cuivre avant l'arrivée des Belges est estimée à une quinzaine de tonnes par an, l'exploitation de type capitaliste des ressources minières est tributaire des sources d'énergie : sans énergie, pas de production. Il est dès lors impératif de bien planifier l'ensemble, l'un n'allant pas sans l'autre. Dès 1911, l'énergie nécessaire au fonctionnement de l'usine de Lubumbashi est fournie par une centrale thermique fonctionnant au bois : les quantités à fournir sont énormes (Fig. 2).
A partir de 1921, la centrale est alimentée par le charbon extrait des mines de Luena. Parallèlement, les autres sièges d'exploitation (Etoile du Congo, Kipushi, Lukuni, Shinkolobwe, Kambove…) construisent leur propre centrale, alimentée elle aussi au bois. Ce n'est qu'en 1927 que toutes seront alimentées au charbon. Mais la production de minerais s'accroissant (voir graphique de la production) et devant l'évolution des techniques métallurgiques (fours électriques, électrolyse), les centrales thermiques ne suffisent plus : la houille blanche fournira l'énergie nécessaire au développement de la société.

Dès 1907, une première estimation des ressources hydro-électriques du Katanga est réalisée mais malheureusement le premier conflit mondial met un terme à l'exécution des projets qui en résultent. Il faut attendre 1919 pour que soient entamées des études plus approfondies des chutes Cornet, sur la Lufira et des gorges de N'Zilo, sur le Lualaba. Les débits moyens des deux cours d'eau, respectivement de 57 et de 104 m³/seconde, les hauteurs de chute ainsi que la qualité des roches permettent d'envisager la construction d'usines hydro-électriques (barrages et centrales) sur ces deux cours d'eau, qui porteront les noms de Francqui, Bia, Delcommune et Le Marinel (Fig. 1). Notons en passant que, sur le cours du Lualaba en aval de N'Zilo, il eût été possible de construire quatre barrages. Seuls Delcommune (N'Zilo I) et Le Marinel (N'Zilo III) furent construits. En 1956, l'Union Minière envisage la construction du 3e, Bodson (N'Zilo IV), situé au confluent du Lualaba et de la Lufupa et qui aurait pu être construit dès les années '60. Les régimes politiques en place à ce moment en ont décidé autrement. La première centrale (Francqui), mise en service en 1930, utilise la dénivellation de ➜

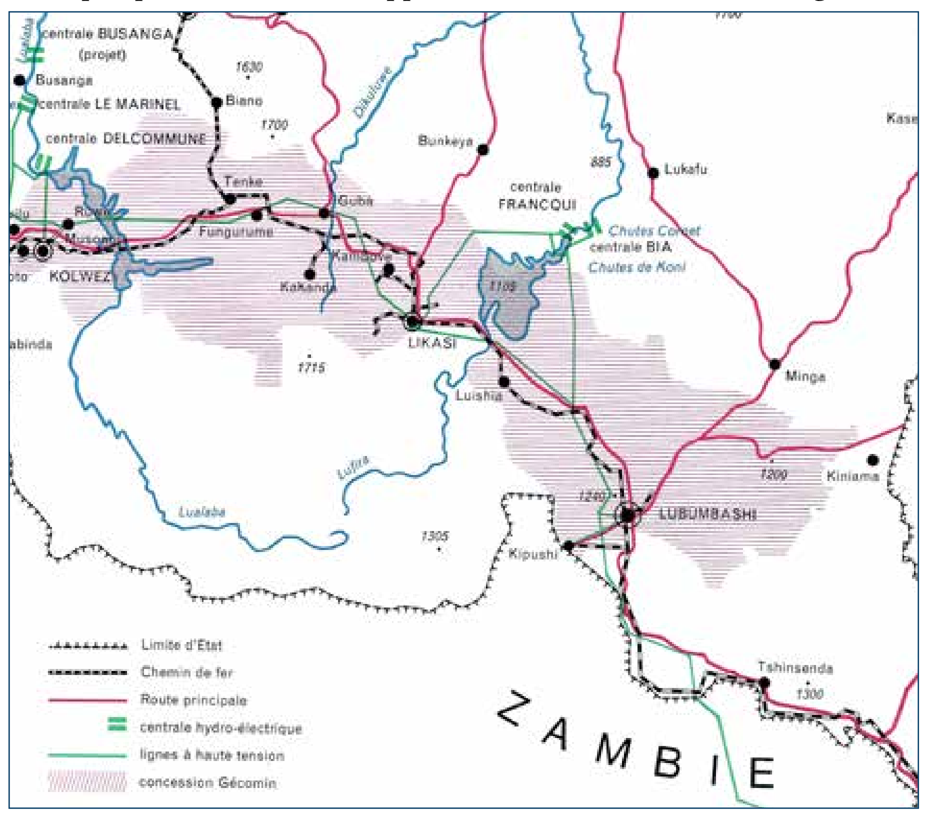


Fig. 1 : Zone d'implantation de l'UMHK

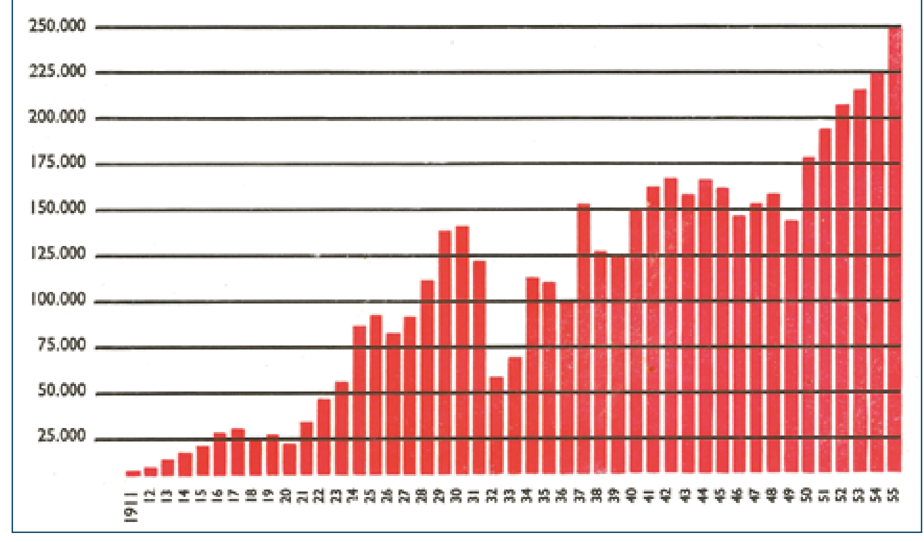


Fig. 2 : UMHK, évolution de la production de cuivre, en tonnes, de 1911 à 1955

115 mètres des chutes Cornet, sur la Lufira à Mwadingusha. Un barrage en béton armé, long de 500 mètres et haut, à l'origine, de 8 mètres, barre le cours de la rivière, créant ainsi un lac de retenue d'une contenance de 33 millions de m3. Les besoins en énergie s'accroissant, la centrale fut agrandie et la hauteur du barrage rehaussée à 4 reprises, pour atteindre finalement 12 mètres : la capacité théorique du lac est ainsi portée à 1.250.000.000 m3, permettant de produire 380 millions de kWh en année moyenne. La production d'électricité est évidemment fonction du régime des pluies. Aussi l'UMHK décide-t-elle de garder ses centrales thermiques, qui lui permettent de compenser le déficit des années de faible pluviométrie.

La crise du début des années 30 oblige l'UMHK à réduire drastiquement sa production (voir graphique) et, conséquemment, les besoins en énergie électrique diminuent : il faut attendre la fin de la 2e guerre mondiale pour que les besoins en énergie s'accroissent à nouveau. Poursuivant alors la mise en valeur du site de la Lufira, l'UMHK entame en 1945 la construction d'un deuxième complexe, la centrale et le barrage Bia (Fig. 3). Le barrage en enrochement crée un modeste lac de retenue, accumulant 16 millions de m3. La production annuelle se monte à 186 millions de kWh.

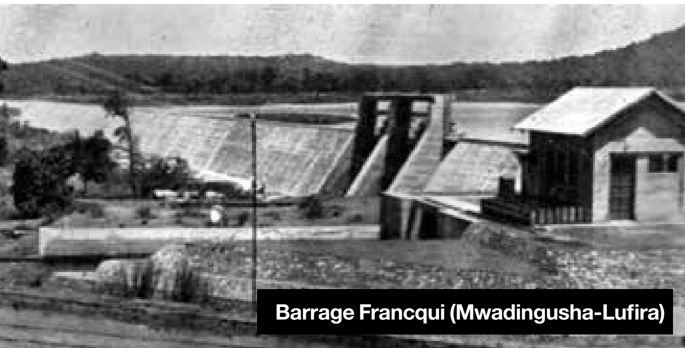
Dès 1947, prévoyant une consommation d'électricité dépassant le milliard de kWh en 1955 (la Lufira était à son niveau maximum de développement et ne pouvait donner plus), l'Union Minière commence à aménager le site de Nzilo I, à l'entrée des gorges du Lualaba. Le site se prête particulièrement bien à l'établissement de centrales hydro-électriques : la vallée est très encaissée, la chute d'eau étant de 445 mètres entre N'Zilo et Busanga (fin des rapides).

Les travaux débutent en août 1948. La vallée, étroite et aux parois raides, impose le modèle de barrage : ce sera un barrage-voûte en béton non armé, d'une hauteur de 70 mètres. Un lac de retenue de 20.000 hectares contenant 1.800.000.000 m3 d'eau est ainsi créé. Avec un débit de 100 m3/seconde, la centrale de N'Zilo I (Delcommune) a une capacité de production de 500 millions de kWh par an. En avril 1953, 2 groupes turbo-alternateurs (sur les 4 prévus), livrent les premiers kilowatts.

Le courant, transformé à 120.000 volts, est transporté par ligne à haute tension vers Kolwezi, les autres sièges de l'UMHK et le réseau rhodésien. L'interconnexion électrique du Haut-Katanga et de la Copperbelt est ainsi réalisée.

En mars 1953, alors que N'Zilo I n'est pas encore complètement opérationnel, débutent les travaux préliminaires de N'Zilo III (Le Marinel). En aval de Delcommune, le barrage est de type enrochement, d'une hauteur de 45 mètres. La galerie d'amenée d'eau débouche sur 4 conduites forcées situées à 190 mètres au-dessus de la centrale (Fig. 6).

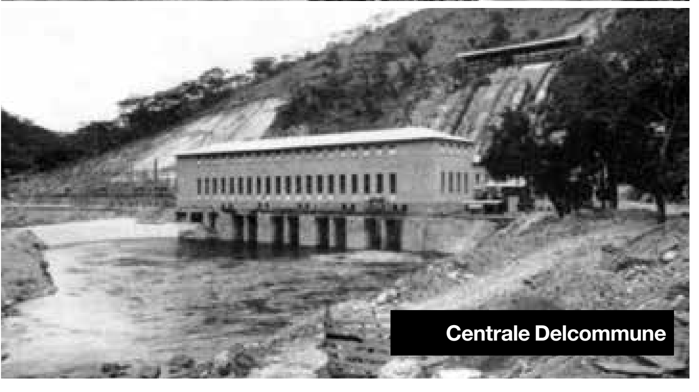
En février 1956, avec une année d'avance sur le planning initial, les travaux sont terminés : l'ambition à peine avouée de l'Ir Aimé Marthoz, administrateur-délégué de l'UMHK, était de terminer l'ouvrage pour le cinquantième anniversaire de la Compagnie.


Barrage Francqui (Mwadingusha-Lufira)

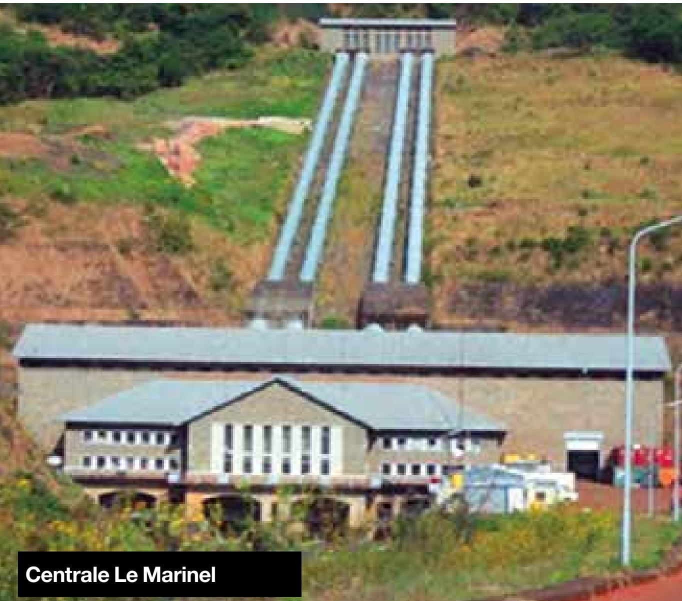

Centrale Francqui

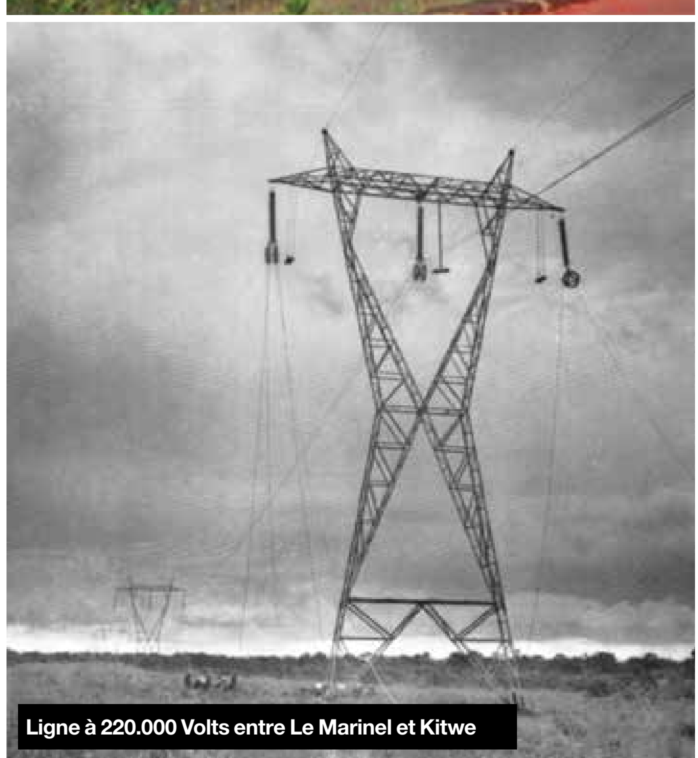

Barrage Bia (Koni)-Lufira)


Centrale Bia


Centrale Delcommune


Barrage Le Marinel (Lualaba)


Centrale Le Marinel


Ligne à 220.000 Volts entre Le Marinel et Kitwe

Le pari a été tenu. En octobre 1957, les quatre groupes turbo-alternateurs sont opérationnels : la puissance installée est de 275.000 kVA, permettant une production annuelle de 1.400 millions de kWh, plus que les 3 autres centrales réunies. Une ligne de force de 220.000 volts relie bientôt Le Marinel à Kitwe (Rhodésie du Nord), permettant de vendre aux Rhodésiens l'excédent de production dont ils ont un urgent besoin.

Epilogue

Cinquante ans après les débuts de la colonie (1909), l'économie du Katanga est en plein essor. Cette expansion eût été impossible à réaliser si l'UMHK n'avait pas bénéficié, dès sa naissance en 1906, de tous les appuis nécessaires, financiers et politiques. Il fallait des visionnaires et des entrepreneurs audacieux pour oser ce qui eût pu passer pour une œuvre impossible.
En particulier, la construction des quatre ensembles hydro-électriques en moins de trente ans (1930 : centrale Francqui. 1956 : centrale Le Marinel) montre à suffisance la qualité et la quantité du travail qui y fut accompli, travail inspiré par les Jadot, Cousin, Sengier, Marthoz ... qui étaient de la race des bâtisseurs d'empires. ■

Sources

- Union Minière du Haut-Katanga, 1906-1956, Ed. Cuypers, Bruxelles
- UMHK-BCK-FORMINIERE 1906-1956, plaquette réalisée à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de ces trois sociétés
- Union Minière du Haut-Katanga, monographie 1964
- Journal d'entreprise de l'Union Minière ("Haut-Katanga"), Nr 15, 17, 20, 21, 23-24, 31, 33 41, 48
- Aloubè, *Une enfance au Congo*, http://users.skynet.be/aloube/index.htm
- *Aménagement des chutes de la Lufira à Koni*, R. Bette, Vice-directeur de l'Institut Royal Colonial Belge, Administrateur de Sogéfor
- Notice biographique d'Aimé Marthoz, publiée dans les Annales de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, tome VII-A, 1973, coll. 337-341

Photos extraites des ouvrages consultés.

Contact

georgesmalf@hotmail.com

"Dans les conventions accordant les concessions aux sociétés exploitantes, Union Minière et Forminière, l'Etat, qui n'apportait ni travail ni capital et ne courait aucun risque, se réservait, dès le départ, 50% des profits, chiffre que les taxes et impôts divers ont porté ultérieurement aux 2/3 et même au-delà des 3/4 dans certaines filiales. Ceux qui apportaient leur travail et leurs capitaux prenaient toutes les responsabilités et tous les risques et se partageaient le reste."

Extrait du discours de M. Paul Gillet, Gouverneur de la Société Générale, prononcé à Elisabethville le 28 juillet 1956, à l'occasion du 50e anniversaire des 3 sociétés (UMHK, Forminière, BCK)

ESQUISSE DE L'ÉDUCATION

6 TROISIÈME RÉPUBLIQUE (1998-2016)

Nous voici arrivés au terme de cette longue incursion dans l'univers pédagogique du Congo, des lointains Portugais du début du XVIe siècle aux responsables de l'école d'aujourd'hui.

PAR FERNAND HESSEL

Kabila père, en chassant Mobutu de son trône vacillant en 1997, n'a pu en l'espace de trois années redresser grand-chose dans le secteur éducatif. Les pillages de 1991 et 1993 avaient déjà fortement affaibli le système. Et le départ quasi général des coopérations, la coopération belge en tête, avait privé celui-ci d'appuis précieux, surtout au plan de la conception des moyens d'enseignement. L'université avait continué à bénéficier de quelques très modestes appuis, sous forme d'une bonne dizaine d'apports directs d'universités belges, question d'éviter que la flamme académique ne s'éteigne.

Quant à l'enseignement primaire et secondaire, il était pour ainsi dire complètement abandonné à son sort, sauf dans des domaines marginaux où les ONG sont les plus aptes à agir, visant à encadrer ici les enfants des rues, appelés communément shegue, là les orphelins, là-bas les enfants-soldats, ailleurs encore les enfants-sorciers, lesquels se muent facilement en brigands, appelés 'koluna', terrorisant certaines cités.

Si le nouveau régime parvint à réinstaurer la paix, il n'eût pas le temps d'entamer une œuvre de reconstruction, car très vite une nouvelle rébellion éclatera au nord et à l'est qui fera replonger le système éducatif dans la misère, renvoyant aux calendes grecques les belles résolutions de la Conférence nationale souveraine de 1992.

● Kabila fils, en succédant dans la précipitation à son père, dut investir toute son énergie pour mettre un terme à la rébellion qui avait fini par rendre le pays ingouvernable. Les Congolais avaient les yeux fixés sur les assises de Sun-City, qui accoucheront d'un régime assez biscornu, dit 4 plus 1. Une fois mieux assis et devenu seul maître du pays, à la suite des premières élections, le jeune Kabila ne fera pas de l'éducation son premier challenge. Pour preuve, au terme de ses trois mandats, les objectifs du Millénaire qui impliquaient entre autres l'éducation primaire pour tous et l'égalité d'accès à l'école pour les filles et les garçons, sont loin d'être atteints en 2015. Beaucoup s'en faut au Congo où la scolarisation des enfants, en dépit de la Constitution de 2006 et de la nouvelle loi-cadre de 2014 (faisant suite à celle de 1986) régissant l'enseignement national. En soixante ans le Congo a formé théoriquement assez d'enseignants dans ses écoles normales (primaires, secondaires et supérieures) pour une scolarisation intégrale au primaire, mais ne dispose ni des classes, ni du budget pour prendre en charge tous les enfants en âge d'école. Et on ne parle ici que de quantité et non de qualité de l'enseignement. Les solutions proposées, à des fins surtout politiques, sont parfaitement illusoires.

L'ONU, qui n'est jamais à court de slogans, parle maintenant d'Objectifs du Développement durable (une sorte de deuxième volet des OMD dont les résultats sont attendus pour 2030) Patience donc, sous les tropiques ! Cela dit, ne perdons pas de vue que cette scolarisation forcée peut générer des effets pervers. Privilégier la quantité par rapport à la qualité, si le budget éducationnel, les moyens d'enseignement et les maîtres ne suivent pas, c'est risquer d'affaiblir tout le système.

Quand on apprend par exemple qu'après la réduction drastique du nombre d'établissements d'enseignement post-secondaire par la fermeture en 2015 de 174 unités, il subsiste sur le territoire 764 (nombre communiqué oralement par le ministère en charge) universités et écoles supérieures, il ne faut pas se faire d'illusion sur la qualité du plus grand nombre d'entre elles.

● Mobutu déjà avait échoué à atteindre son objectif 80, annoncé pendant dix ans à cor et à cri. La moitié des petits Congolais en firent les frais. On invoqua la crise pétrolière, la baisse du marché des matières premières.



Ngweshe, EP de Mulangane

AU CONGO



Complexe scolaire privé La Sagesse, Mont Ngafula, 2009

Il eût surtout fallu mettre en cause la zaïrianisation de toutes les entreprises commerciales en 1973, laquelle aura pour effet, moins de vingt ans plus tard, les pillages de 1991 et de 1993, qui firent tant de mal aux infrastructures éducatives. Kabila renversa le Maréchal, décrédibilisé et malade, et instaura, plein d'ambition, la troisième république.
Il n'eut pas le temps de faire autre chose que d'apaiser les esprits, car une nouvelle rébellion venue de l'est coupera à nouveau le pays en deux pour de nombreuses années (MLC à l'Equateur, RCD au Kivu et en province Orientale).

Autant de situations peu propices à la paix des écoles. Et occasion par excellence pour la création d'établissements sauvages, en dessous de la dignité d'une institution d'éducation. Les cinq chantiers que le fils ouvrira ne conduiront toutefois qu'à la construction de quelques rares nouvelles écoles, plus souvent pour motif politique que pédagogique.

L'insatisfaction des enseignants au plan salarial fit que la qualité de l'enseignement ne marquât aucun progrès (le salaire de l'enseignant moyen ne dépassera pas les 100 $ par mois). L'effet bénéfique des grands rouages, huilés jusqu'en 1990 par la coopération internationale, surtout belge, tels le SECOPE pour la maîtrise des salaires, l'IGE pour le contrôle du système, le CEREDIP pour l'élaboration des moyens d'enseignement, le SERNAFOR pour la formation continuée des enseignants et l'IFCEPS pour le perfectionnement des cadres de l'enseignement, ne furent plus d'un grand secours. Le deuxième mandat officiel de Kabila, déjà contesté au départ, évoluera vers un mal-être de la population, qui fait qu'aujourd'hui il est vain de vouloir redresser quoi que ce soit.

Ce que Léopold II n'avait pas prévu, c'est que bon nombre de cerveaux, se laisserait tenter par les offres faites par l'Occident. On trouve de brillants intellectuels Congolais dans un grand nombre de pays du monde, mais hélas trop peu dans leur propre pays.

Saluons toutefois le bel effort pour rafraîchir les grandes écoles et l'engagement de construire de nouvelles unités (en 2014 projet de 257 millions USD sur fonds propres pour 1000 écoles). Et surtout l'effet bénéfique du projet PARSE, financé par la banque mondiale. Sans oublier l'appui de la Coopération anglaise, qui contre toute attente (de quiconque n'est pas initié aux arcanes de la géopolitique), avoisine globalement celui de la coopération belge.
A cela s'ajoute que le privé à son tour, mais surtout dans les villes, s'ingénie à pallier les carences, avec un succès certain ici et là. Auxquels il sied d'assimiler les écoles consulaires dans la capitale et dans quelques grandes villes. ➜

● La Coopération belgo-congolaise a apporté un appui de première force à l'enseignement congolais depuis les premières années de l'indépendance, par action directe sur le terrain ou par l'attribution de bourses. Son ralentissement brusque en 1990, pour des raisons plutôt politiques, bien que certaines voix parmi les plus autorisées eussent commencé à mettre en doute l'utilité de la coopération depuis une bonne décennie, persuadées que tout ce qui n'était pas fait par les Congolais eux-mêmes l'était fait en vain. La reprise de la coopération structurelle en 2001, au Palais de la Nation, dans la salle même où Lumumba avait ouvert le 30 juin 1960 la boîte de Pandore où étaient enfermées les misères coloniales, libérant du même coup les démons qui allaient envenimer régulièrement les relations bilatérales, restera modeste au plan éducatif.
Les grands services dont question ci-dessus n'en bénéficièrent pas. L'opération Livre unique (par classe et pour chaque écolier du primaire) qui eût pu apporter une solution durable au problème de l'absence de moyens d'enseignement, offrant par la même occasion à chaque Congolais un livre de référence durable et une mini-bibliothèque pour la vie, ne vit pas le jour.
Pour des raisons d'urgence politique, le projet réclamant un certain nombre d'années de mise en œuvre, car il comprenait à terme la relance des imprimeries à vocation scolaire, la mise sur pied d'un bureau de rédacteurs de manuels scolaires et de mise à disposition permanente de manuels, fut remplacé par quelques actions ponctuelles de diffusion de livres de français et de mathématique. Le one shot en éducation n'a jamais été une bonne manière de préparer l'avenir.

Seul l'enseignement technique retint encore l'attention de la commission mixte, pour quelques années seulement. Puis l'enseignement secondaire à son tour fut complètement délaissé. Seules quelques grandes universités bénéficièrent encore d'appuis, par le biais du VLIR (universités néerlandophones) et du CIUF (universités francophones), sans oublier le modeste appui de l'APEFE (Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger) et du VVOB (Vlaamse Vereniging voor Ontwikkelingssamenwerking en Technische Bijstand). La Coopération technique belge, qui est le bras exécutif de la Coopération belge, eut encore vers 2010 une belle occasion d'assainir le terrain en refondant la carte scolaire et en recensant tous les enseignants du pays (RECS), aux frais de la Coopération britannique (DFID), mais pour des raisons diverses le projet avorta, privant la Belgique d'une sortie prestigieuse du terrain éducatif.

● L'absence de progrès ne doit pas être interprétée pour autant comme une indifférence des pouvoirs publics à la problématique de la formation de la jeunesse congolaise. Depuis 1960 les pédagogues cherchent à définir le profil du Congolais à former. Les efforts entrepris en 2010 par le MEPSP (ministère en charge de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel) témoignent d'une conscience aigüe de la situation insatisfaisante de l'éducation nationale. En outre le MEPSP démontra par là qu'il avait de l'avance sur le MESU, en charge de l'enseignement supérieur et universitaire, de même que sur le MAS, en charge des affaires sociales, les trois ministères ayant l'ambition de conjuguer leurs efforts dans un proche avenir pour attaquer le problème avec efficience. La prise de conscience du MEPSP a inspiré un Plan intérimaire de l'Education auquel d'innombrables experts ont apporté leur compétence, avec lucidité et créativité. Aucun problème n'a été occulté. Dix programmes sont élaborés, constituant l'épine dorsale de l'éducation scolaire, avec pour chacun un diagnostic courageux, une brochette d'objectifs pertinents et une stratégie efficiente (voir énoncé des dix programmes ci-contre).

● Pour sortir du marasme pédagogique, déjà dénoncé à maintes reprises, le PIE avait pour but de mobiliser à brève échéance des moyens financiers disponibles au Fonds mondial pour l'Education à Washington. Le coût du plan se chiffrait à 371.076.235 USD. Les trois experts internationaux, dont l'auteur du présent article, appelés à valider le plan pour l'information des bailleurs à pied d'oeuvre au Congo et du FME n'eurent aucune peine à en établir le bien-fondé. Autant de belles formules, qui viennent s'ajouter à toutes celles déjà imaginées depuis 1960 (le Congo a il est vrai une propension à opérer des valses d'étiquettes pour mieux cacher la vérité du terrain), diront les pessimistes, qui se solderont par un statu quo, pour ne pas dire un recul, accentué par l'augmentation rapide de la population (on est passé de 15 millions à 60 millions en un demi-siècle). Il est vrai que la Conférence nationale souveraine de 1992 avait déjà posé le bon diagnostic lequel sera cerné davantage encore par les Etats généraux de l'Education de 1996. Les outils étaient déjà prêts au moment où commence la troisième république, mais vingt ans plus tard on cherche en vain les signes du grand redressement.
Bel effort diront les optimistes, de la part de ceux qui croient encore en l'avenir serein de leur pays et qui savent aujourd'hui que celui-ci relève pour l'essentiel de leur propre responsabilité.

● Le survol rapide de la contribution des Belges, tous partenaires confondus, au processus éducationnel au Congo avait aussi pour but d'éclairer la lanterne de tous ceux qui s'obstinent à penser que 1960 marqua l'arrêt brutal de l'essor de l'éducation des masses congolaises, si bien amorcé sous le régime colonial. Sans doute les Belges ne portent pas de grande responsabilité dans cette lente dégradation du système éducatif congolais, eux qui, entre 1885 et 1960, avaient réussi la performance de pousser l'enseignement des masses congolaises jusqu'à un sommet en Afrique (60 % des enfants avaient leur place à l'école, avec banc, livre et encrier). Cette performance appelle toutefois un léger bémol : l'encadrement scolaire colonial n'était pas à l'abri d'un certain paternalisme, qui voulait que tout soit donné à l'écolier, lequel a développé insidieusement chez les parents le sentiment que l'Etat avait tous les devoirs et que leur rôle se limitait



Une insulte à l'université!

à lui confier leurs enfants.
Cette disposition des parents a pesé lourdement sur l'essor de l'école congolaise d'après 60. Aujourd'hui encore la performance du gouvernement ne va guère au-delà de la liquidation de maigres salaires aux enseignants. Nombreux sont les villages où l'on trouve d'une part une église coquette, construite en matériaux durables avec l'aide des fidèles, et d'autre part une école délabrée ne bénéficiant que de résistibles appuis de la part des parents. Il est un fait que la qualité de l'enseignement un demi-siècle plus tard est loin d'avoir égalé celle qui prévalait en 1960. Pour des raisons budgétaires, liées à l'accroissement rapide de la population scolarisable, mais aussi pour des raisons liées à la gouvernance du secteur, sans oublier les impératifs politiques propres aux régimes qui se sont succédé. Il n'échappe à aucun observateur, fût-il d'une extrême bonne volonté, que la pyramide scolaire congolaise est loin d'être stabilisée. Et sans doute le cercle vicieux bien connu mettra des générations à cesser ses effets pervers : à enseignement de base faible, enseignement universitaire faible, lequel à son tour vient affaiblir encore davantage l'enseignement de base.

● La décentralisation en cours depuis 2015, certes en application de la Constitution mais mise en vigueur un peu à la hâte pour des motifs d'urgence politique, a pour ambition de simplifier la tâche des éducateurs. Le MEPSP avait par bonheur pris les devants, en instaurant depuis une bonne dizaine d'années des entités administratives décentralisées, plus qu'il n'y avait de nouvelles provinces inscrites au programme de la réforme de la territoriale, pour cause de doublement dans certaines grandes agglomérations, comme Kinshasa.
Mais les provinces présentent des potentiels très divergents. Le risque est grand d'assister à l'émergence d'une éducation nationale à plusieurs vitesses, différente d'une province riche à une province pauvre, d'une école de ville à une école de brousse, d'une école dont la langue d'enseignement est le français dès la primaire à une école qui maîtrise mal le français ou qui diffère son apprentissage faute de maîtres compétents.

Cela fait mal aux Belges qui se passionnent pour le Congo de constater qu'aucune université de la RDC ne figure dans le top 100 en Afrique :
UNIKIN = 153e, UNILU = 232e, UNIKIS = 387e, UNIBU = 485e.
C'est une terrible déception pour tous ceux qui se sont investis dans l'éducation, surtout qu'en 1960 l'Université de Lovanium était une des plus prestigieuses d'Afrique subsaharienne.

Journals Consortium

En conclusion, on ne peut que louer l'apport de la Belgique à l'essor de l'éducation au Congo (qui était le but premier du survol qui s'achève ici), de l'Etat indépendant du Congo de Léopold II à la République démocratique du Congo de Kabila, sans égard pour les verrous que l'Histoire a l'habitude de fermer entre les grandes périodes de développement du pays, comme si du jour au lendemain l'éducation changeait de nature (les meilleures écoles en 2016 sont toujours celles que fondèrent les colonisateurs). Les mots tirés par le Père Ekwa du rapport de la Banque du Congo de 1959: « Sans doute est-il permis à la Belgique de considérer son oeuvre avec la joie que procure le travail bien fait. » valent pleinement pour l'enseignement.

Et c'est peut-être dans ce secteur que la performance a été la plus grande. Les paroles de Léopold II, lointain fondateur de l'Etat congolais n'ont pas été trahies : « C'est dans la réussite de l'éducation que je vois le couronnement de la tâche entreprise par les nôtres. » Ce que Léopold II n'avait pas prévu c'est que bon nombre de cerveaux, formés à grands frais, localement et dans les pays amis du Congo, se laisserait tenter trop souvent par les offres, certes plus alléchantes mais moins honorables, faites par l'Occident. <On trouve de brillants intellectuels Congolais dans un grand nombre de pays du monde, mais hélas trop peu dans leur propre pays, où les besoins en éducation sont pourtant les plus criants.



Classes en ligne à Ikela

Quand on voit combien la plupart des infrastructures (industrielles, commerciales et administratives) ont souffert depuis 1960, combien de budgets ont été malmenés ou détournés, quand on voit le peuple congolais ne récolter que pauvreté de son immense richesse, quand on voit surtout le faible impact, soixante ans plus tard, des écoles de village sur l'essor du développement local, force est de conclure que ce que la Belgique a réussi le mieux c'est ce qu'elle a mis dans la tête des Congolais, c'est son investissement dans l'éducation. ■

Sources

- Archives personnelles de l'auteur
- Ekwa bis ISAL, M., s.j., L'école trahie, Cadicec,2004
- RDC, MEPSP, Plan intérimaire de l'Education, 2011
- Photos tirées de la photothèque de l'auteur et d'Internet

Contact

fernandhessel@hotmail.com

Plan intérimaire de l'Education

1. Appui aux communautés locales pour le préscolaire
2. Universalisation progressive du primaire
3. Renforcement des capacités d'accueil du système
4. Amélioration de l'efficience interne
5. Revalorisation de la fonction enseignante
6. Fourniture de supports pédagogiques
7. Optimisation des programmes d'études
8. Renforcement de l'enseignement technique et professionnel
9. Accompagnement de la décentralisation
10. Renforcement des capacités institutionnelles et humaines

LEOPOLD II

La personnalité de Léopold II est tellement riche et forte que, quel que soit l'angle sous lequel on tente de la saisir, on découvre des aspects passionnants. Au point de s'étonner que ce qu'il a accompli dans tous les domaines dans lesquels il s'est investi puisse être l'œuvre d'un seul homme.

PAR PAUL ROQUET

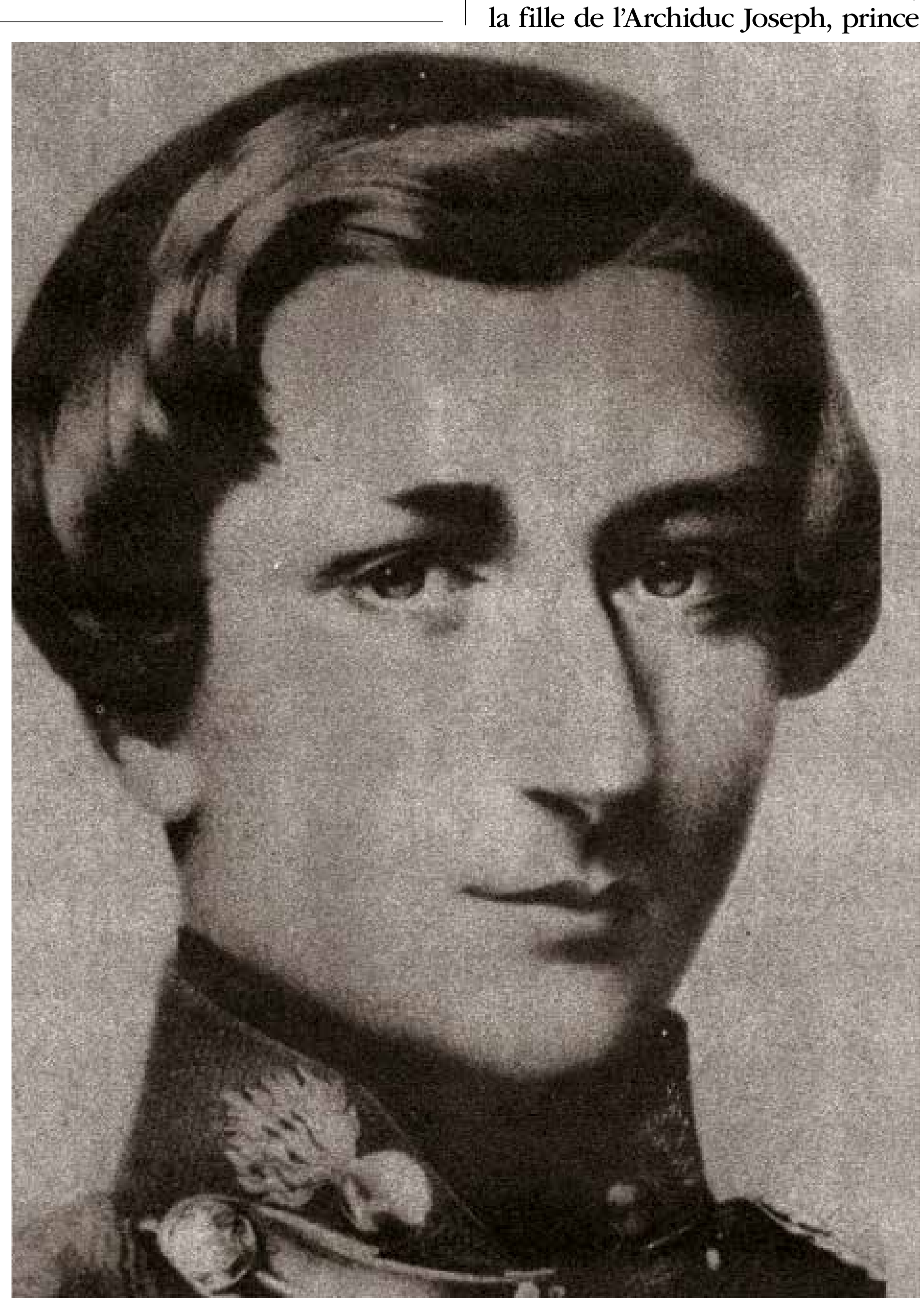
Le 9 avril 1835 dans Bruxelles endormi à l'instant où le quart après 22 heures venait de tinter à l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, la jeune reine Louise-Marie donne le jour à celui qui deviendra Léopold II. Dès son jeune âge, le petit prince montre tout de suite cette indépendance dans les relations familiales qui devait devenir chez lui un trait marqué, un caractère obstiné doublé d'une forte personnalité.

Duc de Brabant

De lui, son père, le roi, disait qu'il était madré, rusé et aussi prudent.
"*L'autre jour,* disait le roi, *en Ardenne, je vis un renard qui tentait de franchir à gué la rivière. Il mit d'abord une patte dans l'eau, sans doute pour se rendre compte si elle était froide, puis la posa pour savoir si elle était profonde et après mille précautions, il franchit l'obstacle. Ainsi se comporte Léopold, duc de Brabant.*"

A l'âge de onze ans, le jeune prince fut confié aux bons soins du lieutenant-colonel de Lannoy. Il suivait le cours de français et de latin chez M. Defacqz, chez M. Montaignée pour l'arithmétique, le philologue Scheler pour l'allemand et Henri Conscience lui apprenait le flamand. Les questions militaires n'étaient pas négligées, ni le catéchisme, ni la mémoire, ni l'équitation. De lui, le comte de Horner dira plus tard : "Il parle beaucoup, avec trop d'aplomb pour un jeune homme de seize ans, ne manque pas d'esprit et est perspicace. On dit qu'il serait beau si son long nez ne profilait pas une ombre semblable à l'ombre classique du mont Athos, susurrait Humboldt, une cousine facétieuse. Le 9 avril 1853 le Duc de Brabant âgé de 18 ans est déclaré politiquement majeur.

Les choses ne vont point traîner en longueur, le roi des belges n'a pas le temps. C'est à Vienne où il emmène son fils Léopold qu'il s'adresse à l'empereur et sollicite pour lui la main de l'Archiduchesse Marie-Henriette, la fille de l'Archiduc Joseph, prince



Léopold en jeune Duc de Brabant

royal de Hongrie et de Bohème. A cette époque, le mariage entre familles royales équivalait à des traités d'alliance entre nations. La nouvelle des fiançailles du Duc de Brabant fit sensation en Europe. La maison de Belgique, déjà alliée aux familles de France, d'Angleterre, d'Espagne et de Prusse va être par le mariage avec l'Archiduchesse Marie-Henriette, Anne de Habsbourg-Lorraine, alliée aux maisons d'Autriche, Hongrie, Bavière et Wurtemberg. Il peut se produire que de tels mariages politiques se transforment parfois en mariages d'amour. Tel n'est pas celui de Léopold 1er, tel ne fut pas celui de son fils. Les deux êtres qu'on venait de fiancer si jeunes tous deux, s'inclinaient devant la raison d'état. S'il se sent fortifié de son choix, le roi Léopold redoute cependant les conséquences du mécontentement de l'Empereur Louis-Napoléon qui manifeste son déplaisir à l'ambassadeur d'Autriche considérant que ce mariage du Duc de Brabant avec une archiduchesse autrichienne comme une attaque indirecte contre son pouvoir. Une certaine presse publie même un violent pamphlet venu de Hollande qui laisse croire que Guillaume III qui conserve toujours l'espoir d'une reconquête de la Belgique ne peut dissimuler combien il est vexé de cette brillante alliance qui affermit la dynastie rivale.

Aussi presse-t-on les affaires. Le 18 mai 1853, les fiançailles sont annoncées après un dîner à la Hofburg. Le mariage est célébré le 10 août à Vienne avec tout le protocole des Habsbourg. La bénédiction nuptiale est donnée dans la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule par le cardinal de Malines. Après toutes les festivités d'un tel événement et les joyeuses entrées dans toutes les capitales et cours d'Europe y compris à Saint-Pétersbourg, le Duc de Brabant se sent fatigué et indisposé. Le médecin dissimule mal quelques inquiétudes sur l'état général du malade et du côté pulmonaire de mauvais indices apparaissent. Un peu inquiet, le roi conseille à son fils de voyager dans les pays chauds. Léopold ne se fait pas prier, lui qui depuis toujours manifeste un goût si vif pour les voyages d'outremer et les questions géographiques et politiques du monde.



Mariage du Duc de Brabant avec l'Archiduchesse d'Autriche et princesse palatine de Hongrie

Fin 1864, le Duc de Brabant rentre d'un voyage qui a duré six mois. Il a visité l'Indochine, Rangoon et Singapour, puis ce fut Sumatra et la Chine, Hong-Kong, Canton, Shangaï. C'est l'esprit rempli de visions colorées, harcelé par des projets divers, saturé d'impressions neuves qu'il prend, les malles remplies de paperasses, le chemin de retour via Bombay. A son arrivée à Laeken, le Duc trouve son père malade, affreusement vieilli. Bruxelles lui paraît maussade et ennuyeux. La famille Cobourg avertie de l'état du roi est venue le visiter. La reine Victoria très émue, le roi du Portugal, le prince royal et la princesse de Prusse et leur fils (qui sera un jour Empereur sous le nom de Guillaume II). Ils sont tous là. Les ministres ont parlé de donner la régence au Duc de Brabant, mais le roi ne veut rien savoir, il continuera à tenir son fils à l'écart du gouvernement. Le Duc de Brabant est si peu connu dans son pays, si effacé. Il passe pour ne pas aimer les choses militaires et mondaines. Ses discours au Sénat n'ont aucun retentissement profond. Ses voyages l'ont éloigné si longuement ! Un ministre a inscrit sur ses carnets : "le Duc est froid, très diplomate, on dit même rusé, un homme de l'ombre… ».

L'automne s'avance lourd de mélancolie sur le parc de Laeken qui s'enveloppe de brouillard. L'hiver approche.

A quatre heures, les lampes sont allumées. Le Duc de Brabant médite dans son bureau du palais ducal. Il n'envoie presque plus de notes à Brialmont. La nuit du 9 au 10 décembre, on vient au château de Laeken prévenir le duc et la duchesse que l'agonie du roi a débuté. Ils accourent et essaient de s'approcher du moribond. Mais celui-ci trouve encore la force de protester. Il ne veut voir personne. Ses enfants pénètrent quand même dans la chambre. La duchesse tombe à genoux au pied du lit et pleure. Le duc se tient debout très pâle. Alors le roi murmure ; le langage de son enfance lui revient ➜

aux lèvres ; il parle en allemand à la duchesse et c'est une longue et déchirante confession. Il refuse la présence d'un prêtre catholique, la religion de son pays, celle de sa sainte femme, celle qu'il a donnée à ses enfants. Non, il restera fidèle à sa foi protestante. Il meurt entouré des siens à 11h45 du matin le 10 décembre 1865. Le roi est mort, vive le roi n'est pas d'application. L'héritier ne sera roi que lorsqu'il aura prêté devant les chambres le serment constitutionnel.

Globe-trotter

Quand au terme de son harassant voyage de noces le Duc du Brabant s'entend conseiller par son père qu'il doit, pour sa santé, entreprendre des séjours dans les pays chauds, il n'hésite pas longtemps. En 1854, il emmène sa jeune épouse en Orient, visite l'Egypte, le Nil et son barrage et effectue des croisières en Méditerranée, en Turquie, au Liban. Seul ou accompagné, Léopold entreprendra un véritable tour du monde passant par la Chine et les Indes. En 1855, lors d'un tantième voyage au Caire, il montre un vif intérêt pour le projet extraordinaire qui consiste à percer l'isthme de Suez et de creuser un canal qui au départ de la Méditerranée rejoindrait la mer Rouge. Il se passionne pour la vallée du Nil. En réalité, l'Afrique le fascine. La plus haute antiquité élève là des civilisations incomparables ; hélas, aujourd'hui, seules des ruines subsistent et le continent reste clos sur un mystérieux inconnu. Cette ligne du Nil sur laquelle Léopold se trouve, remonte là-bas au loin vers des profondeurs que l'homme ne pénètre pas. Les sources mêmes de ce flot qui bruit autour de lui, personne ne les a jamais vues…et cela laisse le prince rêveur : conquérir le Soudan et remonter le Nil jusqu'en Ouganda, effleure un instant son esprit. Utopies ?

Peut-être ! Au début des années 1860, le Duc de Brabant va refaire un long voyage. La visite du Levant l'a mis en goût. Cette fois sans la Duchesse. Elle est maman et les soins que réclament le comte de Hainaut et la petite Louise lui offrent des raisons de laisser le Duc partir seul. Il juge que c'est à l'extérieur de son pays qu'il peut puiser une documentation personnelle pour étayer peu à peu l'édifice sur lequel il entend bien élaborer sa carrière.

Dans son esprit, les problèmes économiques vont être prédominants ; la petite Belgique ne peut espérer jouer un rôle que dans une activité réaliste dans cette partie du monde encore inexplorée et encore à partager entre les influences européennes.

Le moment est venu selon lui de s'étendre au dehors sans perdre de temps, les meilleures positions, rares déjà, sont occupées par des nations plus entreprenantes que la nôtre.
Il part donc le 22 mars 1860 pour Vienne, visite Budapest et continue vers Galata d'où il s'embarque sur le Beyrout, corvette envoyée par le Sultan qui l'emmène jusqu'au Bosphore.

Le Sultan lui accorde les mêmes honneurs qu'au Grand-Duc Constantin, frère du Tsar présent comme lui à Pera au palais d'Emirghian.
L'opinion européenne laisse croire que la visite de Léopold dissimule quelques motifs d'affaires politiques. Les fastes d'Orient sont inégalables et assortis de nombreux déplacements, excursions et parades dont la magnificence est sans commune mesure avec d'autres royales festivités. Léopold était conscient de l'heureuse influence qu'aurait ce voyage de 20 jours sur les rapports futurs entre la Belgique et l'empire ottoman. D'Istanbul, le Duc se rend à Athènes et rentre chez lui en passant par Corfou, Venise et le Tyrol.



Léopold II, Souverain du Congo

Lors de ce long voyage comme au cours d'autres, le fils du Roi entretient une correspondance particulière avec le secrétaire général des Affaires Etrangères, le capitaine Lambermont.

Il lui commente les résultats des contacts établis avec les plus hautes personnalités de chaque Etat visité mais aussi de longues notes explicatives sur la politique économique qu'ils pratiquent, les stratégies déployées et notamment sur l'attrait que représente pour eux la colonisation.
Dans ces notes à Lambermont, il insiste même sur la nécessité d'amener la Belgique à se trouver une colonie, de former une société pour l'exportation en vue d'étudier les moyens pratiques d'ouvrir à l'industrie belge des débouchés en Chine et au Japon. Une société à créer par souscription. Lambermont qui garda son poste de nombreuses années ne trouvait pas illusoires les idées du Duc de Brabant.

Aussi celui-ci ne manquait pas une occasion d'user des vastes connaissances de ce haut fonctionnaire, de profiter de son crédit en faisant écrire par son secrétaire particulier ses souhaits les plus variés comme des détails précis de notre commerce extérieur avec les Etats-Unis ; la perte ou les gains que réalisent à notre détriment les exportations anglaises ou allemandes ; les montants exacts des subsides accordés par les grandes puissances aux lignes de navigation ; pourquoi Hambourg ou Brème possédait des lignes transatlantiques sans subsides alors que c'était une obligation pour d'autres états…

Il écrit aussi qu'un pays n'est jamais petit lorsqu'il est baigné par la mer. Il faut des colonies à la Belgique, martèle-t-il. Si cette expansion lui paraît nécessaire à sa patrie, ce qu'il n'explique pas c'est qu'elle était encore plus indispensable à sa personnalité. Dans son esprit germe un grand dessein, une stratégie mûrit petit à petit. L'idée coloniale est devenue chez lui une obsession. Toutes les nations voisines de son royaume possèdent déjà leur colonie, pourquoi pas le sien ?

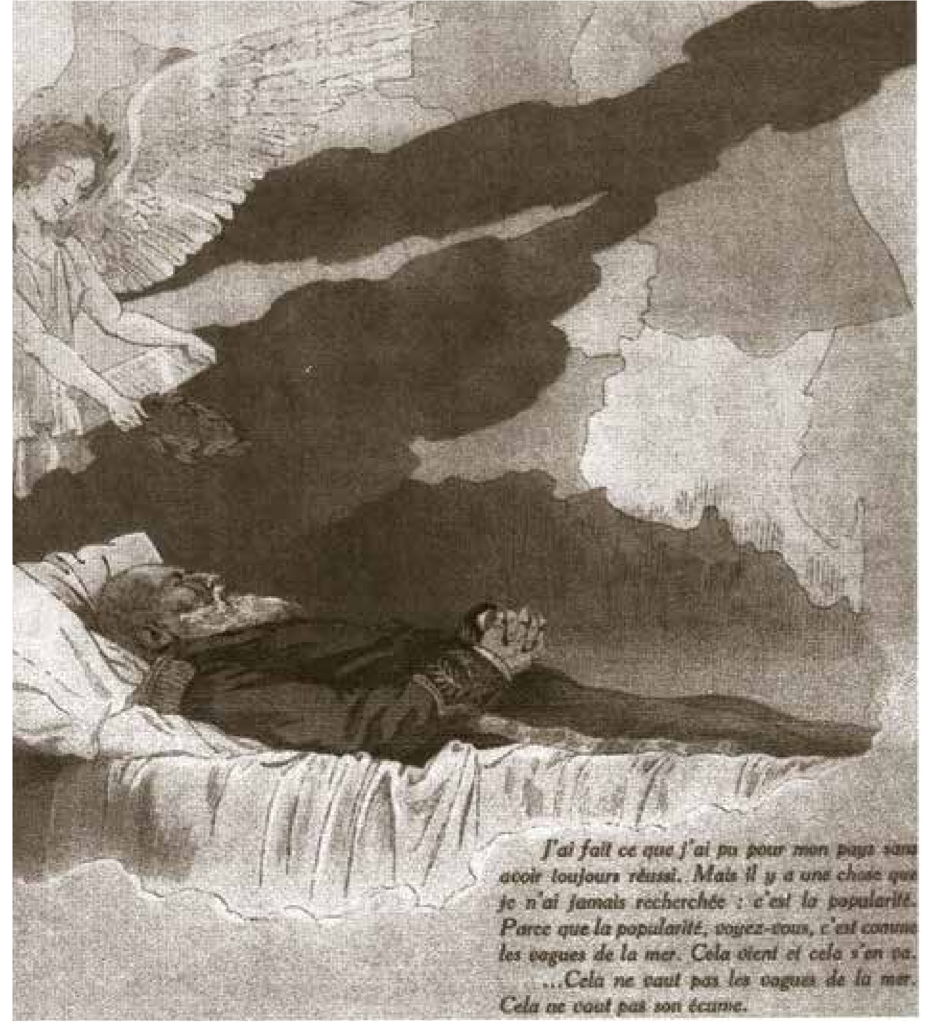
Stratège

Le Duc de Brabant a vu les terrils de laitier ériger leur noirceur parmi les prés roussis et la multitude de halls métalliques qui s'y alignent sur les rives d'une Meuse vivante pleine de lumières qui berce les bateliers sur leurs chalands. Du haut de sa gloire plénière, le grand John Cockerill médite son œuvre, les établissements industriels qu'il a bâtis sur 147 hectares de terre de la ville de Seraing. Une industrie inégalée depuis 1842 grâce à l'introduction sur le continent de la fabrication de l'acier selon le processus Bessemer et par la mise en marche des premiers convertisseurs dans les usines sérésiennes.

Un palmarès unique aussi par l'emploi rationnel du gaz de haut-fourneau qui a permis le développement des moteurs à gaz et la construction à Seraing du premier moteur marchant au gaz de haut-fourneau.

Dès 1866, douze mille ouvriers s'affairent journellement dans les dix divisions de fabrication dont : les charbonnages, les fours à coke, les haut-fourneaux, les aciéries, la fonderie, les ateliers navals et mécaniques, les services électriques. Cockerill fut le premier à s'intéresser à la formidable expansion industrielle belge en Russie et en Chine et à fournir la plus grande partie des rails de chemin de fer, des ponts et du matériel roulant. Elle fut la première industrie belge à prendre une part importante à la constitution de nombreuses sociétés minières en Belgique et en Europe.

On se rappellera que déjà le Duc de Brabant était fasciné par la Chine et l'immense marché potentiel que représente ce céleste empire. Parmi les nombreuses possibilités pour les industries belges figure la construction de 1200 km de voie ferrée reliant Pékin et Hankou.



Léopold II sur son lit de mort

Tout le gratin belge est sur le pont avec son roi qui mène la danse pour réussir ce tour de force. Sadoine, les banquiers, Emile Francqui, mais aussi le génial Jean Jadot désigné par le Roi comme ingénieur en chef des chantiers. Le 26 juin 1898 se tient la cérémonie de signature de l'accord définitif entre la Chine et la SECFC (société d'étude des chemins de fer en Chine) concernant la construction de la ligne Pékin-Hankou, au grand dam des Anglais qui nourrissaient d'avides ambitions territoriales en Asie. Le coup de patte de Léopold II, auquel s'ajoute un autre, celui qui fixe d'un simple trait de plume les frontières du Katanga au Congo ne lui crée pas que des amis dans la fière Albion.

Si dans sa jeunesse, Léopold s'était passionné pour la Chine, il se serait bien volontiers aussi imaginé en pharaon quand à de multiples reprises il visitait l'Egypte. A ce sujet, ses affinités avec le self-made-man pragmatique, enrichi grâce à la spéculation boursière et fondateur de sa propre banque à 29 ans qu'était Edouard Empain se complétaient par l'adoration qu'ils portaient tous deux pour le pays des pyramides. On ne s'étonne guère vu l'extrême lucidité d'Empain que ce dernier se montre sensible aux initiatives et aux encouragements d'investissements à l'étranger émis par Léopold II : en Afrique, au Caire comme au Congo et ailleurs sur la planète ; de miser sur le développement de l'industrie électrique qui est sa spécialité avant de se lancer sur les marchés d'outre-mer. Conseils intéressés d'un roi qui valut à Empain une réussite sans pareil.

Comment ne pas conclure que l'activité d'ambassadeur innée et exercée avec maîtrise par le Duc de Brabant lors de ses nombreux voyages de jeunesse furent les prémices des réalisations extraordinaires d'un grand roi à l'égard de son pays et de ses compatriotes. ■

Sources

Daye, P., *Léopold II*, Avril 1931
Longue, M., *Léopold II : une vie à pas de géant*, Editions Racine, 2007
Photos tirées des ouvrages consultés

Tabora, 100 ans déjà (*)

Depuis 1970, année où fut érigé au square Riga à Schaarbeek le monument en mémoire des campagnes d'Afrique de la Force publique belgo-congolaise, la Défense, à l'initiative du CRAOCA et de l'URFRACOL, organise chaque année en septembre une cérémonie empreinte de reconnaissance.

PAR FERNAND HESSEL

En ce millésime 2016, cent ans après celui qui consacra la victoire sur l'ennemi à Tabora en Tanzanie, la cérémonie eut une ampleur particulière. Les drapeaux des associations militaires furent bien sûr de la partie, mais ceux des associations civiles répondirent également à l'appel : URCB (Congolais de Belgique), UROME (regroupant toutes les associations issues de la colonisation), ARAAOM (anciens de Liège), ASAOM (anciens de Spa), CRAA (anciens de Vielsalm).
Le Roi Philippe y délégua son représentant. Le Général Paelinck au nom du CRAOCA, M. Jacquij, au nom de l'URFRACOL, et M. Guillaume, au nom de la commune, surent user des mots qu'il fallait pour mettre en lumière le sens de la victoire de Tabora, pour la Belgique, pour les Alliés et pour la commune de Schaarbeek.

Certains historiens, congolais et belges, tentent de prouver par leurs recherches dans les archives de la Grande Guerre, que la victoire de Tabora fut tout compte fait assez modeste, que si le général allemand qui commandait la place avait battu en retraite c'était pour mieux rebondir vers le nord de l'Afrique, étant momentanément en manque de munitions.
Il reste que pour la Force publique ce fut un coup d'éclat d'un exceptionnel courage et d'excellente stratégie.



La Belgique avait bien besoin de cette victoire, son armée s'enlisant dans les boues derrière l'Yser.
Pour modeste qu'elle fût dans le grand dérangement que fut la guerre 14-18, elle ne diminue en rien le courage des belligérants congolais.
Officiers blancs (150), soldats et gradés noirs (1950), porteurs et porteuses (7000), ont versé leur sang pour ce précieux moment de liberté, avec un courage qui cent ans plus tard mérite toujours la même reconnaissance, même s'il n'y a plus que des fleurs à offrir. Pour le centième anniversaire la Défense belge ne manqua pas de donner du clairon sur le paisible square Riga. Il ne vint hélas pas à l'esprit de la télévision belge, toujours prompte à donner de la caméra pour appâter leurs téléspectateurs, que se déroulait à Schaarbeek la commémoration d'un moment important de l'histoire du pays. Tabora aussi devrait faire partie de l'éducation nationale.
Comment veut-on que les jeunes se souviennent si les médias ne font pas l'effort de leur servir quelques images aptes à nourrir leur mémoire ? Sans doute est-ce plus rentable de gaver les cerveaux d'images du terrorisme ambiant. ■

(*) Mémoires du Congo a produit un DVD sur l'événement, signé Daniel de Preter.
www.memoiresducongo.be

Photos : Fernand Hessel









Lippens et Debruyne, chers à la mémoire de Blankenberge

Le 17 septembre 1916, au pied du monument bien connu dédié à Lippens et Debruyne sur la digue de Blankenberge, Tabora fut une fois de plus à l'honneur, face à son héroïque drapeau, en présence de toutes les autorités religieuses et civiles de la Flandre occidentale, organisée annuellement à la louable initiative de la section locale de l'association nationale AMI-FP-VRIEND.

PAR FERNAND HESSEL

Les drapeaux des associations partenaires de Mémoires du Congo étaient là, celui de Liège, de Spa et de Vielsalm, faisant chaque fois que c'est possible le long déplacement vers la côte. Non seulement pour témoigner de leur sympathie, mais aussi parce que les drapeaux et les bouquets de fleurs et les décorations qui ornent encore certains torses, disent mieux que les mots le sens de la commémoration. Le monument de Blankenberge, créé en 1900, a un cachet particulier, en ce sens qu'il est adossé à l'infini de la mer, commencement et fin de toute aventure, y compris celle des deux héros Belges qui tombèrent à Kasongo en 1892, dans la lutte contre l'esclavagisme conduite par Léopold II. Assez étonnamment le monument fut retiré de la digue par l'occupant allemand et n'y revint qu'en 1932. Comme beaucoup de monuments érigés en mémoire de hauts faits liés à la colonisation belge en Afrique centrale, celui de Blankenberge, bien que classé, est également dans le collimateur des destructeurs de mémoire.











Les mêmes qui veulent débaptiser les noms des rues témoignant de l'oeuvre belge en Afrique. Jusqu'ici il résiste et reçoit chaque année d'innombrables gerbes, venant de toutes les associations où le culte de la patrie est resté vivace.

Chaque année également le drapeau de Tabora participe à la cérémonie, et en cette année du centenaire avec une insistance accrue, bien qu'il n'ait qu'un rapport indirect avec les deux soldats immortalisés dans la pierre. La commune de Blankenberge tient à sa cérémonie et prête main forte au cercle local de la Force publique pour entourer l'événement de tout le décorum qui s'impose. Ici, comme au square Riga, se donne une belle leçon d'histoire, même s'il y avec les années de moins en moins d'élèves pour l'écouter.

Une pluie bien belge vint renforcer par moments la tristesse de l'évocation, sans pour autant empêcher les participants de bien saisir les messages délivrés par les divers orateurs, ni les militaires de rester imperturbables dans leur hommage aux vétérans. Un apéritif offert par la ville dans les salles du casino tout proche permit toutefois de se quitter sur une note optimiste. ■

Photos : Fernand Hessel

Saint-Gilles se souvient

Le 19 septembre 1916, sous le commandement du général Charles Tombeur, la Force Publique congolaise entra victorieusement à Tabora, centre névralgique de l'Afrique orientale allemande.
A son retour en Belgique, le général Tombeur est anobli avec le titre de baron par le Roi Albert 1er. Il décède en 1947 et est enterré au cimetière de Saint-Gilles dans la partie de la crypte dédiée aux vétérans de la Grande Guerre.

PAR FRANÇOISE DEVAUX

Cent ans plus tard, le 16 septembre, la commune de Saint-Gilles n'a pas manqué de se souvenir du héros de Tabora. Elle a mis sur pied diverses actions s'étalant de 2014 à 2018 afin de redonner du sens aux traces laissées dans la commune par les plus héroïques de ses citoyens, qui ont donné leur vie pour la liberté, particulièrement en Afrique. Dans son discours, le bourgmestre Charles Picqué ne manqua pas de faire remarquer, à juste titre, qu'il est essentiel pour l'avenir de faire œuvre d'éducation historique.
Parmi les héros de Saint-Gilles, épinglons aussi Alexis Manise, employé communal, ayant pris part à la prise de Tabora, aux côtés du Général Tombeur. Grièvement blessé dans la bataille, il décèdera sur le bateau qui le ramène en Belgique. Et Joseph Adipanga, un des 32 Congolais engagés comme volontaires dans l'armée belge en 14-18, qui s'installe à Saint Gilles à son retour des tranchées de l'Yser.
Toujours dans le cadre de la commémoration, un colloque intitulé *La guerre 14-18 en Afrique*. Des mémoires repliées, a été organisé, conjointement par la commune de Saint-Gilles et l'Université Saint Louis de Bruxelles, lequel a permis de rappeler, au travers de la figure du Général Tombeur, l'action des Belges et des Congolais impliqués dans la Grande Guerre, afin que la mémoire ne s'en perde pas.
Les édiles communaux ont profité du centenaire de la victoire de Tabora pour déplacer les restes du Général Tombeur de Tabora de la crypte vers le centre de la pelouse d'honneur, tout récemment rénovée, pour qu'il repose à jamais parmi les anciens combattants de la Grande Guerre. A l'occasion de cette translation hommage fut rendu non seulement au Général Tombeur de Tabora, Liégeois d'origine et Saint-Gillois d'adoption, mais aussi aux soldats belges et congolais comme aux porteurs ayant participé aux diverses campagnes d'Afrique. ■

Photos : Françoise Devaux

La brochure reprenant les textes du colloque est disponible à la commune de St Gilles









ORPEA SOUTIENT COMEQUI !

COMEQUI
WWW.COMEQUI.ORG

Vous aussi faites un don à Comequi BE51 7795 9695 0562 BIC GKCCBEBB, avec la communication "BFC n° 15".

Orpea Belgium doublera votre contribution !

MISSION DE COMEQUI :

« Donner les moyens aux populations du bord du lac Kivu de mener par elles-mêmes des actions de développement durable afin d'accroître leurs revenus et d'améliorer leur qualité de vie »

OBJECTIF DE LA RÉCOLTE DE FONDS :

« Chez nous, au Kivu, le café c'est la vie ! »

Comequi travaille sur l'amélioration de la production caféière afin de permettre aux caféiculteurs et leurs familles de mener une vie plus digne et avoir accès à l'éducation et la formation. En soutenant la filière café et la coopérative de caféiculteurs "AMKA" (en swahili signifie: réveille-toi petit caféiculteur!), Comequi contribue à améliorer les conditions de vie de plus de 1300 familles.

En couverture

UN GÉOMÈTRE COLONIAL À L'ŒUVRE

Pierre Mikhaïlovitch Schorochoff, père des auteurs de l'article, né à Moscou, le 30 juillet 1908, est le fils d'un Colonel de l'armée russe, immigré en Belgique en 1923. Il arrive à Bruxelles en mars 1924, après 6 ans de tribulations entre Moscou, les abords de la Sibérie et le Turkestan. Depuis 1918, il a parcouru près de 12.000 km en trains, bateaux, traineaux, voitures à cheval ; il a suivi une scolarité pour le moins chahutée. Il a 16 ans et ne parle ni le français, ni le néerlandais. Mais décroche néanmoins un diplôme de géomètre colonial à St-Luc en 1928. Sur recommandation d'un de ses professeurs, il postule auprès de la Compagnie du Kasaï qui l'engage immédiatement.
Quand il embarque à Anvers, le 2 juillet 1929, il n'a pas 21 ans. A son arrivée, il est affecté à Dima, siège de la société sur la rivière Kasaï. Il termine son premier terme en 1932, puis interrompt sa carrière coloniale pendant cinq ans, à la suite de la crise des années trente. Il la reprend en 1937, cette fois pour le compte de la SAB et de la Busira-Lomami. En 1952, il est engagé par l'Office des Cités Africaines, à Stanleyville pour la planification de la cité indigène de Mangobo à Stanleyville. Il y reste, comme conseiller technique jusqu'en 1962.

NOUVEAU
A partir du présent numéro, la revue ouvre ses colonnes à des témoignages venant d'anciens coloniaux et d'expatriés ayant œuvré au Congo, au Rwanda ou au Burundi, après l'indépendance. Quatre pages leur sont ouvertes, en ce compris les illustrations (4 minimum) en lien direct avec le témoignage et dûment légendées. Voici donc l'occasion de revoir d'anciennes photos, oubliées dans nos albums familiaux, afin de revivre l'aventure. Le témoignage peut couvrir toute une carrière ou un aspect particulièrement significatif de celle-ci et contribuer ainsi à l'histoire des acteurs de terrain. Mieux vaut éviter d'être trop technique et de me pas omettre la part du pittoresque. Les témoignages successifs se suivront de revue en revue. Voici le premier de la série, que la rédaction souhaite abondante. (FH)

PAR ANDRÉ ET GUY SCHOROCHOFF

La fonction du géomètre était de procéder au bornage de vastes étendues sur lesquelles des plantations pouvaient être développées et exploitées. Une législation très élaborée pour l'appropriation des terres vacantes au Congo avait été mise en place suite au très fameux décret de Léopold II daté du 1er juillet 1885 : *"Nul n'a le droit d'occuper sans titre des terres vacantes, ni de déposséder les indigènes des terres qu'ils occupent ; les terres vacantes doivent être considérées comme appartenant à l'État."* Les terres, considérées comme vacantes, suite à une enquête menée par l'administration territoriale, devaient faire l'objet d'une requête d'enregistrement auprès de l'administration du cadastre. Cet enregistrement exigeait un plan de bornage du terrain en vertu duquel un titre de propriété était délivré. Chaque mission durait plusieurs semaines, suivant les surfaces à borner, la difficulté du terrain et son accessibilité. A l'époque,

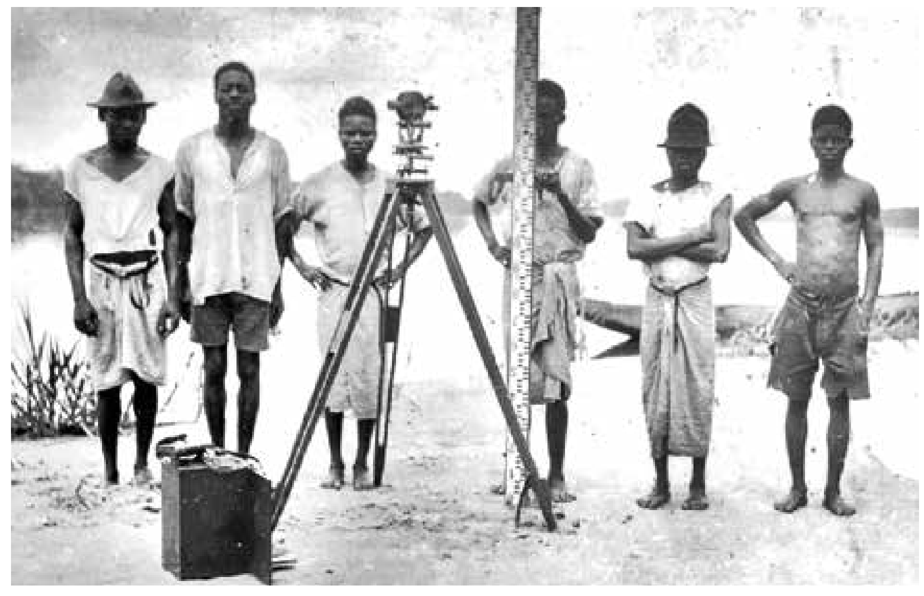


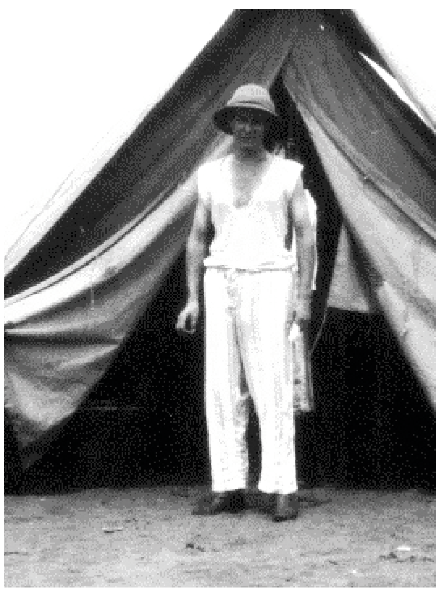
Pierre Schorochoff. Bemba, 1929.

tous les déplacements se faisaient en petits bateaux à vapeur, en baleinière à moteur diesel, en pirogue et bien entendu à pied.
Voici quelques extraits de ses Mémoires.
"Le gérant de la factorerie me remet une lettre qui m'attend depuis plusieurs semaines ; je dois délimiter un bloc de palmeraie au nord du cercle. Il me procure tous les porteurs qu'il me faut et la caravane se forme. Le départ d'une caravane est un spectacle étonnant ; les porteurs se disputent le matériel qu'ils vont devoir porter et l'honneur d'emmener le Blanc dans son tipoye. Les plus malins soupèsent chaque colis car ils savent que les plus petits ne sont pas nécessairement les plus légers. Avec des cris d'encouragement, la caravane s'ébranle, certains partent, au pas de course, pour se placer en tête ; des chants et des battements de mains sur les malles, donnent la cadence.
Certains porteurs ont des trompes en cornes de gazelles, de diverses espèces, qui donnent toutes un son différent. Après un départ en trombe, l'ardeur tombe vite, il ne faut pas plus de 2 Km pour trouver le rythme de croisière. Les porteurs les plus mal lotis sont ceux qui ont hérité des deux ballots de la tente toute neuve, qui m'a été donnée avant mon départ, à Bruxelles. Assis dans mon tipoye, chaise à porteurs peu confortable, portée par 4 hommes, j'observe le paysage ; nous traversons une forêt maigrichonne, quelques palmiers hauts et minces couronnés de régimes qui attendent les amateurs. Après plusieurs heures de marche, nous arrivons au village où je vais m'installer pour quelque temps. Je suis accueilli avec des cris de joie, par les villageois qui sont intrigués par ce blanc qui débarque chez eux sans être annoncé. Mon premier objectif est de dresser la tente, mais je n'avais encore jamais ouvert les deux ballots. Je découvre un tas de piquets de différentes longueurs, des crochets en fer, des cordages, une énorme bâche. Je n'avais pas la moindre idée de la manière dont il fallait assembler cet amas qui devait devenir mon habitation. Heureusement que les porteurs en avaient déjà monté !
Après quelques tâtonnements, elle se dresse fièrement ; elle est spacieuse, 2x2 m et une grande bâche forme une sorte d'auvent, sous lequel je peux m'installer pour manger. Mon mobilier est vite installé, le lit est sorti de la "malle-lit" et monté, la table et la chaise pliante sont placées devant la tente et, comble du confort, je dispose d'une chaise longue, un transat, pour me reposer après le repas. Je trouve l'emplacement approximatif de la palmeraie.
Comme borne de départ, je fais placer de gros troncs d'arbres entourés d'un fossé de 4x4m et profond de 50cm qui devrait subsister plus longtemps que les arbres. Dans ce village je fais la connaissance des Bayaka. Ils sont petits et bien musclés. Ils se présentent à moi et m'expliquent qu'ils désirent travailler pour moi comme porteurs et tipoyeurs et qu'ils sont prêts à me suivre partout. Comme j'avais, à chaque déplacement, des difficultés à former une équipe, disposer d'une équipe permanente offrait de nombreux avantages. Je ne devrais plus à chaque fois expliquer comment emballer, monter la tente, faire une percée, placer les mires etc. Je les engage et je n'ai jamais regretté ma décision. Ils sont pleins d'initiative, résistants et intelligents.

La première chose qu'ils me proposent, c'est de me construire un nouveau tipoye ; celui que j'utilise leur parait trop lourd et mal construit. J'accepte. Ils partent aussitôt en forêt et reviennent les bras chargés de lianes et de bambous. Ils ont récolté une liane très résistante, la kodi, qui est très fine et est utilisée en vannerie. Ils me demandent une brasse d'americani (toile de coton très fine et très résistante) Ils se mettent immédiatement au travail et, en quelques heures, ils réalisent un véritable chef d'œuvre.

Il y a, même, des accoudoirs, un repose pied et un panier pour placer mes petites affaires. J'essaye immédiatement mon nouvel engin; il est beaucoup plus confortable que le précédent, c'est plutôt une chaise longue, le balancement est grandement diminué parce que les hommes sont placés entre les bambous et peuvent poser leurs bras sur eux et les maintenir fermement. Il me servira durant tout mon terme; grâce à lui je pouvais atteindre une vitesse de 7 Km/h au lieu de 4. ➜


L'équipe des collaborateurs en partance pour le terrain.


Bumba sur Luie.

Une fois, j'ai couvert 30 Km en 4 heures. Je l'appelais mon "tipoye torpédo".
Le travail du géomètre comportait 3 phases :

Première phase : étude du terrain pour s'assurer que le projet prévu est réalisable et que le sol convient au développement harmonieux de plantations de café, de palmier élaeis, d'hévéas.

"Mon travail consiste à borner un bloc de palmeraie de +/- 400 ha. Je me décide à faire une première percée d'évaluation. Les travailleurs se lancent dans la forêt et taillent le chemin, à la machette, dans un enchevêtrement indescriptible. Mais les machettes sont bien aiguisées et la percée avance ; au bout de 3 jours, j'ai inspecté près de 4 Km et je n'ai vu que 6 palmiers ! En admettant que j'aie pu scruter une bande de terrain de 15m minimum de chaque côté de la percée, j'ai couvert 12 ha ; donc, ½ palmier par ha ! Je me refuse à attribuer à ce territoire le titre de "palmeraie naturelle" et je rédige un rapport en conséquence."

Deuxième phase : relevé et bornage. La procédure décrite est celle suivie par tous les géomètres, dont voici le résumé en 3 étapes.

1 Placement de la borne de départ et création d'une base pour procéder aux relevés.

2 Placement successif des bornes en relevant avec son tachéomètre les coordonnées des emplacements sur un carnet de "levés". Ce carnet ne contient que des chiffres, essentiellement des distances, des azimuts, des mesures d'angles (sinus et cosinus) permettant de réaliser une "polygonale", c'est-à-dire le plan du site borné sur base d'un ensemble de triangles.

3 Raccord à la borne de départ, moment où le géomètre mesure la précision de son travail. Notre père était connu pour clôturer ses polygonales avec quelques centimètres sur une distance de plusieurs dizaines de kilomètres.

"Ces bornes de 250 kg devaient apparaître comme des objets magiques aux indigènes et donner au Blanc une aura de sorcier. Ils ne devaient absolument rien comprendre à ce que mon père faisait. Ils devaient porter, sur

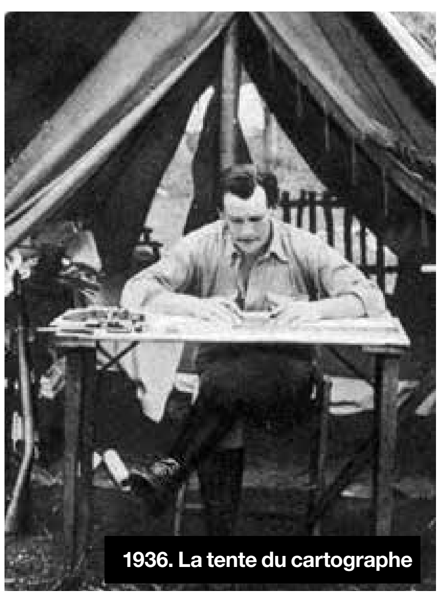

En tipoï



Machine de Pascal


1936. Cartographe au travail


1936. Cartographe au travail


1936. La tente du cartographe

des dizaines de km, ces foutues bornes qu'ils devaient enfouir à moitié, dans la brousse, à l'endroit indiqué avec le tachéomètre, un outil lui aussi magique puisqu'il renversait le monde lorsque l'on regardait dans l'œilleton. Lorsque c'était fini on repartait en caravane vers l'emplacement suivant ; la borne était oubliée. Toutes ces bornes sont vraisemblablement toujours en place aujourd'hui !"

Troisième phase : la cartographie. De retour à la maison, le géomètre se met à sa table à dessin placée à l'ombre sur la barza. Nous avons pu observer ce travail à plusieurs reprises lorsque nous étions basés à Isangi en 1947, au confluent du fleuve Congo et de la Lomami. Ce travail de cartographe est très complexe et absolument étonnant pour des personnes non initiées telles que nous, ses enfants, les boys, son capita et les quelques membres de son équipe qui venaient l'observer de loin. Voici les étapes suivies :

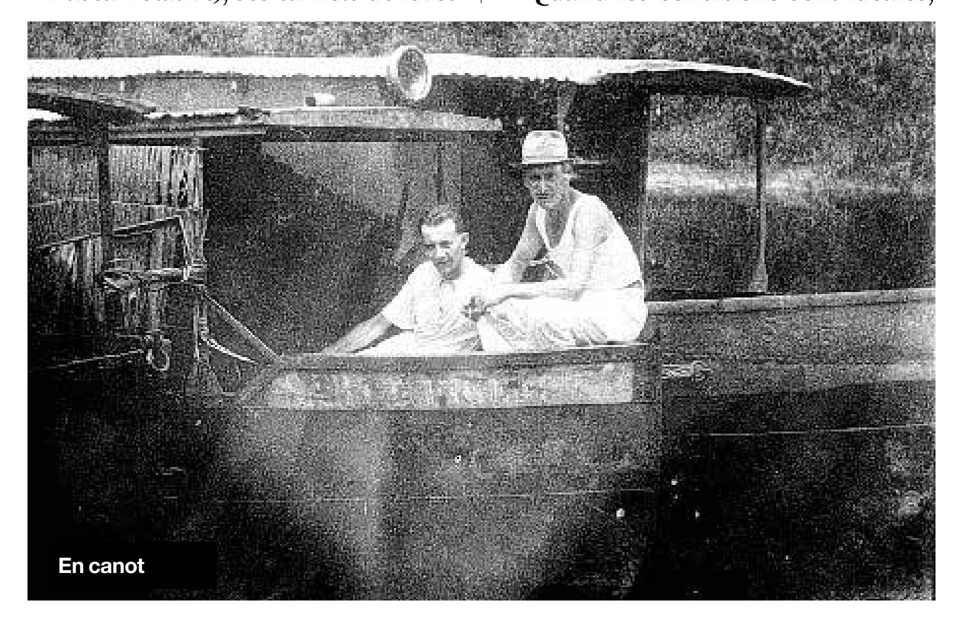
1 Il retire d'une boite métallique cylindrique un rouleau de papier millimétré dont il découpe une feuille de 90cm par 60 qu'il punaise sur sa table. C'est une table à dessin classique orientable mais très simple, pas de système de lattes coulissantes. Pas de contrepoids etc. On est en brousse !

2 Il taille ses crayons très soigneusement. Les traits doivent être d'une très grande précision. Il positionne sa machine à calcul (une machine de Pascal rotative), ses carnets de levés couverts de chiffres et se lance dans une série impressionnante de calculs avec sa machine. La manivelle tourne dans un sens et puis dans l'autre le charriot inférieur glisse par cran de la gauche vers la droite et puis un chiffre apparaît. Ce qui lui permet de reporter sur le papier un trait à l'aide d'une règle triangulaire graduée au dixième de millimètre, d'une équerre et d'un rapporteur.

3 Ce travail prend des heures et, petit à petit, le plan du bornage prend forme. Si ma mémoire est bonne, cela prenait un ou deux jours. Quand c'était terminé, il était soulagé, car c'était à ce moment-là qu'il vérifiait la qualité de son travail sur le terrain.

4 D'une autre boite du même type que la première, il retire un rouleau de papier calque qu'il découpe pour recopier à l'encre de Chine, le tracé au crayon. Je suivais cette opération avec admiration. Les traits au tire-ligne étaient parfaits, les courbes avec abaque ou compas-tire-ligne ne dérapaient jamais, les lettres exécutées avec un gabarit en plastique étaient superbes. Quand le calque était terminé, il le roulait soigneusement et le plaçait dans une boite cylindrique pour le protéger jusqu'au moment où il allait le copier.

5 La dernière étape celle de la copie sur papier spécial tient du miracle ou de la magie, je ne sais pas ! La copie doit se faire par temps sec et beau, alors, tous les jours ne sont pas bons. Quand les conditions sont idéales, c'est le grand jeu. Il ouvre un dernier cylindre contenant le papier spécial pour copier le "calque". Cette nouvelle étape est la plus mystérieuse. Il fait occulter les fenêtres de la chambre à coucher avec des couvertures, il fait quasi noir. Il place dans un grand cadre de bois avec une vitre le calque sur lequel il place une feuille de papier copie, il lisse le tout avec précaution, et ferme le cadre par un dos en triplex. Il met le tout sous les couvertures du lit pour attendre les conditions idéales. Lorsque le soleil brille, sans nuages, il demande à son capita de prendre le cadre et de le tenir face au soleil pendant quelques minutes, qu'il compte avec son chronomètre. Quand c'est fini, il prend le papier qu'il va mettre dans la baignoire avec de l'eau dans laquelle il met un produit spécial pour le développement. Au début le papier est rose et puis il vire au bleu, un très beau bleu et les traits noirs à l'encre de Chine apparaissent en blanc. Il fait sécher le papier au soleil et c'est fini. Comme il doit faire plusieurs copies, cela prend du temps car il n'a qu'un cadre. Les copies des plans sont ensuite pliées de manière subtile pour que l'intitulé et toutes les références réglementaires apparaissent comme sur une carte routière. Ces plans avec les documents requis, dactylographiés par Maman, sont signés par Papa et envoyés au siège de la société ainsi qu'au Cadastre à Léopoldville, par le prochain bateau courrier. Le calque et l'original du plan au crayon sont conservés dans des boites cylindriques et déposés au siège de la société.


En canot


Conclusion

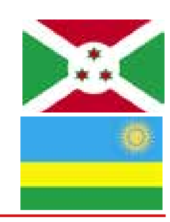
Tout ce travail a contribué à la cartographie du Congo dont les services étaient installés à Léopoldville. Ces cartes sont toujours accessibles, en Belgique, à la Bibliothèque nationale dans le Fonds d'archives Auguste Sidoine Gérard, qui fut le grand patron de la CCCI. ■

Sources

Citations tirées des archives familiales.
Photos tirées de l'album familial et de l' "Illustration congolaise".



Vie des associations



Calendrier des manifestations de 2016

Pour toute insertion ou correction, téléphoner au **0496 20 25 70** ou écrire à **fernandhessel@skynet.be**

2016	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
ABC (Alliance belgo-congolaise - Kinshasa) : 00 243904177421 - afalitombo@yahoo.fr												
AFRIKAGETUIGENISSEN : g.bosteels@skynet.be												
AKIMA (Amicale des anciens du Kivu, du Maniema et d'Albertville) : 02 375 12.42				23J								
AMI-FP-VRIEND Limburg – Hasselt	14U	11U	10U	14U	12U	9U	14U 21E	11U	8U	14 AW	10U 15E	8U
AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen : 050 31 14 99	6G	7A	2F	6F	4F	1Q	6V-21E	7PE	17E	5F	2F 11-15 E	7T
APKDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) : 04 253 06 47				5AW		4B			10J	13J		3J
ARAAOM (Assoc. royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) : 04 867 41 94	31F		25M 27P	1P 24AB	22L 28Q	19IE	16P		25E	23 L		18D
ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) : 0477 75 61 49	17AB			27M	22L	19REW				23 L		
BOMATRACIENS (Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleuve) 02 772 02 11 - mukanda@skynet.be						21Q						
COMPAGNONS DE L'OMMEGANG	19M			5M, 7E, 12A	8E 10M		1E... 21E 26M	6V		25M	11E-15E 24J	
CONGORUDI (Association royaledes anciens du Congo belge et du Ruanda-Urundi) : 02 511 27 50						4AW			22 G	23 B		
CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) : 080 21 40 86			19AW		19MF	19EW				19M		3 DB
CRAOKA - KKOOA (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) : 0494 60 25 65				28A			5E		15E			
CRAOM – KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer) FONDÉ EN 1889 - WWW.CRAOM.BE	5G-19C	6X-16B	24C	19C	27C-27S	4P			20C			
CRNAA (Cercle royal namurois des Anciens d'Afrique) : 061 260 069				17AB								
CCTM (Cercle de la Coopération technique militaire)												
FRATERNITE BELGO-CONGOLAISE m.faeles@live.fr	7 MAG											
IMJ (Anciennes de l'institut Marie-José) : 02 644 96 84									10A	15 Z		
KKVL (Koninkelijke koloniale vereniging van Limburg) : 011 22 16 09	23I		12AB		8E					8B		
LA MAISON AFRICAINE : 02 649 50 15 - jmassaut@gmail.com												
MAN (Musée africain de Namur) 081 23 13 83 - info@museeafricain.be												
MANONO Jean Thiriar 02 653 20 15				23J								
MDC (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) : 02 649 98 48		2 KB	8 KB 25 0	15 0-26 A 29 0	10 K-13 0 27 0	7 K		26 0	9&23 0	11 K 7&21 0	8 K 4&18 0	13 K 2&16 0
MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) 059 26 61 67 - bobliv@skynet.be					25P	23V				23B		
NIAMBO : 02 375 27 31	23AP	28P				5Q		21JV	18Q		25-27P	
N'DUKUS na Congo : 02 346 03 31 - 02 251 18 47 - 02 652 58 33		24G		21P			30Q		22G			
O REI DO CONGO Amis du Congo-Zaïre (Retrouvailles luso-congolaises) Fernâo Ferro – Seixal, Portugal						11J						
REÜNIE CONGO-ZAÏREVRIENDEN : 09 220 69 93												
SIMBA (Société d'initiatives montoises des Belges d'Afrique : 0475 42 25 29			19A		21G							
URCB (Union royale des Congolais de Belgique)						11J					26 A	4 T
URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales)				28A			5E		15E			
UROME (Union royale belge pour les pays d'outre-mer) : www.urome.be			3M	14A								
VÎS PALETOTS (Association du personnel d'Afrique de l'UMHK) 02 354 83 31												
VOKDO (Vriendenkring van Oud Kolonialen van Diest en omstreken)												

CODES : **A** = assemblée générale. **B** = moambe. **C** = déjeuner-conférence. **D** = bonana. **E** = journée du souvenir, hommage. **F** = gastronomie. **G** = cocktail /apéro. **H** = fête de la rentrée. **I** = invitation. **J** = rencontre annuelle **K** = projections. **L** = déjeuner de saison (printemps/automne). **M** = Conseil d'administration. **N** = fête anniversaire. **O** = forum. **P** = activité culturelle/historique. **Q** = excursion ludique. **R** = Office religieux. **S** = activité sportive. **T** = fête des enfants. **U** = réception. **V** = barbecue. **W** = banquet/ déjeuner/lunch. **X** = conférence-expo. **Y** = jubilé. **Z** = biennale.



Royal Cercle arlonais et gaumais d'Outre-mer (RCAGOM)

Il peut paraître étonnant que la revue ouvre ses colonnes à un cercle défunt, alors qu'il reste nombre de cercles bien vivants à évoquer. Il y a pourtant à cela une raison bien précise qui ravira tous ceux qui croient encore dans le grand mouvement de mémoire qui a pris racine au Congo belge.

PAR FERNAND HESSEL

Il y a déjà plus d'un lustre que le cercle arlonais et gaumais a quitté la liste des cercles telle que publiée dans la présente revue. Son passé pourtant hautement appréciable, au vu de la date de sa fondation, ne l'a pas mis à l'abri du dépôt de bilan. Le cercle luxembourgeois, regroupant les Arlonais et les Gaumais, parallèlement au cercle de Marche-en-Famenne (fermé) et au cercle de Vielsalm (toujours bien vivant), et évoluant en bonne intelligence avec le cercle grand-ducal, LUXOM en sigle (également fermé), est né en 1920, de la volonté de quelques coloniaux, dans la bonne tradition belge de l'époque. Epinglons parmi les fondateurs Nicolas Arend (1897-1953), onzième magistrat de l'EIC (juge territorial au Bas-Congo, de 1893 à 1896), contraint de rentrer au pays pour maladie grave, ayant poursuivi sa carrière à la Justice de paix à Arlon, de 1899 à 1937, cofondateur et président du cercle jusqu'en 1937. Et Jean-Marie Michaelis (1889-1983), substitut puis juge à Léopoldville de 1916 à 1918, avocat à Brazzaville, président du Tribunal de 1ère instance à Elisabethville, puis à Arlon, jusqu'à sa retraite en 1954. Les juristes décidément sont passés maîtres dans le rôle de passeurs de mémoire à Arlon.





Drapeau du RCAGOM

Couverture de la revue du RCAGOM



Et ce n'est pas fini car l'actualité de 2016 ne fera que confirmer cette particularité. Honneur leur soit rendu.

Pour ne pas faire mentir la tradition qui accorde la préséance aux hommes de loi, après l'indépendance c'est encore un juriste, le juge Paul Hardy, ancien conseiller à la Cour d'Appel d'Elisabethville, qui présidera aux destinées du RCAGOM, jusqu'au moment de les céder à Laurent Budinger.

Le cercle colonial lança son périodique en 1938, dans le but avoué de promouvoir la propagande coloniale, mais au bout de quelques numéros la rédaction s'essouffla, pour reprendre de plus belle de 1963 à 2009. Avec ou sans bulletin, parmi ses multiples rencontres le cercle organisa pendant des décennies, avec une fidélité qui caractérise la plupart des cercles d'anciens d'Afrique centrale, la journée du Souvenir (en mémoire des pionniers du cru) et de l'amitié, avec sans doute des effluves de moambe, comme semblent l'attester les écrits de l'association. Il est vrai aussi qu'Arlon n'a pas manqué d'offrir des lieux prestigieux pour recevoir la gerbe liée à la journée du Souvenir : en tête l'imposante statue de Léopold II, érigée en 1951 à l'initiative du cercle, puis le mémorial au commandant Vandamme, dernier officier belge tombé à Saïda (Tanzanie) en 1917, le mémorial au Général Molitor, et, non des moindres, le mémorial aux anciens pionniers du Congo belge.

Pendant des décennies le cercle d'Arlon poursuivit les objectifs communs à tous les cercles d'anciens d'Afrique centrale, à savoir information, mémoire et ➜

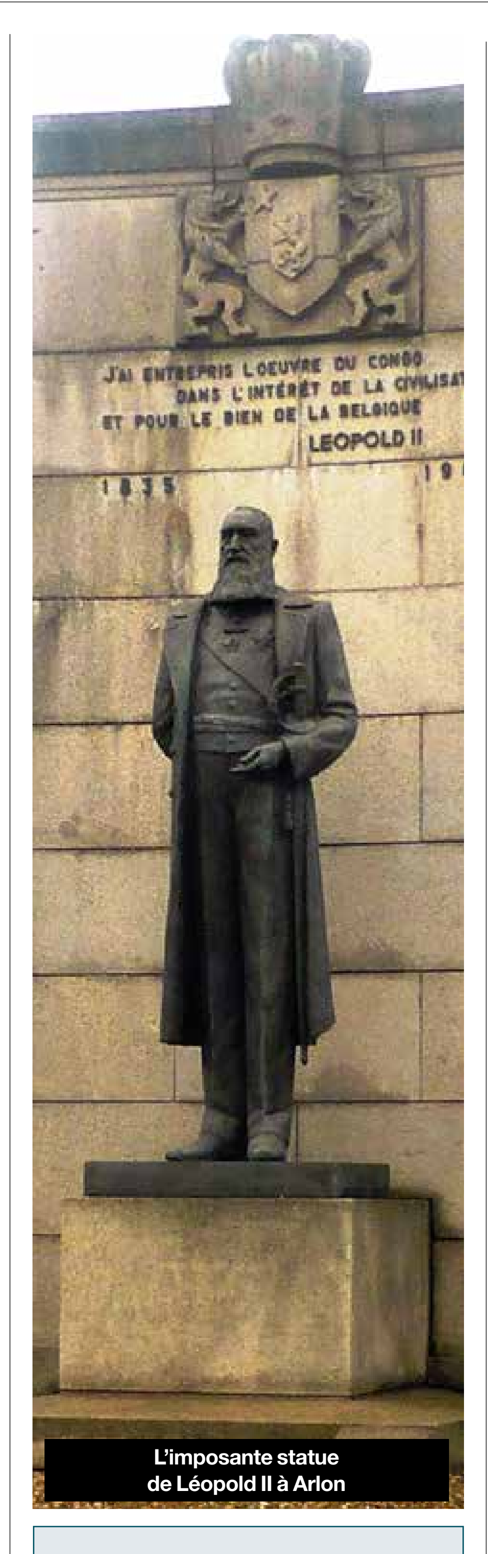
gastronomie, selon des dosages variant avec les affinités des décideurs. Et pour les cercles qui ont la fibre humanitaire le financement de quelque projet en Afrique. Le RCAGOM l'avait. C'est ainsi qu'en 2008 il soutint la commune d'Attert dans la construction d'un hangar à Mpende (Bandundu) devant abriter une baleinière. Se voulant amical et rassembleur, le cercle tint à rester un cercle de fait. Pour y adhérer il suffisait d'avoir travaillé en outre-mer ou d'être descendant d'expatriés.

Il y a quelques années, plus précisément en 2009, le RCAGOM entra en déclin. La revue se vida de sa substance et finit par cesser de paraître. Puis il est bien connu que quand le bateau prend eau la situation devient facilement conflictuelle. Tant et si bien que le cercle lui-même finit par cesser toute activité, dans sa 89e année. Tombé malade, l'ancien président Budinger mourra en 2016. Cette fin malheureuse ne diminue en rien le courage et la persévérance de ceux qui ont lutté pour maintenir le cercle en vie. On ne saurait assez les remercier.

Heureusement vint l'année 2016 où une fois de plus un juriste va se distinguer, persuadé que ceux qui ont vécu la même aventure sous les tropiques sont aussi capables d'en partager la mémoire et de la pérenniser autant que faire se peut. Il en prit le parti après un voyage au Congo en mémoire de son ami messancéen Henri Cruchten, sauvagement assassiné à Lubumbashi en 1978. Roland Kirsch, juge fraîchement retraité, encouragé par sa femme Thérèse Vercouter, née à Likasi, décide de réunir les bonnes volontés les plus mobilisables de la place pour former un comité chargé de relancer le cercle, sur des bases plus ouvertes, visant explicitement à promouvoir un esprit de coopération amicale entre Belges et Africains (Congolais, Rwandais et Burundais par priorité) ; pas seulement parmi les anciens mais aussi parmi tous ceux qui ont envie d'Afrique et qui sont tout disposés à l'aider dans ses efforts de développement.

Le cercle luxembourgeois ainsi repensé ne fera plus l'erreur qu'ont faite de nombreux cercles avant lui, qui a consisté à se replier et se fermer sur les anciens coloniaux et à se condamner de la sorte à mourir à petit feu. Le nouveau cercle se veut ouvert à tous et à toutes les générations, et a pour ambition de devenir à brève échéance un véritable cercle d'amis de l'Afrique. Les quelques dizaines de cercles d'anciens d'outre-mer encore en vie, et qui peinent par endroits à survivre, ont intérêt à soutenir l'initiative arlonaise (il faudrait parler pour être tout à fait précis de l'initiative de Messancy), et surtout à suivre l'exemple du Luxembourg et à fortiori à l'aider dans ses efforts.

Une bonne nouvelle pour les anciens coloniaux et postcoloniaux (les mots ont perdu leur sens aujourd'hui) du Luxembourg. Une bonne nouvelle aussi pour Mémoires du Congo, car le comité refondateur a opté sans hésitation pour un partenariat avec la revue (à raison de deux pages par numéro), rejoignant ainsi les cercles de Liège, de Spa et de Vielsalm, qui acceptent de céder une de leurs quatre pages dans un élan de fraternité. A partir du premier numéro de 2017, la couverture de la présente revue comprendra, nous l'espérons, un logo de plus, comme gage d'avenir pour tous. L'union fait la force, aussi et peut-être plus encore parmi les Belges ayant vécu en outre-mer. ■



L'imposante statue de Léopold II à Arlon

Tableau des cercles déjà traités

1 CRAOM (MDC 31)
2 UROME (MDC 32)
3 ABC (MDC 33)
4 CONGORUDI (MDC 34)
5 OS AMIGOS (MDC 35)
6 AFAC (MDC 37)
7 CRNAA (MDC 38)
8 RCAGOM (MDC 40)

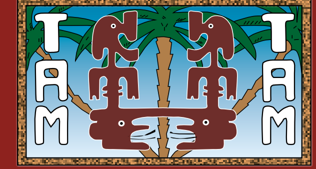
Sources

- Les données essentielles du présent article ont été aimablement communiquées par le juge honoraire Roland Kirsch.
- La publication du RCAGOM

Photos : F. Hessel et T. Vercouter



Roland Kirsch et Thérèse Vercouter dans leur maison fleurant bon l'Afrique, à Messancy

Association Royale des Anciens d'Afrique et d'Outre-Mer de Liège




LE CLAN DES OSTENDAIS

Le 10 septembre 2016, le train cueillit aux Guillemins pas moins de sept membres de l'ARAAOM pour les déposer à Ostende. Des taxis les amenèrent ensuite à la taverne Walrave, admirablement située au cœur du domaine provincial de Raversijde, ancien Domaine royal de Léopold II.

PAR LOUIS DESPAS

C'est là que dorénavant le Clan des Ostendais, composante bien connue de l'AP/KDL, organise ses retrouvailles annuelles, côté nord. Les liens d'amitié solides entre les pensionnés de la KDL et les membres de l'ARAAOM, tressés depuis des années par les présidents respectifs font que pour le cercle c'est devenu une agréable obligation. L'accueil fut assuré par les pontes de l'association invitante, Luc Dens et Pierre Colle, et comme à l'accoutumée des plus chaleureux. Tous les anciens d'Afrique apprécièrent l'excellent repas et les bons vins, servis dans une ambiance festive.
Claude Bartiaux, qui se limite depuis la mise en place du nouveau comité, à la rédaction en chef de la revue, laquelle soit dit en passant ne cesse de s'améliorer, au point de concurrencer les meilleures revues relatives au mouvement de mémoire, leva d'abord le mystère sur le nom de Clan des Ostendais. En 1940, une flottille de cinq chalutiers venue des Pays-Bas, fuyant l'avance des troupes allemandes, avec familles et bagages, trouva asile dans le port français de La Rochelle. Le parler germanique des fuyards facilita leurs rapports avec les autorités d'occupation. Très autonomes, ils ne s'intégrèrent guère aux autochtones. Et petite plume sur le chapeau des Liégeois, ils bénéficièrent de l'appui du responsable de l'accueil des réfugiés, qui n'était autre que Georges Simenon, qui en fit le titre d'un de ses romans, publié en 1947, en hommage aux courageux pêcheurs néerlandais qu'il avait accueillis pendant les hostilités. La KDL a voulu leur rendre hommage. ■


Photo L. Despas


Photo L. Despas

Calendrier des activités de l'ARAAOM 2017/1

18.12.16 BONANA aux Waides
Apéro et zakouskis froids et chauds
Homard ou foie gras. Sorbet glacé au citron. Filet de biche grand veneur ou de bar sauce hollandaise. Assiette gourmande. Au prix de 50 €, vin blanc et rouge, eaux et café inclus

29.01.16 CHOUCROUTE aux Waides
Apéro et zakouskis chauds et froids
Choucroute garnie ou filet de cabillaud sauce hollandaise. Bavarois aux framboises. Au prix de 35 €, vin blanc et rouge, eaux et café inclus.

26.03.16 AG & MOAMBE aux Waides
11 heures : Assemblée générale ordinaire
12 heures : Apéro et zakouskis froids et chauds
Moambe ou rôti de veau archiduc. Gâteau glacé
Au prix de 35 €, vin blanc et rouge, eaux et café inclus

Compte à créditer :
BE69 0000 8325 3278 de l'ARAAOM
Numéros à appeler :
04 227 74 74 (Odette V.) ou 0486 83 88 76 (Jo B.)
ou 0486 74 19 48 (Odette F.-E.)
Ne pas oublier de préciser les choix.

En hommage aux anciens

Chaque année, au début de l'automne, l'ARAAOM organise une journée en souvenir de ses aînés. Elle marque traditionnellement celle-ci par le dépôt d'un bouquet de fleurs au pied des monuments emblématiques du passé africain de Liège, à savoir la stèle des pionniers à Cointe, la plaque commémorative, dite de Delcommune, à l'hôtel de ville, ou la tombe de Haneuse, au cimetière de Robermont.

PAR FERNAND HESSEL

En 2016, l'association fit preuve d'innovation. En date du 25.09, elle prit en effet l'initiative de déposer la gerbe, au Cimetière américain de Neuville-en-Condroz, visant par là à honorer les soldats américains d'origine africaine, tombés au champ d'honneur durant la fougueuse croisade américaine pour libérer l'Europe. D'une certaine manière, des fleurs sur la tombe d'un soldat africain inconnu. La gerbe fut posée symboliquement au pied d'une croix choisie au hasard. Grâce aux bons services d'un guide à la retraite, parfaitement documenté et qui comptait comme par hasard des parents ayant fait carrière au Congo, la journée fut mise à profit pour s'informer sur l'histoire du cimetière américain (d'une superficie de 36,5 hectares, inauguré en 1960), qui offre le repos éternel à 5323 Américains. Il sied d'y ajouter les 462 disparus dont les noms sont gravés sur de grandes dalles. A l'entrée un imposant mémorial rappelle en façade sud, sous les ailes de l'aigle américain, les trois valeurs qui mobilisèrent les Etats-Unis dans le conflit planétaire : Justice, Liberté et Vérité ; et en façade nord les insignes des principales unités qui prirent part au conflit, au nord-ouest de l'Europe. A l'intérieur du mémorial trois grandes cartes murales en mosaïque illustrent les campagnes menées depuis le débarquement de Normandie jusqu'à la victoire en mai 1945. Et une chapelle y invite au recueillement et à la reconnaissance silencieuse, pour tant d'héroïsme, au nom de la fraternité humaine transatlantique. Dans le cimetière proprement dit, à l'extrémité nord-est de la grande croix grecque comprenant 5311 pierres tombales en marbre blanc d'Italie, se dresse une statue dédiée à la jeunesse de tous ceux qui vinrent mourir à la fleur de l'âge sur des terres qui n'étaient pas les leurs, pour notre indépendance. Pour clore la matinée, empreinte d'émotion, un lunch fut servi au gîte rural Les Cat'Près de Catherine Degive à Nandrin, auquel participa une vingtaine de membres. La présidente tira la leçon de cette incursion particulière dans un lieu où l'Afrique est présente par héros de guerre interposés. ■


Photo F. Hessel


Photo F. Hessel


Photo F. Hessel


Photo F. Hessel

Rendez-vous amical dans un verger à Polleur

Pour la deuxième fois, l'ARAAOM a pensé aller faire le plein de pommes à Polleur. Le 1/10/16, les amateurs de la nature et de la campagne ont pris rendez-vous sous les pommiers du verger du couple Heins, membres de l'ASAOM, que l'on ne saurait assez remercier, afin d'en faire une belle moisson, de manière à ce que le produit de la vente du jus vienne assainir le budget de 2016.

PAR FERNAND HESSEL

Trois-cents kilos furent cueillis, ensachés, mis sur remorque et conduits sans délai au pressage à Basse-Bodeux. L'opération livra 246 bouteilles qui seront mises en vente à 2,50 € pièce lors du déjeuner d'automne à la Pitchounette, le 23 du mois. La recette cette fois sera partagée à part égales entre l'ARAAOM et l'ASAOM, au nom de l'amitié qui lie depuis toujours les deux cercles.

Une fois les risques de la cueillette assumés et l'effort du chargement accompli, les hôtes et les cueilleurs (moins les deux jeunes gens venus renforcer l'équipe spadoise, moins forte que la liégeoise), que l'on reconnaît sur la photo ci-après, prirent plaisir à partager le repas campagnard préparé par la présidente, sur la terrasse dominant le verger, avec en prime une vue imprenable sur le bocage environnant. Sans oublier les succulentes tartes au riz préparées et offertes par les hôtes. Si la moisson fut inférieure de cent kilos par rapport à celle de l'an passé, due selon les spécialistes à une météo peu favorable, la récolte resta rentable. Le ciel menaçant depuis le lever du jour nous épargna en outre de la pluie qui aurait sérieusement handicapé l'opération.

Une belle journée, qui permit de renforcer les liens d'amitié qui se sont tissés entre les membres. ■


Photo F. Hessel

Note a l'attention des lecteurs des pages du TAM-TAM.

Le lecteur assidu du Tam-Tam n'aura pas manqué de remarquer que depuis le dernier numéro de Mémoires du Congo, la signature du rédacteur, doublé le plus souvent du photographe, a disparu. Il est fait mention de ce changement à la page commune réservée aux Echos et Ours des trois associations partenaires, qui seront sans doute quatre à partir de la revue suivante, si tout se déroule comme prévu (voir Brève histoire). La véritable explication tient au fait que le rédacteur attitré des trois revues s'est vu confier la coordination de la totalité de la publication de Mémoires du Congo, ce qui représente un surcroît de travail significatif, et qu'il se voit contraint de se faire plus rare dans les manifestations des autres cercles et partant dans les pages y relativres. A cela s'ajoute qu'il est également entré sur ces entrefaites au conseil d'administration de MDC. Le temps était donc venu pour lui de se faire plus discret. Heureusement un collaborateur est venu renforcer la rédaction, et pas n'importe lequel puisque Louis Despas, qui a commencé à signer les articles de sa plume, a déjà un long passé d'écrivain. A partir du présent numéro, la contribution de Louis Despas sera de plus en plus visible et celle de Fernand Hessel, assurant dorénavant la rédaction en chef de toute la revue, ira diminuant.

Gibier d'ici, gibier de là-bas

La Pitchounette de TIEGE a fait mentir une vérité soigneusement entretenue par les anciens d'Afrique centrale, selon laquelle seule l'incomparable et nostalgique odeur de la moambe est capable de mettre les coloniaux à table. Le fumet du gibier d'Ardenne l'est tout autant. En voici la preuve.

PAR LOUIS DESPAS

C'était jour de fête ce dimanche 23 octobre 2016 à La Pitchounette de Tiège inondée de soleil. Ce fut une salle bondée qui accueillit les 34 gourmets bien décidés à se régaler des savoureuses préparations culinaires concoctées par le patron lors de ce repas de chasse. Et c'est dans une ambiance des plus chaleureuse et des plus conviviale que les liens d'amitié entre anciens d'Afrique de l'ARAAOM (15 membres) et de l'ASAOM (19 membres), dont trois Flamands venus de Maaseik, anciens et seuls membres du défunt cercle de Verviers.

L'ambiance ne tarda pas à monter en intensité, par la magie de l'apéritif, par les discours de bienvenue porteurs d'espoir et de pérennisation du mouvement prononcés par les présidents des deux associations, Odette François-Evrard pour l'ARAAOM et André Voisin pour l'ASAOM. Ces derniers furent chaleureusement applaudis et même ovationnés grâce à l'intervention énergique du boute-en-train de service, René Dubois. Plusieurs communiqués ponctuèrent le repas, réclamant un moment d'attention et de silence dans le brouhaha joyeux emplissant la grande salle à manger. Joseph Jacob nous entretint de La Route des Droits de l'Homme créée lors du Congrès de Polleur le 16 septembre 1789, quinze jours après le début de la Révolution française. Ce Congrès plaçait l'intérêt du citoyen et de l'humanité au-dessus des nationalismes et des intérêts particuliers. Quinze stèles jalonnent les places de quinze communes sises dans le Marquisat de Franchimont. Ce fut ensuite la présidente de l'ARAAOM qui procéda à la distribution des bouteilles de jus de pommes récoltées le 1er octobre dans les vergers du couple Heins et traitées au pressoir de Basse-Bodeux. Cette heureuse entreprise contribue à équilibrer tant soit peu les finances des deux associations.

Déjeuner d'automne réussi, assiettes garnies d'un gibier délicieux, chassé dans nos forêts par le patron en personne, qui prend chaque fois un plaisir malicieux à mettre en garde ses hôtes contre d'éventuels petits plombs qui peuvent subsister dans la viande, ce qui ne fait qu'ajouter au réalisme du menu, le tout arrosé par un bon vin ou une bière bien fraîche. Emportés par la nostalgie, certains anciens ne tardèrent pas à raviver leur mémoire et à replonger dans les festins du temps où ceux-ci étaient congolais ou plus largement africains.

Une discrète enquête menée auprès des convives a permis d'établir une sélection du gibier le plus consommé et le plus apprécié. L'antilope l'emporte largement, suivie du singe, de la pintade, du crocodile, du phacochère, du porc-épic, du buffle, du zèbre et, cerise sur le gâteau, de l'éléphant. Mais il faut à la vérité de dire que le seul à avoir dégusté de l'éléphant, chez les pygmées de la forêt équatoriale entourant Bumba, n'est autre que notre gentleman-animateur, sir René Dubois. Hip hip hip hourra ! Comme il le clama lui-même à plusieurs reprises au cours du repas.

C'est sur ces considérations joyeuses que le petit monde quitta un à un la chaude atmosphère d'un restaurant de première qualité tenu par un cordon bleu plein d'attention, dans la bonne humeur et toujours sous le soleil. ■


Photo L. Despas

Fernand HAMBURSIN à l'honneur

Faute de candidats au portrait au sein de l'ASAOM en cette période estivale, la rédaction est allée à la recherche d'un pionnier chez les voisins, qui mérite de toute évidence la une, d'autant que son petit-neveu Paul est demandeur d'une mise à l'honneur de son valeureux grand-oncle, mort à Stanleyville en 1897.

PAR FERNAND HESSEL

Enfant de Gembloux où il voit le jour en 1863, Fernand se destine à la carrière militaire et comme beaucoup de promus de l'école royale militaire il ne tarde pas à se mettre au service de la Force publique au Congo, au moment où celle-ci est engagée dans ses campagnes arabes, sous le commandement du baron Dhanis, et dans sa très éprouvante reconquête du territoire tombé aux mains de mutins, principalement Batetela, entre Stanleyville et le lac Tanganyika, moment des plus périlleux pour l'intégrité du territoire léopoldien. La reconquête, bataille par bataille, sera l'oeuvre d'une poignée d'officiers belges et associés et de quelques centaines de soldats congolais restés loyaux.

C'est dans cette épopée que Fernand Hambursin meurt dans les bras du Cdt Michaux. Le Dr Meyers a laissé un témoignage édifiant de cet épisode, sous le titre révélateur de Le Prix d'un empire, où notre héros est cité à plusieurs reprises. La commune de Gembloux elle aussi a tenu à perpétuer la mémoire de son héroïque concitoyen, en lui dédiant une très longue rue au cœur de la cité et en apposant un haut-relief allégorique au mur de l'hôtel de ville. Lors de l'édification du nouvel hôtel de ville le monument fut transféré à l'Académie de musique où il orne l'entrée principale.





Le nom du pionnier figure également sur les plaques dans le hall d'honneur de l'Ecole royale militaire, où sont gravés les noms de tous les anciens officiers morts pour que le Congo vive. Et aussi dans le gros volume édité par la Ligue du Souvenir Congolais en 1931, sous le titre de A nos héros coloniaux morts pour la civilisation, 1876-1908, d'où est tiré le portrait. Le MRAC à son tour faisait mémoire du valeureux Gembloutois, mais il est présentement inaccessible.

La leçon à tirer de cette multitude d'hommages est qu'à l'époque les Belges savaient honorer ceux qui avaient mérité de la patrie.
De nos jours ce n'est plus aussi évident, hélas ! Et sans la vigilance de la famille, sans la bienveillance de certains édiles communaux, sans l'obstination des associations patriotiques qui s'investissent particulièrement dans la sauvegarde de la mémoire coloniale, il est fort à parier que les générations montantes ne finissent par oublier complètement la glorieuse histoire de leur pays. ■



NIAMBO reçoit à l'Institut Notre-Dame de Loverval

Niambo, un des derniers nés des cercles d'anciens du Congo, a réuni, en date du 21.08.16, ses membres et ses amis dans la prestigieuse enceinte du château des comtes de Mérode à Loverval, qui est aussi le site d'implantation de l'Institut Notre-Dame de Loverval-les Tilleuls, avec son cycle primaire et secondaire totalisant plus de 1.500 écoliers et élèves, sans oublier la Haute école de Louvain du Hainaut.

PAR FERNAND HESSEL

Les personnes présentes n'étaient pas venues pour poursuivre leurs études, bien que certaines les y aient poursuivies après leur départ du Congo en 1960, dont Françoise Moehler-Degreef, la présidente de Niambo, tout juste rentrée de Madagascar où elle est allée encourager sa fille engagée dans un projet scolaire, mais pour ressusciter pendant quelques heures leur Congo à eux. Fidèle à sa tradition de rencontres, surtout culturelles et sportives, l'organisation avait programmé une visite studieuse de l'arboretum du parc, qui n'est pas avare de spécimens rares, sous la conduite d'un spécialiste, et même une initiation à la biodanza, également conduite par une spécialiste, pour tous ceux qui avaient gardé la forme suffisante pour cette nouvelle manière d'intégration, par la musique, le chant et le mouvement, qui se déroula pour faire bonne mesure dans la vieille salle d'éducation physique de l'école. Les invités de marque furent nombreux : l'administrateur délégué de l'UROME, toujours soucieux de la bonne marche de ses cercles, l'administrateur délégué de Mémoires du Congo, le lointain fondateur de Niambo, qui prêta main forte à l'organisation, pas seulement parce qu'il est aussi, parmi ses multiples responsabilités, administrateur du complexe scolaire de Loverval, mais que de plus la journée se passa sur ses terres, le président du CRNAA (Namur), Pierre Van Bost, venu des Pays-Bas pour parler de sa récent et impressionnant livre, ayant pour titre révélateur *L'héritage des banoko*, que tout ancien du Congo devrait avoir dans sa bibliothèque, sans oublier la délégation de Congorudi, pour ne citer que les plus en vue. Comme la quasi-totalité des convives était venue en couple, il n'y eut aucun problème de service, les femmes étant les meilleurs alliées dans les travaux de cuisine.

Une belle rencontre, encourageante pour tous ceux qui doutent par moments de la pérennité de la mémoire du Congo belge chez les Belges eux-mêmes.

De plus, comme preuve qu'il est possible de réunir des anciens coloniaux sans mettre au menu la traditionnelle moambe, le plat de résistance était du porcelet de Loverval. ■


Photo F. Hessel


Photo F. Hessel

Fiche NIAMBO

Fondé en 1999, à l'initiative d'un groupe d'anciens d'outre-mer, avec à l'origine un fort ancrage katangais (P. Vannès (initiateur), P. De Greef, P. Grandjean, J. Périnot, L. Van Kerkom, E. et P. Dessart, V. Lamy, J.M. Delplancq, J.M. Hecq, F. Devaux).
Sous une appellation à consonance kiluba.
Domicilié à Charleroi, rue d'Orléans, 2.
Présidé par Françoise Moehler-De Greef, assistée de Françoise Devaux, Marcel Yabili, Jacqueline Vannès, Micheline Boné, Pierre De Greef et Machteld De Vos.
Ouvert à toute personne ayant vécu en Afrique ou aimant simplement l'Afrique.
Objectif principal : contribuer au développement des relations nord-sud, dans un esprit d'entraide, de compréhension mutuelle et de respect d'autrui, en poursuivant un idéal de paix, de bonne volonté et d'amitié entre femmes et hommes.
Avec une préoccupation philanthropique en éducation et santé.
Participe aux activités des autres cercles.
Comptant 59 (au 16-11-16) membres cotisants.
https://sites.google.com/site/niambogroupe/

Comme à Ostende

La saison d'été ne connaît que peu de manifestations. Elle offre une bonne occasion d'ouvrir les colonnes des revues partenaires à ce qui se passe en dehors de leur sphère d'influence. Il est toujours utile de comparer et de glaner ici et là quelque bonne idée en matière de gestion d'une association. En définitive tous les anciens du Congo, du Rwanda et du Burundi, ont vécu la même aventure, tissé des liens identiques et nourrissent pour le plus grand nombre la même nostalgie.

PAR FERNAND HESSEL

Il est des cercles qui comme une peau de chagrin voient leur effectif diminuer avec les années par la mort de ses membres, comme à Liège par exemple, il en est d'autres qui par une politique de regroupement retrouvent leur équilibre, comme à Ostende, mais pour tous la fin apparaît comme inéluctable, faute de survivants de la colonisation. Rares ont été les cercles qui ont réussi à associer à leurs manifestations les descendants de leurs membres, qu'ils soient de première ou de deuxième génération. Peu se sont ouverts aux Africains eux-mêmes, l'apartheid qui avait cours dans la colonie s'étant en quelque sorte perpétué en métropole, à quelques louables exceptions près.



A Ostende, le cercle qui n'a que dix ans, réussit à faire le plein. La moambe de la Bonana 2017, quelque peu anticipée au 23 octobre 2016, a drainé 160 convives, plus qu'à la première moambe du cercle. Mais, il ne faut pas se leurrer, les hôtes de Groeneveld n'étaient pas tous Ostendais. Bien au contraire, le fondateur du bien nommé Mohikaan d'Ostende, Bob Van Hee, doué d'un talent de rassembleur hors du commun et particulièrement habile à s'entourer de bonnes volontés, telle celle de sa femme Lieve et de son rédacteur Boudewijn Eggermont, a eu la bonne idée de ratisser le plus large possible. Si les convives viennent majoritairement de Flandre occidentale et dans une moindre mesure de Flandre orientale, il y a aussi des Anversois, des Limbourgeois, des Brabançons et mêmes des Ardennais. Et à cela s'ajoute que d'entrée de jeu le cercle a recruté parmi les religieuses et les religieux qui ont fait carrière sur le terrain africain. Cela dit, là aussi la nécrologie prend un caractère lancinant. Tout cela n'empêcha pas la fête d'être belle et les retrouvailles passionnantes, sans oublier la moambe, même si celle-ci n'a jamais et nulle part la saveur qu'elle avait là-bas. Chaque nouvelle manifestation apporte de nouveaux membres, signe le plus visible de la dynamique du cercle ostendais. Les photos parlent d'elles-mêmes. La presse aussi était là pour faire un reportage sur le dernier opus de Bob Van Hee consacré aux femmes coloniales, opus qu'il tient fièrement à la main, à côté de sa femme (légèrement dans l'ombre du mari) et de toutes les autres qui y figurent. ■


Photo F. Hessel


Photo F. Hessel

Le Congo en Belgique (4)

Poursuivant son tour des rues de Belgique, portant le nom du Congo dans leur appellation, la rédaction fit halte par un paisible dimanche de l'automne 2016 à Vollezele, entité de la commune de Galmaarden, exactement à la frontière entre le Brabant du sud et Noord-Brabant. Le GPS aidant, elle n'eut pas de peine à localiser la Congobergstraat.

PAR FERNAND HESSEL

Le site est non seulement connu des coureurs cyclistes, moins il est vrai que le Bosberg tout proche, mais aussi des archéologues. Des fouilles ont permis de mettre au jour des outils en silex (près de 200 jusqu'ici), vestiges d'une occupation qui remonte au paléolithique moyen et preuve que la révolution de l'agriculture avait atteint le site, plus particulièrement le lieu-dit Congoberg. Comment le nom de Congo a-t-il fait irruption sur le site, plusieurs millénaires plus tard ? Une fois encore c'est l'humour qui a été l'élément déclencheur, comme à Stoumont et à Baelen (voir articles précédents sous la même rubrique). Sur la colline, un peu à l'écart du centre du village, vivaient des gens pauvres qui pour assurer leur subsistance allaient travailler chaque jour dans les mines de charbon du Hainaut.

Ils partaient tôt le matin et revenaient tard le soir, portant encore les traces du charbon sur leur visage. Tenus à l'écart du centre du village, ils finirent par trouver refuge sur une colline toute proche. L'humour fit le reste. Les villageois de souche ne tardèrent pas, pour accentuer la différence et l'éloignement, par appeler le site Congoberg. Ils ne connaissaient encore du Congo que la couleur de ses habitants.

L'autorité communale entérina l'appellation et, en souvenir de ce passé pittoresque de leur paisible village brabançon, donna à la rue qui menait au sommet de la colline le nom de Congobergstraat. Le village de Vollezele a été rattaché à Galmaarden (Gammerages en français). Epicentre de l'élevage du cheval de trait brabanço, il a acquis une renommée internationale grâce à son Musée du Cheval brabançon. Comme le terroir est fertile en légendes, la jeunesse d'aujourd'hui n'a pas tardé d'y importer tous les attributs d'halloween.

Chemin faisant, un monument en acier, solidement implanté dans un pré, retient l'attention du passant : un taureau embroché, surmonté d'une figure féminine, sans bras ni jambes. Vision d'artiste de Koenraad Tinel (de la famille des musiciens Tinel), sculpteur et dessinateur de renommée internationale, à qui l'on doit également le fameux cheval brabançon de Lennik. Information prise auprès du guide Guido Dieudonné, l'artiste symbolise le mythe de Zeus devenu vieillard qui a pris l'apparence d'un taureau pour mieux séduire une jeune princesse, qu'il emportera vers la Crète où il dévoilera sa vraie identité.

Le voilà drôlement embroché en Flandre. Comme quoi la recherche des rues du Congo peut aussi nous mettre sur la voie de la grande culture occidentale. ■





Sources

Site communal de Galmaarden et de Volleze
Photos : F. Hessel et T. Vercouter



Reste d'un outil usagé de meunerie



MRAC : le point

Comme il ne reste plus, aux dernières nouvelles, qu'une vingtaine de mois à attendre pour que les fidèles du Musée royal d'Afrique centrale puissent à nouveau en franchir le seuil, la rédaction a décidé de vous enir régulièrement au courant de l'état d'avancement des travaux, images à l'appui, pour autant que les maîtres des lieux acceptent de lever une petite partie des voiles du chantier.

PAR FERNAND HESSEL

Pour le détail du projet et l'histoire dans laquelle il s'insère, le lecteur ne manquera pas de relire l'article y consacré dans le numéro 39 de septembre 2016 (pp.20-23). Les brèves incursions dans le chantier s'attacheront aux aspects les plus spectaculaires de la rénovation, sans entrer dans le détail des collections qui lentement vont faire leur retour, après avoir brillé pendant quelques années dans d'autres espaces muséaux. Comme l'illustre la photo ci-dessous, la belle façade qui ouvre largement l'édifice principal sur le parc, l'un et l'autre classés, a retrouvé sa couleur originelle et n'attend plus que les entre-


Photo F. Hessel

Comme attendent les chasseurs juchés sur l'éléphant qui fait face au musée. Quant à la photo voisine, elle permet de se faire d'une idée de l'état d'avancement du complexe d'accueil, entièrement nouveau par rapport au complexe d'origine, qui va permettre de drainer les visiteurs vers le cœur du musée par un vaste couloir souterrain, pourvu de nombreuses salles de conférence et d'exposition temporaire. Et même, espérons-le, d'un espace de restauration où comme par le passé les amateurs de moambe retrouveront de quoi flatter leurs papilles en manque depuis trop d'années. Visiblement le bâtiment commence, en ce 4 novembre 2016, à revêtir son manteau de verre. Il apparaît clairement sur la photo que des couloirs comme de la terrasse la vue sur le parc sera optimale. L'architecte Giraud et avant lui la Roi-Souverain n'auraient pu rêver meilleure valorisation du site. Le bâtiment d'accueil est discrètement adossé au bois de manière à conserver au site sa grandeur d'antan.

On ose espérer que le MRAC ainsi rénové saura se faire beaucoup de nouveaux amis. Dans le passé, à mesure que la Belgique s'est éloignée de 1960, les visites étaient devenues surtout l'apanage des écoles et de quelques amis invétérés du Congo. La modernisation veut convaincre un nombre sans cesse croissant de Belges et d'Africains et de Citoyens du monde que le passé est le socle sur lequel se construit l'avenir. Et le MRAC contribuera à sa manière à adoucir les aspérités de la colonisation par une mise en lumière de l'apport irremplaçable de l'Afrique au rendez-vous du donner et du recevoir de la civilisation enfin en marche dans le bon sens. ■


Photo F. Hessel


Photo F. Hessel

Appel au secours

En cette période creuse de l'année éditoriale, les membres des associations sont pour la plupart en vacances. L'occasion est tout indiquée pour se pencher sur le probléme qui peut à un certain moment préoccuper les responsables d'une association, à savoir celui de l'engagement humanitaire, et même dans le cas extrême de la dissolution de l'association, celle de l'affectation des avoirs en solde.

PAR FERNAND HESSEL

Plusieurs associations dans le pays s'engagent d'office dans l'humanitaire, le plus souvent sous la pression de l'un au l'autre membre, lui-même engagé dans l'humanitaire. D'autres vont jusqu'à organiser des manifestations aux fins de collecter des fonds en appui à de petits projets de développement soigneusement sélectionnés ; petits en investissement mais grands en affection.
Pour des anciens d'outre-mer, il semble tout indiqué de penser d'abord à l'Afrique centrale, où les besoins sont les plus criants, même si au vu de la richesse dont regorgent certaines anciennes colonies, cela peut paraître aberrant. Il n'échappe à personne que la recette de l'Etat ne va pas prioritairement à la population la plus démunie, pas même les deniers de la coopération internationale. Ce n'est pas le lieu ici de désigner les coupables. Alors il est bon que les oncles se préoccupent du problème.
Comme en bonne pédagogie, l'exemple reste la meilleure des démonstrations, la rédaction tient à mettre en lumière un bel exemple venu de Madagascar. Deux jeunes volontaires, Karin Moehler, jeune diplômée belge, et Herizo Hasina, jeune malgache préoccupé par le développement de son propre pays, sur le terrain dans le cadre d'un projet de volontariat pour le WWF, plus précisément à Besambay, petit village de pêcheurs dans le sud-ouest, ont été choqués de constater les conditions lamentables dans lesquelles les enfants du cru étaient scolarisées. Ils ont décidé de faire quelque chose. Leur imagination et leur ténacité firent le reste. Ils frappèrent à différentes portes, commencèrent modestement avec des brosses à dents, puis, forts des appuis récoltés construisirent une école en dur, à la plus grande satisfaction des parents et des écoliers. Puis, fiers de leur œuvre, ils arborent le drapeau de leur pays respectif dans la cour de l'école, lors de l'inauguration. Les trois photos ci-dessous, on ne peut plus parlantes de ce que l'on peut réaliser avec de petits moyens, à condition de stimuler la créativité, de mobiliser les partenaires et d'avoir en réserve beaucoup de bonne volonté, offrent un parfait exemple de ce qu'une association peut réaliser au plan humanitaire.
Il s'agit sans doute de la meilleures des coopérations, celle qui va directement du donateur au bénéficiaire, celle où il est donné de mesurer la valeur ajoutée au sourire de tout un village, celle qui au-delà du don a aussi une grande valeur d'entraînement. Dans ce village malgache, il ne faut sans doute pas trop compter sur l'intervention de l'Etat. La bonne stratégie est de faire les choses soi-même. Et dans cette perspective, l'exemple devient fondamental.
Les cercles qui ont encore le cœur tourné vers l'Afrique n'auront aucune peine à trouver affectation à leurs surplus. ■





Photos : Collection Moehler



Le cercle des anciens de Flandre orientale

A l'initiative de Gisèle De Weireld, une ancienne de Kalemie, déjà active dans AKIMA, les anciens de la Flandre orientale tiennent leurs assises annuelles, au domaine Begonia à De Pinte, près de Gand.
Le cercle a pour nom "Reünie Congo-Zaïrevrienden". Le nom a le mérite de faire preuve de mémoire, rappelant à la fois le Congo et le Zaïre et supprimant toute forme de barrière entre les deux groupes qui ont tendance à se former. Cette mémoire est encore partagée, bon an mal an, par une bonne centaine de membres.

PAR FERNAND HESSEL

Le 27 août 2016 la fête battait son plein, et c'était un plaisir pour ceux venus du sud de retrouver ceux du nord. Là comme au Mohikaan à Ostende se tient une table des francophones. Les vacances touchent à leur fin, même pour les membres des cercles d'anciens du Congo, théoriquement en vacances pour la vie. La Flandre orientale tient à poursuivre la saga africaine, fût-ce modestement.

Malgré l'âge moyen tout à fait respectable de la plupart des convives, ou peut-être grâce à celui-ci, les échanges autour de chaque table et entre les tables battaient leur plein. Bob Van Hee, venu d'Ostende en fin connaisseur et en rassembleur invétéré, était de la partie.

Peu de Congolais de souche cependant, comme partout ailleurs; ils ont leurs propres habitudes et traditions. Ils aiment bien leurs oncles certes, mais ne sont jamais devenus de grands partisans des fêtes de famille. Cela dit, la qualité remplaça la quantité puisque la propre fille du premier président Kasa-Vubu était de la partie avec son mari, comme souvent dans nos rencontres et toujours dans le même esprit d'amitié entre colonisés et colonisateurs d'antan.


Photo F. Hessel

Et à chaque fois la même leçon s'impose, réconfortante et porteuse de regrets à la fois : l'histoire des relations belgo-congolaises aurait pu évoluer tout autrement après soixante ! Hélas la politique s'empara sans délai de l'opportunité qu'elle chérit, celle de créer le désordre. Sans oublier la sympathique épouse de l'ami Hoste. Ce qui mérite d'être relevé en sus, c'est le grand courage de Gisèle de réunir pour un jour des personnes devenues plus casanières qu'aventurières.

La composante culturelle, comme à Ostende, fut choyée : Pierre Van Bost dédicaça son Héritage des Banoko (482 pages) - s'il veut concurrencer David Van Reybrouck, il est certain qu'il doit se lever tôt, tant la vérité est généralement éloignée de l'interprétation qu'on en fait - et enfin, stratégie peu courante en ces temps où tout se paye, le Père scheutiste Marcel Van Meirhaeghe distribua pas moins de 55 exemplaire de l'album Zaïre, terre de tous les trésors (190 pages de photos et textes) du Frère Cornet, avec un appel du pied pour le cofinancement de ses projets à Kinshasa, au bénéfice des enfants handicapés.

Les spécialistes de la pub devraient en prendre de la graine. La Fondation du Père à soutenir a pour nom Balamu, compte BE16 4392 1873 3174 mvanmeirhaeghe@gmail.com.
Si le politiquement correct éreinte nos cercles par sa campagne maladive contre Léopold II, les anciens du Congo sont encore bien vivants et se portent toujours bien.

En conclusion, grâce à l'initiative des plus créatifs d'entre ceux-là, un bon moment de consolidation d'une amitié qui a pris racine au Congo.. ■


Photo F. Hessel


Photo F. Hessel

Vie des associations







Réalisations internes

- **25.09.16** : ARAAOM Souvenir&déjeuner aux Cat'Prés, Nandrin
- **01.10.16** : ARAAOM-ASAOM Cueillette de pommes à Polleur
- **19.10.16** : CRAA Réunion du CA à Hébronval
- **23.10.16** : ASAOM & ARAAOM Déjeuner d'automne à Tiège
- **02.11.16** : ASAOM Réunion du CA à Spa
- **29.11.16** : ARAAOM : Réunion CA/ Palais des Congrès/Liège.

Réalisations externes

- **21.08.16** : NIAMBO Retrouvailles d'été à Loverval
- **27.08.16** : Reünie Congo-Zaïre à De Pinte (Gand)
- **03.09.16** : AP/KDL Clan des Ostendais à Raversijde
- **15.09.16** : URFRACOL-CRAOCA Tabora à Schaarbeek
- **17.09.16** : AMI-FP-VRIEND Lippens & Debruyne Blankenberge
- **20.09.16** : CRAOM Déjeuner-conférence à Bruxelles
- **23.10.16** : MOHIKAAN Bonana à Ostende.

Projets internes et externes

- **03.12.16** : CRAA Bonana à l'Auberge/Baraque de Fraiture
- **18.12.16** : ARAAOM Bonana aux Waides à Liège
- **22.01.17** : ASAOM AG & Moambe à la Pitchounette à Tiège
- **29.01.17** : ARAAOM Choucroute aux Waides à Liège
- **26.03.16** : ARAAOM AG & Moambe aux Waides à Liège
- **23.04.16** : ASAOM & ARAAOM Déjeuner à la Pitchounette
- **10.06.17** : Os Amigos Convivio à Lisbonne.

Dispositions communes aux trois cercles

- La cotisation annuelle ordinaire pour les trois associations est de 25 €, à partir de l'exercice 2017. La cotisation d'honneur est de 50 €, avec citation dans la revue. Toute majoration de la cotisation, comme tout don ou legs, sera reçue avec reconnaissance. La revue cesse d'être envoyée aux retardataires dès le troisième trimestre de l'exercice en cours.

- Les membres sont instamment priés de communiquer leur adresse électronique au secrétariat.

- Chaque membre est invité à collaborer à la rédaction de la revue, tant du tronc commun que des pages partenaires propres.
- Les articles signés n'engagent que leur(s) auteur(s).

- Tous les articles sont libres de reproduction et de diffusion, moyennant mention de la revue-source (titre et numéro) et du nom de l'auteur/des auteurs.

La Présidente de l'ARAAOM explique le programme 2017, sur les hauteurs de Polleur



ADMINISTRATION



Présidente et UROME : Odette François-Evrard
Vice-président : Fernand Hessel
Secrétariat & Trésorerie : Odette Vieilvoye
Monuments : André Gilman
Fêtes : Jo Bay Mwamba
Vérificateur des comptes : André Gilman
Porte-drapeau : Albert Demoulin
Tam-Tam (Rédaction, MdC, NLC et SNEL) :
Fernand Hessel : fernandhessel@hotmail.com
Siège : rue du Laveu, 97, 4000 Liège
04 253 06 43 ou 0486 74 19 48
odfrançois@yahoo.fr
Secrétariat : tél. 04 227 74 74 : odette.vieilvoye@skynet.be
Compte : BPOTBEB1 – BE69 0000 8325-3278
Membres au 31 décembre de l'année écoulée : 83



Président et UROME : André Voisin
Vice-président : José Welter
Trésorier et archiviste : Reinaldo de Oliveira
Secrétaire : Michèle Kerff
Vérificateur des comptes :
Porte-drapeau : Françoise Devaux
Autre membre : René Dubois (past-president)
Contacts :(Rédaction, MdC, NLC, SNEL) :
Fernand Hessel : fernandhessel@hotmail.com
Siège : ASAOM, c/o Reinaldo de Oliveira, avenue Reine Astrid, 41, 4910 Theux
0477 756 149
Compte : GKCCBEBB - BE90 068-0776490-32
Membres au 31 décembre de l'année écoulée : 85



Président : Freddy Bonmariage
Vice-président : Guy Jacques de Dixmude
Secrétaire et trésorier : Herman Rapier
Porte-drapeau et fêtes : Denise Pirotte
Vérificateur des comptes : Paul Chauveheid
Autre membre : Pierre Cremer
Revue (rédaction, MDC, NLC et SNEL) et UROME :
Fernand Hessel : fernandhessel@hotmail.com
Siège : c/o rue Commanster, 6, 6690 Vielsalm
hermanrapier@skynet.be : tél. 080 21 40 86
Compte : BE35-0016-6073-1037
Membres au 31 décembre de l'année écoulée : 55

In memoriam Mgr. Jan Van Cauwelaert, voormalig bisschop van Inongo

Op 18 augustus jongstleden is Mgr. Jan Van Cauwelaert, oud-missionaris van Scheut, vredig ingeslapen in de leeftijd van 102 jaar. Op één enkele na was hij de oudste katholieke bisschop ter wereld.

GUIDO BOSTEELS

Geboren op 12 april 1914, was de aflijvige, zoals algemeen geweten, de zoon van minister van staat Frans Van Cauwelaert, oud-voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers. Verrast door het uitbreken van de oorlog, slaagt hij er toch in Portugal te bereiken, waar hij inscheept voor Matadi. In Leopoldstad aangekomen, stuurt monseigneur Six, apostolisch vicaris, hem naar Bokoro aan de Lukenierivier.

In uiterste nederigheid vat deze zoon uit een familie van notabelen zijn taak als missionaris aan. Hij wordt reispater, die met zijn fietsje rondrijdt in de omliggende dorpen, waar hij godsdienstles geeft, de sacramenten toedient en ook aan palavers deelneemt. Zo komt hij ertoe aan zijn overste de toelating te vragen om tijdens de zondagsmis geen klassiek sermoen meer te prediken maar met de lokale gemeenschap in dialoog te treden en via een spel van vragen en antwoorden dieper in hun gedachteleven door te dringen.

In 1945 wordt hij naar het intervicariaal seminarie van Kabwe in West-Kasaï gezonden, waar hij de jonge kandidaat-priesters vormt. Hij straalt er een sterke persoonlijkheid uit door zijn inzicht en zijn openheid van geest.

In 1953 wordt het apostolisch vicariaat Lepoldstad gesplitst : het binnenland wordt het apostolisch vicariaat Inongo genoemd, waarvoor de verantwoordelijkheid in de handen valt van de jonge Jan Van Cauwelaert.

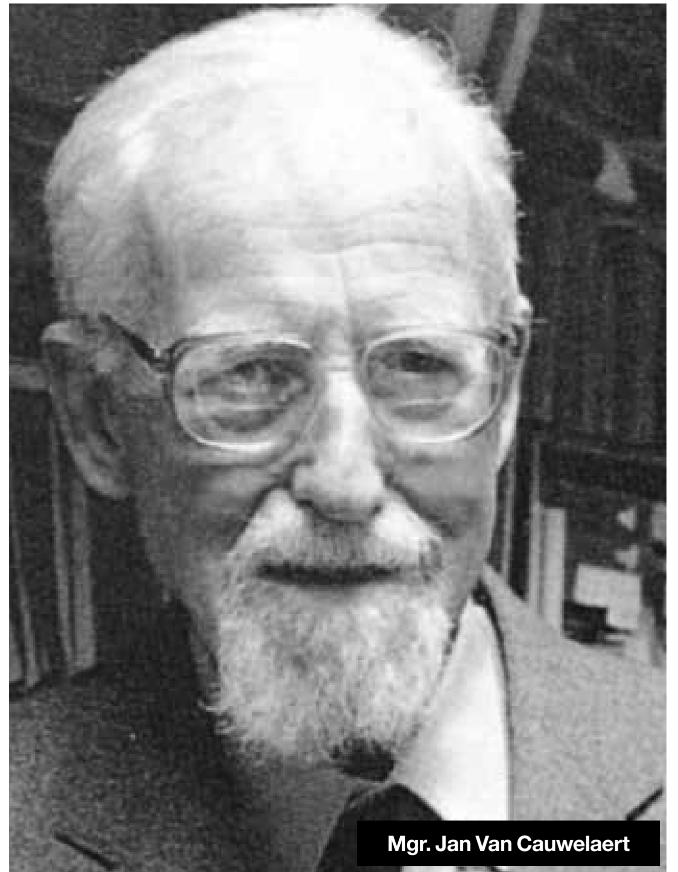
Honderdjarig prelaat.

Als hij in 1959 de titel van bisschop krijgt, spreekt hij rake taal : 'Ik word de eerste bisschop van Inongo, maar ik hoop er weg te gaan als de laatste blanke bisschop !' En inderdaad, in 1967 – 53 jaar oud – neemt hij ontslag om plaats te ruimen voor een Congolese opvolger.

Het beleid dat de jonge bisschop in de dertien jaren van zijn episcopaat zal voeren geeft blijk van durf : 'De tijd om te domineren is voorbij en heeft eigenlijk voor de Kerk nooit bestaan' : dat was zijn boodschap en waarschuwing in 1954.

De roerige periode van de onafhankelijkheid verloopt ook niet zonder kleerscheuren. In augustus 1960 wordt Inongo geteisterd door muitende soldaten die de zusters en paters aan allerlei geweldpleging onderwerpen. Ook Mgr. Van Cauwelaert wordt met geweerkolven geslagen en komt samen met andere missionarissen in de gevangenis terecht.

In 1962 begint ook de tijd van het Tweede Vaticaans Concilie. Onze bisschop kennende, begrijpt men het enthousiasme waarmee hij aan de werkzaamheden deelneemt.


Mgr. Jan Van Cauwelaert

Na diverse hoge functies in Rome te hebben vervuld, keert hij in 1972 voorgoed naar ons land terug, ditmaal om op eigen bodem zijn missionair apostolaat voort te zetten. Hij is er actief in een hele rits van activiteiten : Interdiocesaan pastoraal Beraad, Comité van de Missionerende Instituten en vooral Pax Christi. Hij wordt voorzitter van Pax Christi Vlaanderen.

Grote vredesmanifestaties, strijd tegen de bewapeningswedloop, de mensenrechten, noem maar op, geen inspanning was hem teveel en hij hield die vol zolang zijn krachten hem daartoe in staat stelden.

Wij buigen met eerbied voor de nagedachtenis van deze eminente personaliteit. ■



La traduction française de cet article se trouve sur notre site www.memoiresducongo.be

UROME-KBUOL



Union Royale belge pour les pays d'Outre-Mer
Koninklijke Belgische Unie voor Overzeese Landen





Message du Président

Association sans but lucratif, l'Union Royale Belge pour les Pays d'Outre-Mer porte le riche héritage que les nombreuses générations, depuis les pionniers jusqu'à ce jour, ont constitué par leur remarquable engagement en Afrique centrale, et plus spécialement au Congo, au Rwanda et au Burundi.
A ce titre, ses objectifs sont multiples. Il s'agit certes d'assurer activement le souvenir et la défense de l'œuvre accomplie par les Belges en Afrique centrale, en contribuant à documenter objectivement tout ce qui a été accompli dans les conditions de l'époque. Mais l'UROME veut également servir de coupole pour toutes les associations d'anciens en appuyant la défense de leurs intérêts et en maintenant la coopération et la solidarité entre elles.
Au-delà de cet objectif historique de son existence, l'UROME veut également inscrire son action vers l'avenir. Alors qu'au gré des vicissitudes des dernières décennies, les liens privilégiés tissés jadis entre la Belgique et les territoires africains qu'elle administrait ont subi de fortes secousses, l'UROME veut entretenir et aider à mettre en avant nos atouts belges. Une présence active de nos compatriotes dans ces territoires devenus indépendants est vivement encouragée. Et grâce à une diaspora toujours plus significative de Congolais, Rwandais et Burundais en Belgique, l'UROME se fixe également pour objectif de développer des liens avec cette diaspora pour stimuler de nouvelles synergies dans l'axe de notre relation historique.
Dans le monde globalisé, tout plaide en outre pour que l'UROME s'ouvre aussi aux autres pays d'Outre-mer. Bien que de manière moins intensive, la Belgique a été et est présente et y est (re)connue. C'est un potentiel que nous allons chercher à valoriser. La réussite de ces objectifs ne sera possible qu'avec l'engagement de toutes et tous et l'UROME y compte.

■ Renier Nijskens.

Déjà, à la fin du XIXe siècle, la Belgique se voit contrainte de défendre son œuvre en Afrique centrale.



La Commission d'enquête gouvernementale (1895)
1. Ing. GOFFIN - 2. ? - 3. Ing. HUET - 4. Commandant WEYNS - 5. THYS6. Dr BOURGUGNON
7. Ing. FRANCKEN - 8. ? - 9. Ing. CLAES - 10. Géologue Jules CORNET (Document Otraco)



Siège de l'association
rue de Stassart-Straat, 20-22,
1050 Bruxelles-Brussel
www.urome.be
Contact : Robert Devriese,
rue du Printemps, 96
1380 Lasne
robertdevriese1@gmail.com

Président : Renier Nijskens
Administrateur délégué : Robert Devriese
Comité exécutif permanent (CEP)
Guido Bosteels, André de Maere d'Aertrijcke, Robert Devriese, William De Wilde, Renier Nijskens, André Schorochoff, Paul Vannès, Jos Ver Boven, Françoise Verschueren, André Voisin.
Conditions d'adhésion
1) agrément de l'AG
2) payement de la cotisation annuelle, à raison de 0,25 € par membre de l'association, avec minimum de 50 € /an.
Compte bancaire
BE54 2100 5412 0897
Code BIC : GEBABEBB
Film Congo : BE08 0359 6532 1813.
Pages de l'UROME dans MDC
Editeur : Robert Devriese
Rédaction des articles non signés, liaison avec MDC, NLC et photos : Fernand Hessel
Adresse technique : fernandhessel@hotmail.com.

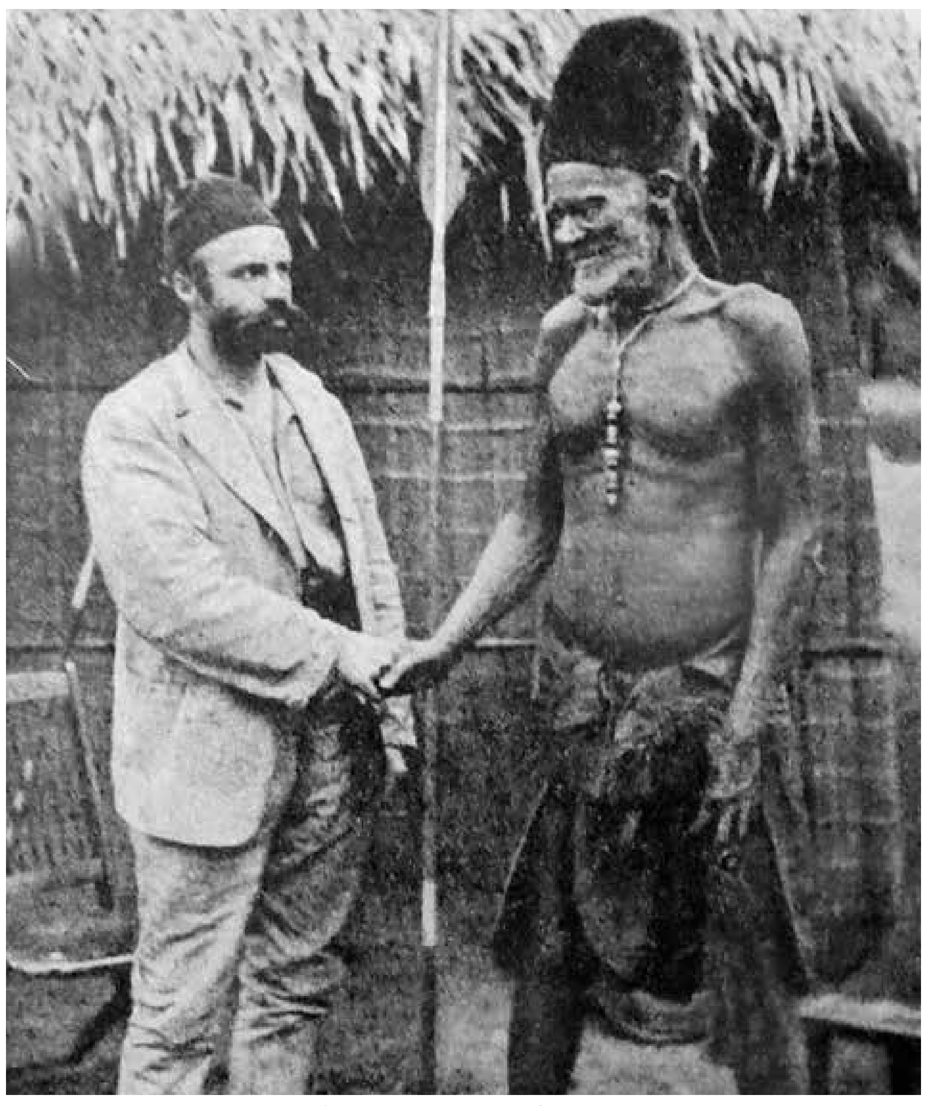
Membres de l'Urome

1 ABC
2 ABIA
3 AFRIKA GETUIGENISSEN
4 AMACIEL-BAKA
5 AMI-FP-VRIEND
6 AP-KDL
7 ARAAOM
8 ASAOM
10 BOMATRACIENS
11 CCTM
12 CONGORUDI
13 CRAA
14 CRAOCA
15 CRAOM
16 CRNAA
17 FBC
18 MAISON AFRICAINE
19 MAN
20 MDC
21 N'DUKUS NA CONGO
22 NIAMBO
23 SIMBA
24 URCB
25 URFRACOL
26 VIS PALETOTS

L'avis d'un chef coutumier sur la colonisation

Le chef Manangame, près d'Avakubi, début 1907, a présenté ses excuses à l'officier de la Force Publique en lui disant : *"Dans le temps quand les Arabes étaient les chefs, ils prenaient nos femmes et enfants et les vendaient comme esclaves. Sans pitié, ils pillaient le pays et brûlaient les villages. Le blanc ne brûle jamais des villages et si on va chez lui avec des poules et bananes, il nous paye toujours pour tout. Il paye bien aussi pour le mupira (caoutchouc). Le blanc a éliminé le trafic d'esclaves et lui-même ne prend jamais d'esclaves. Mais nous les hommes noirs, nous voulons quand même que les blancs partent, parce qu'ils nous forcent à maintenir les routes en état et on ne peut plus faire la guerre contre les voisins et on ne peut même pas manger les prisonniers, car si on les mange, on est pendu !"*

Rapporté par Eskil Sundhagen, officier suédois de la Force Publique de 1906 à 1910, qui servit entre autres à Avakubi dans le Haut-Ituri. ■



Le lieutenant Coquilhat et Mata-Buiké, chef des Bangalas.
© Le Congo belge en images, Office de Publicité, Anc. Etablis. J. Lebègue & Cie, Editions Société coopérative, 1927

Agenda trimestriel

Activités internes (principales)

30.08.16 : Rencontre avec Mme Mulasi Aradjabu / projet de livre sur François Aradjabu, Gouverneur Province Orientale en 1964
Déjeuner de travail avec le Prof. Philippe Goyens, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM)
22.09.16 : CEP
23.09.16 : Comité Film
30.09.16 : Visite et briefing Archives Africaines au SPF AE
18.10.16 : Visite à Paris du Palais Doré, anciennement Musée des Colonies
24.10.16 : Déjeuner de travail avec Guido Gryseels, Directeur du MRAC
04.11.16 : Réunion avec Quentin Barla à propos de son mémoire sur nos associations.

Activités externes (principales)

30.06.16 : **26.08.16** : MAN Portraits du Congo ;
15.09.16 : Commémoration Tabora, dépôt de gerbe par Guido Bosteels, président ff. ;
17.09.16 : Hommage à Lippens et De Bruyne à Blankenberge, dépôt d'une gerbe par G.B. ;
20.09.16 : Déjeuner CRAOM
11.10.16 : Projection MDC – Témoignage Wustefeld /conférence Sendwe Kabongo
23.10.16 : Moambe à Congorudi
25.10.16 : AG Afrikagetuigenissen
Participation à divers Forum de MdC.

Pour vos archives



Léopold II,
ROI DES BELGES,
A tous présents et à venir,
SALUT.

Article unique

Léopold II,
KONING DER BELGEN,
Aan allen tegenwoordigen en toekomenden,
HEIL!

Enig artikel

Fac-similé de la loi du 18 octobre 1908, promulguée par Léopold II, faisant cession de l'Etat indépendant du Congo à l'Etat belge.
Dans les deux langues nationales et revêtue de la signature autographe du Roi



Bibliographie







Vanysacker, D.,
Les martyrs oubliés,
Editions Brepols, 2016,
240 pages,
format 234 x 155 mm.
Broché 52 Euros.

Dries Vanysacker, docteur en philosophie et lettres, professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses à l'UCL, a écrit Vergeten Maartelaars, paru en traduction française en 2016. Le livre couvre la période de l'insurrection Simba en 1964-66, à laquelle s'ajoute la révolte muleliste dans le Kwilu, qui s'est répandue dans environ deux tiers de la RDC et qui a donné naissance en 1964 à l'éphémère « République Populaire du Congo-Stanleyville ». Ces rébellions ont provoqué l'assassinat de milliers de Congolais et d'au moins 450 expatriés, en grande majorité belges, et parmi lesquels on compte 109 religieux et 40 religieuses, auxquels s'ajoutent 7 religieux congolais. L'auteur, après un historique des insurrections elles-mêmes, s'attache à retracer, diocèse par diocèse, le déroulement précis de la tragédie : vexations, supplices, viols et assassinats de ces 156 religieux. Il s'interroge aussi sur différentes questions relatives à ces tragédies, notamment s'il y a eu des raisons spéciales de cette violence envers les religieux, si les opérations de sauvetage n'ont pas privilégié certains groupes, si les religieux n'ont pas été tués en raison de leur apostolat ou de leur collaboration avec le pouvoir colonial. La tendance de l'auteur est manifestement de considérer que ce qui est arrivé aux victimes religieuses, et notamment les violences préliminaires aux exécutions, montre une intention des rebelles de s'attaquer spécialement aux missionnaires. Très beau livre, bien écrit, avec de nombreux textes d'autorités religieuses, et qui témoigne de la connaissance approfondie des missionnaires de tout ce qui concerne la population congolaise.

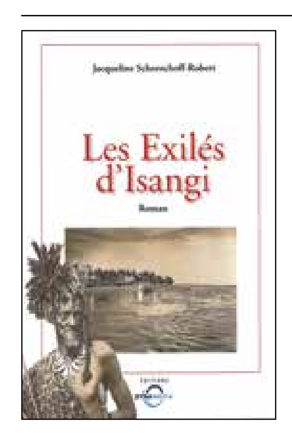
Michel Faeles



Langlet-Luyckx, M.-J.,
Ma vie au Congo,
Edition à compte d'auteur,
Bruxelles, 2006 ;
Broché, 276 pages ;
illustrations en NB
140 x 210 mm

Ma vie au Congo, c'est le quotidien de la vie d'un agent territorial, avec épouse et famille, qui évolue sur le terrain de l'inconnu où, en 1946, tout ou pratiquement tout reste à construire : les routes, des ponts, une agriculture durable, l'enseignement, la santé. Sans oublier le recensement de la population autochtone, la perception de l'impôt, la police, le développement socio-économique.
Le "Congo une dure école" dit l'auteure.
Á lire, et à méditer, par ceux qui ont le souci de connaître objectivement le vécu des expatriés, hors des sentiers battus et hors des clichés des grosses bagnoles et des luxueuses villas, où les déplacements professionnels se faisaient à pied, en pirogue et en tipoye, avec logement dans des gites rudimentaires à ce point pénibles pour les familles avec enfants que la vie d'un territorial au Kwango se convertit en agent de société d'abord, ensuite en colon au Kwilu avec en bout de course, au 30 juin 1960, la perte totale des investissements. Il y aura néanmoins, 20 ans après, en 1980, un retour familial aux sources, pour faire découvrir à la jeune génération les beautés et l'originalité d'un pays magnifique, aimé mais hélas sauvagement dégradé. Un vivant témoignage pour la mémoire.

Jacques Hanot

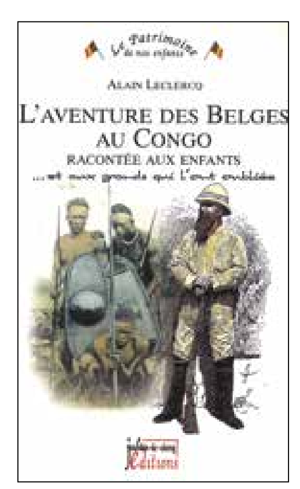


Schorochoff-Robert, J.,
Les Exilés d'Isangi,
Editions Dynamedia,
Bruxelles, 2016
Broché, 140x210 mm. ;
190 pages

Jacqueline Schorochoff-Robert, professeur de français et de psychologie, nous gratifie d'un second* roman en 2016. Comme elle a passé sa jeunesse au Congo belge, l'action baigne dans le vécu, fût-ce pour ce qui concerne le cadre du roman, celui de son mari et du père de son mari, comme elle le laisse entendre en tête de l'opus. L'intrigue est coloniale, ce qui rend l'œuvre particulièrement attractive pour ceux qui ont du Congo belge une expérience directe, comme pour ceux qui s'intéressent au passé colonial de la Belgique. L'action quant à elle est universelle. C'est celle de tout être humain qui tente de concilier la mémoire du passé et la conscience du présent afin de conférer à sa vie son indispensable unité. L'intérêt majeur du roman est que le lecteur se trouve entraîné dans le Congo profond, tel que l'ont connu au quotidien ceux qui se laissèrent tenter par l'aventure coloniale ; par la psychanalyse à laquelle se soumet le fils d'abord et par les deux carnets rédigés à l'époque par la mère qui y a consigné sa vie d'épouse de colon et de femme indépendante, interpellée par la sorcellerie. Il s'agit tout au long des pages d'une véritable quête du héros à la recherche du temps vécu à Isangi, sur les rives de l'aventure qui l'ont conduit jusqu'aux premiers émois amoureux, afin d'exorciser le mal-être qui l'habite. Œuvre à la fois de psychologie et d'aventure, traversée du début à la fin par une profonde, puissante et déstabilisante nostalgie, que seuls peuvent ressentir sans doute les exilés.

Fernand Hessel

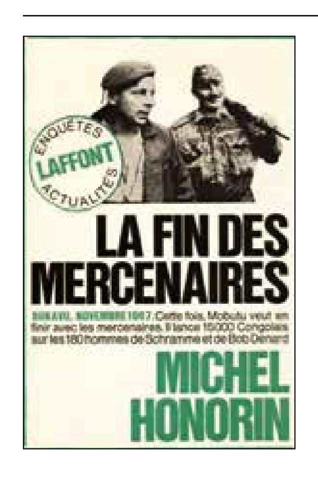
Le premier roman de l'auteure a pour titre *Les Tam Tam de la Mémoire*, Jacan, Ophain, 2005



Leclercq, A.,
L'aventure des Belges au Congo, racontée aux enfants et aux grands qui l'ont oubliée,
Editions Jourdan-le-Clercq, Fléron, 2005, 136 pages

Alain Leclercq est historien. Son livre fait partie d'une série consacrée au patrimoine historique de la Belgique (Ambiorix, Révolution de 1830, Guerre de 14-18, Guerre de 1940-45 …). On dit souvent qu'on ne parle pas de l'histoire du Congo à l'école. Le livre semble démontrer le contraire. Il constitue un texte très complet au départ de Léopold Ier jusqu'à la fin de Mobutu et l'assassinat de Kabila père. L'auteur n'évite rien, ni le positif ni le négatif, à l'instar de la Commission d'enquête sous Léopold II. Pas davantage les milliers de morts, la plupart des suites des déplacements forcés de populations. Ni la mort de Lumumba, dans les bouleversements qui ont suivi l'indépendance. Mais l'auteur relativise en faisant une comparaison avec les colonies voisines. L'opus s'accompagne d'une remarquable chronologie : Diego Cao en 1482, les explorations, les traités, la traite, l'indépendance, la sécession katangaise, Mobutu en 1965, le génocide rwandais, la rébellion contre Mobutu et sa fin, enfin Kabila père, de sa prise de pouvoir en 1997 à son assassinat en 2001. Mais ignorant curieusement Stan 1964, sans doute par erreur. Bref, beaucoup de bien et beaucoup de mal, tant pour les Africains que pour les Européens. Quelques biographies de grands de la colonisation : Thys, Banning, Delcommune. Mais l'auteur vise surtout à mettre en lumière ce qui a été réalisé au Congo par les Belges en quelques années. Ce livre constitue un excellent aide-mémoire pour ceux qui n'ont pas le temps de fouiller dans toute la littérature du Congo et est – me semble-t-il – très objectif. A noter aussi le style plaisant du texte et le procédé amusant qui consiste à répondre aux questions posées par le petit-fils.

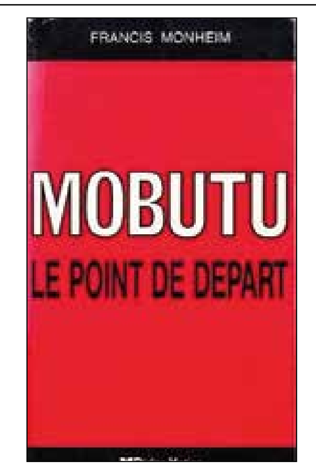
José Rhodius



HONORIN, M.,
La Fin des Mercenaires,
Bukavu, Robert Laffont,
Bruxelles 1968 ; 226 pages.

Michel Honorin est grand reporter à l'ORTF. Il appartient à la génération des grands reporters, comme chez nous Kestergat, Davister, Monheim. Il arrive à Bukavu le 23 octobre 1967, à la fin de l'aventure de Schramme, afin de suivre de près le déroulement des opérations de repli vers le Ruanda. Démarrée à Stanleyville en juillet 1967, avec l'assistance financière de Tshombe, en vue de la reconquête du Congo et de la reconstitution du Katanga avec extensions vers l'Est, cette rébellion causa beaucoup de morts, tant du côté des rebelles que de l'ANC. Elle fut conduite par près de deux cents mercenaires, dont Bob Denard, et huit cents Katangais et autres. Elle fut un fiasco, notamment pour cause d'enlèvement de Tshombe à Alger. Mobutu encercla Bukavu avec quinze mille soldats sans réussir à battre les mercenaires enfermés dans la ville. Les mercenaires finirent par se retirer au Rwanda en novembre 1967. Mais qu'est-il advenu des Katangais ? Pour apprécier pleinement le livre, il faut être très informé sur les types d'armes utilisées et la terminologie des opérations militaires. Cela dit, le livre reste un excellent témoignage des dernières opérations 'belges' d'après l'indépendance du Congo.

José Rhodius



Monheim, F.,
Mobutu le point de départ,
Didier Hatier, 1985, 208 pages
135 x 235 mm.

Francis Monheim, né à Anvers en 1934, a fait des études en sciences politiques à Louvain et devient journaliste professionnel en 1954. Il commence sa carrière à La Métropole d'Anvers. Il part au Congo en 1959, après les émeutes de janvier à Léopoldville. Il y fera ensuite 150 séjours, subventionnés au départ par Inforcongo, où il fera la connaissance de Mobutu en stage de journalisme.

En Belgique, il participe à de nombreuses discussions entre étudiants de l'ULB et de Louvain, de professeurs dont Spitaels et Malengreau, et entre autres le militant Van Lierde. C'est l'objet de la première partie du livre, intitulée : A l'heure de l'Algérie, que faisons-nous pour le Congo ?

Au Congo il fréquente des journalistes congolais et se heurte dès le début à des coloniaux, notamment pour avoir voulu prendre un verre avec un Congolais dans un bar à Léopoldville, côté ville blanche. Sa démarche est proche de celle d'André Ryckmans. Dans la seconde partie du livre, ayant pour titre : Mobutu, l'homme seul (1930-1960), il remonte le passé de Mobutu jusqu'à sa prise de pouvoir en 1965. Dans les dernières pages, une dizaine, il résume la carrière de Mobutu, de fin 1960, mais sans détails, jusque vers 1980. On n'y parle pas de la mort de Lumumba, peu de la prise du pouvoir par Mobutu en 1965. Un livre très intéressant sauf par son côté résolument anticolonial, qui finit par être désagréable.

José Rhodius